Евгения Генчева

РИМСКИТЕ ФИБУЛИ ОТ БЪЛГАРИЯ

от края на I в. пр. н. е. до края на VI в. на н. е.

Faber

Евгения Генчева

Eugénia Genčeva

РИМСКИТЕ ФИБУЛИ ОТ БЪЛГАРИЯ

от края на I в. пр. н. е. до края на VI в. на н. е.

LES FIBULES ROMAINES DE BULGARIE

de la fin du I^er^ s. av. J.-C. à la fin du VI^e^ s. ap. J.-C.

Велико Търново
2004

TABLE DES MATIÈRES

Introduction 7

1. Histoire des recherches sur les fibules romaines 9

2. Typologie des fibules romaines de Bulgarie 14

I. Fibules de construction laténienne dérivée 15
II. Fibules à ressort moulées 24
III. Fibules à charnière arquées 37
IV. Fibules à haut porte-ardillon 46
V. *Fibeln mit umgeschlagenem Fuss* 51
VI. Fibules à charnière du Bas-Empire 59
VII. Fibules plates 65
VIII. Fibules sans charnière ou ressort de l'ardillon 76
IX. Types exogènes 78

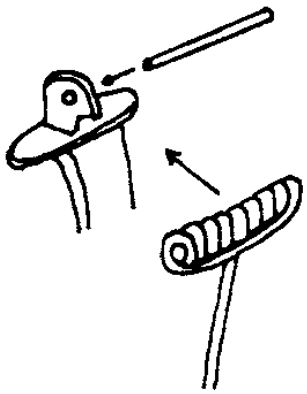
3. Origine, développement et utilisation des fibules romaines de Bulgarie 82

Typologie des fibules romaines de Bulgarie (résumé) 92

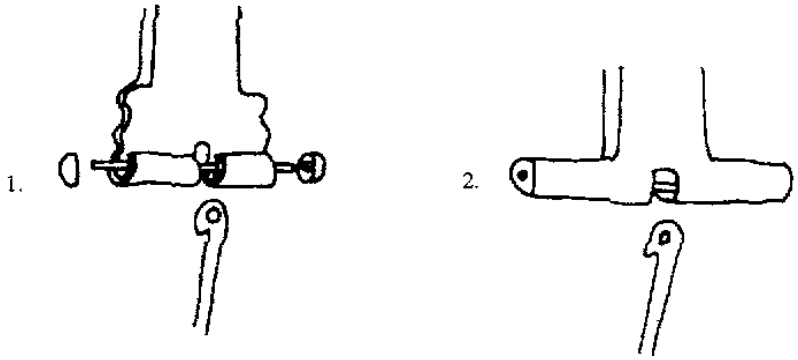
Littérature citée 126

Planches 137

Едноделна фибула



Двуделна фибула с ос за пружината



Прекрепване на шарнирния механизъм към фибулата:
1. чрез подвиване на края на лъка отгоре надолу
2. чрез специален цилиндър, в който се поставя оста на шарнира

TYPOLOGIE DES FIBULES ROMAINES DE BULGARIE

(résumé)

I. FIBULES DE CONSTRUCTION LATENIENNE DERIVÉE

Type 1. Type de Jezerine (pl. I, 1)

L'origine et la répartition de ce type se rattachent à trois régions – la France méridionale (Feugère, 1985, 253), l'Italie septentrionale (Ettlinger, 1973, 42) et la Dalmatie éponymique (Fischer, 1966, 10; Bojović, 1983, 19). Il est défini pour la première fois comme type italique, de la fin de la période républicaine par J. Werner (1961, 146).

La plupart des complexes, précisément datés sur la base de ces fibules, sont enregistrés dans les nécroploles à Jezerine et à Ribić, dans la vallée de l'Une (Marić, 1968). Leur apparition y remonte à la deuxième moitié du I^{er} s. av. J.-C. (Marić, 1963, 71; Rieckhoff, 1975, 26 – 28). En Gaule, ils sont datés un peu plus tard – l'an 20 av. J.-C. – l'an 20 ap. J.-C. (Feugère, 1985, 258). E. Ettlinger (1973, 42) propose de les situer au début du I^{er} s. av. J.-C., en se fondant sur des complexes isolés précisément datés et sur le fait que ces fibules sont découvertes conjointement avec le type Aucissa. Sur la base des trouvailles funéraires de la vallée de l'Une, la période de leur utilisation en Dalmatie est établie entre l'an 35 av. J.-C. et l'an 10/20 ap. J.-C. (Marić, 1968).

Les exemplaires isolés, retrouvés en dehors de la zone de leur répartition générale, ont une datation bien plus tardive. Par exemple, la fibule de Möringen est datée du deuxième tiers du I^{er} s. ap. J.-C. (Voigt, 1969, 36) et la trouvaille de Postoupky, Moravie – de tout le I^{er} s. ap. J.-C. (Peškař, 1972, 66).

L'examen de la datation des fibules du type de Jezerine indique qu'elles sont typiques pour la limite du I^{er} s. av. J.-C. et du I^{er} s. ap. J.-C. et seraient aussi en usage dans la première moitié du I^{er} s. ap. J.-C.

Faute d'autres données, la même chronologie se trouve appliquée à la trouvaille du lieu-dit "Junacite". Ce type n'est pas caractéristique pour le territoire bulgare, aussi est-il importé vraisemblablement de Dalmatie.

Type 1a. Type de Gorica (pl. I, 2)

Lors des fouilles de la nécropole à Ribić, dans la tombe 56, on a découvert des fibules à arc de section carrée ou ovale – variante du type précédent. Leur arc est plus simple, sans boule.

La répartition du type de Gorica est la même que celle du type 1, à la seule différence qu'il n'est pas enregistré en Calabre et en Sicile. Sa datation correspond à celle du type précédent – de la fin du I^{er} s. av. J.-C. aux premières décennies du I^{er} s. ap. J.-C. (Rieckhoff, 1975, 32).

Type 2. Type de Nauheim (pl. I, 3)

L'expansion essentiellement occidentale de ce type ne présente que deux exceptions – l'exemplaire d'Olympie (Furtwängler, 1890, Taf. 65, 1136) et l'exemplaire de Gomolava, site de traditions celtiques maintenues (Брукнер/Даутова-Рушевльан/Милошевич, 1987, 59). Celui-ci est analogue à la trouvaille de Negovanovci, ce qui permet de les déterminer comme variante des fibules occidentales du type de Nauheim, mais à ressort long.

La chronologie de ce type est controversée. J. Werner (1955, 175) le fait dater da la deuxième moitié du I^er^ s. av. J.-C. Selon J. Gourvest (1956, 11), il est caractéristique plutôt pour la première moitié du I^er^ s. av. J.-C. M. Feugère (1985, 224) le situe grosso modo à la fin du II^e^ s. av. J.-C. ou au début du I^er^ s. av. J.-C., jusque vers les années 80 du I^er^ s. av. J.-C. Les fibules, provenant du castellum Saalburg, sont antérieures à son édification (Böhme, 1972, 10) et les exemplaires de Hüfingen sont des 50 – 20 av. J.-C. (Rieckhoff, 1975, 30). Du sanctuaire de Martini, Suisse, sont connues des fibules similaires de la période depuis les années 70 – 20 av. J.-C. jusqu'à l'époque de Tibère (14 – 37) (Vodoz, 1983, 78).

L'analyse comparative de toutes les données permet de situer la trouvaille de Negovanovci entre la deuxième moitié du I^er^ s. av. J.-C. et le début du I^er^ s. ap. J.-C.

Type 3. Fibules arquées à ressort long (pl. I, 4 – 7)

Les fibules de ce type sont rarement enregistrées même dans les régions voisines de Bulgarie. Il est à noter la trouvaille de Singidunum (Bojović, 1983, 49, tabl. XVIII, 155). Il n'y en a pas non plus dans les provinces éloignées. Aussi peut-on parler d'une variante locale, produite sur le territoire bulgare.

La fibule de Boljarovo, région de Haskovo, est du I^er^ s. ap. J.-C. (Аладжов, 1965a, 247 – 248). A en juger par sa construction, on peut réduire sa datation à la première moitié du I^er^ s. ap. J.-C. Les autres fibules ont une construction plus tardive – fin du I^er^ – début du II^e^ s. Etant donné que le centre céramique de Pavlikeni, d'où proviennent cinq des exemplaires, commence à fonctionner dans les premières décennies du II^e^ s. (Sultov, 1976, 8 ; 1983, 22), ces fibules peuvent être datées de la même époque et témoignent d'une production locale (Генчева, 1994, 57 – 61).

Type 4. ***Soldatenfibeln***

Type 4a. Type de Hofheim IVb (pl. II, 1 – 4, 12)

Ces fibules sont relativement rares. On en a enregistré dans la vallée du Rhin et en Belgique (Ritterling, 1912, 125; Böhme, 1972, 13 – 14). En Suisse, la majorité des exemplaires proviennent de Vindonissa et d'Augst, on en a découvert aussi en Italie septentrionale (Ettlinger, 1973, 41, Karte 4).

La datation est de l'époque de Claude et de Néron (Rieckhoff, 1975, 50), la variante étant antérieure à la suivante. Parmi les matériaux bulgares, les données permettent de dater la fibule de Novae, livrée par une fosse du camp en bois et en terre, édifié par la VIII^e^ légion d'Auguste vers le milieu du I^er^ s. (Генчева, 2002, 53). L'autre exemplaire – du secteur IV de Novae, provient d'une couche plus ancienne que la construction de l'hôpital militaire, c.-à-d. de l'époque précédant les guerres de Trajan (Genčeva, 1998, 31, No 68).

Type 4b. Type A15 (pl. II, 5 – 8)

Ce type réunit deux sous-variantes qui ne diffèrent que par la section de l'arc. La première (type 4b1) a un ressort relativement court, une corde inférieure et un arc de section circulaire (pl. II, 5, 6), Elle est fréquente dans les castella sur le Rhin supérieur et moyen. Seulement de Saalburg et de Zugmantel sont connues 261 trouvailles (Böhme 1972, 13). Beaucoup de fibules de cette sous-variante proviennent de Rhétie (Ettlinger, 1973, 41) et de Pannonie (von Patek, 1942, 129). En Mesie supérieure, elles sont rares, surtout dans les castella, entre autres à Viminatium (Bojović, 1983, 48). On en a enregistré aussi en dehors de l'Empire romain – en Moravie (Peškař, 1972, 88), et en Ukraine (Амброз, 1966, 24).

La datation de la sous-variante est relativement étendue. Elle apparaît dans la deuxième moitié du I^er^ s. (von Patek, 1942, 129). Les exemplaires les plus anciens sont de Teufelsdorf, Basse-Autriche, découverts conjointement avec des monnaies de Claude (41 – 54) (Kerchler, 1967, 63). Les fibules du castellum Saalburg sont datées ...r la base d'émissions des empereurs depuis Domitien (81 – 96) jusqu'à Hadrien (117 – 138), surtout de celles de Trajan (98 – 117) (Böhme, 1972, 14). Ces fibules seraient en usage pendant tout le II^e^ s., puisque dans la tombe 4 de Madrano elles se retrouvent ensemble avec des monnaies de Commode (180 – 192) (Ettlinger, 1973, 41). En somme, les données indiquent que la datation de la sous-variante se situe entre la deuxième moitié du I^er^ et le milieu du II^e^ s., c.-à-d. dans la période depuis Domitien jusqu'à Hadrien.

La deuxième sous-variante (type 4b2) se distingue uniquement par la section de l'arc qui est rectangulaire. Sa répartition et sa datation correspondent à celles de la précédente.

En Bulgarie, on a découvert deux exemplaires – dans le centre céramique de Pavlikeni (pl. II, 7) et dans la nécropole à tumulus près de Meričleri, région de Haskovo (pl. II, 8). La fibule de Pavlikeni est datée du début du II^e^ s., lorsque le centre commence à fonctionner (Sultov, 1976, 8; 1983, 22). Celle de Meričleri est livrée par une tombe riche avec des armes (Аладжов, 1965б, 84) – des épées longues avec des fourreaux, des éperons en fer à petits rivets circulaires, caractéristiques pour la période récente de La Tène, mais qui se retrouvent aussi parmi les matériaux du I^er^ s. ap. J.-C. (Woźniak, 1974, 132 – 133).

Or, la céramique de la tombe est représentée surtout par des tasses à deux anses, dont certaines recouvertes d'un vernis rouge, qui apparaissent au début du II^e^ s. au plus tôt. Prenant en considération la perpétuation de certaines traditions laténiennes dans les terres bulgares au début de l'époque romaine et la datation du matériel céramique, on peut situer tout le complexe funéraire au début du II^er^ s.

Type 5. Fibules arquées de section rectangulaire

Type 5a. Fibules arquées à élargissement cruciforme de l'arc (pl. II, 9)

D. Bojović (1983, 19) affirme que de tels matériaux constituent une variante balkanique locale simplifiée des fibules à ailettes (*Flügelfibeln*) et les fait dater du I^er^ s. ap. J.-C. Ces dernières sont cependant de grandes dimensions, bien profilées et moulées. Elles proviennent surtout de Pannonie et de Norique et n'ont aucun rapport avec les exemples

envisagés sur le plan de la construction et de la technologie. L'unique trait commun, c'est l'élargissement cruciforme de l'arc.

La datation des trouvailles correspond vraisemblablement à celle du type précédent – le I^er s., et leur utilisation continue jusqu'à la fin du I^er et au début du II^e s.

Type 5b. Fibules arquées à arc en forme de ruban (pl. II, 10 – 11)

Les parallèles de ces fibules sont rares dans les provinces limitrophes où l'on n'a enregistré que des trouvailles isolées, entre autres celle de la vallée de l'Olt, Sprîncenata (Preda, 1986, 98, 126, pl. III, 9). Elles présentent aussi des analogies à Pečinci, Yougoslavie, où la fibule provient d'un complexe précisément daté du début du I^er s. ap. J.-C. (Брукнер/Даутова-Рушевльан/Милошевич, 1987, 61).

Les exemplaires découverts sur le territoire bulgare peuvent aussi être dater du I^er s. ap. J.-C. A en juger par le caractère intermédiaire de leur construction, on peut réduire la chronologie à la première moitié du I^er s.

Type 6. Type unguiforme ou "en cupule" (pl. III, 1 – 4)

Ces fibules sont enregistrées dans quelques régions de l'Empire romain – au Languedoc et rarement en Bretagne (France) (Feugère, 1985, 248); en Roumanie – à Tariverdi, près d'Histria (Zirra, 1979, 189, fig. 2, 1), et à Panticapée (Ukraine) (Амброз, 1966, 45, табл. 5, 12 – 13).

Dans ces régions, la datation des fibules est fort différente. Sur la base des timbres amphoriques de Rhodes et de Thasos, avec lesquels il est découvert, l'exemplaire de Tariverdi est daté de la fin du III^e s. av. J.-C. (Zirra, 1979, 189). En France, le type se répand à partir du milieu du I^er s. av. J.-C., mais les variantes, analogues à celles du territoire bulgare, apparaissent au début du I^er s. ap. J.-C. au plus tôt – sous le règne de Tibère (14 – 37). Leur utilisation continue jusqu'à l'époque de Claude (41 – 54), ou jusqu'au milieu du I^er s. (Feugère, 1985, 251). Les fibules de Panticapée sont datées du I^er s. (Амброз, 1966, 45)

Les exemplaires de Bulgarie n'ont pas un bon contexte stratigraphique. Le centre de production près de Radomir, d'où proviennent la majorité de ces fibules (Любенова, 1989, 103), a une longue existence et les fibules mêmes ne sont pas publiées. Sur la base des analogies, on peut situer ce type depuis le milieu du I^er s. av. J.-C. jusqu'au milieu du I^er s. ap. J.-C.

Type 7. Fibules bipartites arquées

Type 7a. Fibules bipartites arquées, faites de plaquette ou de fil métalliques (pl. III, 5 – 7)

La forme de l'arc et l'ardillon asymétrique, fréquemment enregistré, portent E. von Patek (1942, 98) à les déterminer comme dérivées des fibules de type thrace. Leur répartition se situe dans la péninsule Balkanique, jusqu'à Brigetio (von Patek, 1942, Karte 3).

A la réduction de la chronologie peut contribuer le mobilier de la tombe 1 du tumulus 7 de la nécropole près de Čatalka qui contient une telle fibule. Dans la même tombe, on a

découvert de nombreux objets, parmi lesquels huit monnaies, dont les plus tardives sont de Galba (68 – 69). Toute la tombe est datée de la deuxième moitié du I^{er} s. ap. J.-C. (Буюклиев, 1986, 91 – 92).

On peut déterminer comme sous-variante (type 7a1) les exemplaires qui ont les mêmes caractéristiques, mais dont l'arc est décoré de fils métalliques – Čatalka (pl. III, 7) et Haskovo. Ces deux fibules proviennent de tombes tumulaires – la première est datée de la deuxième moitié du I^{er} s. (Николов/Буюклиев, 1967, 21; Буюклиев, 1986, 86) et la deuxième – du II^{e} s. (Аладжов/Китанова, 1973, 77). Sur la base de leurs particularités constructives et de l'inventaire des tombes, on peut les situer dans la période entre la deuxième moitié du I^{er} et le milieu du II^{e} s.

Type 7b. Fibules bipartites arquées moulées (pl. III, 8 – 9)

L'aspect général de ces fibules et le procédé de leur fabrication – le moulage, permettent de les classer dans un groupe avec les fibules du type de Viminatium. Leur production en masse commence au V^{e} s. Celles-ci sont surtout en fer et proviennent, pour la plupart, des castella de basse antiquité. Or, leur lien avec les fibules du type envisagé est problématique, car ces dernières sont moulées en bronze, possèdent une corde supérieure supportée par la plaquette et sont d'une facture perfectionnée. Pour le moment, il n'y a pas de complexes avec de telles trouvailles précisément datés, aussi leur chronologie n'est-elle pas établie.

Type 7c. Type de Viminatium (pl. III, 10 – 12)

Ces fibules proviennent le plus souvent des castella de basse antiquité. Leur origine est déterminée comme balkanique locale (Schulze-Dörrlamm, 1986, 685).

En général, leur apparition est datée de la fin du IV^{e} s. et leur utilisation continue au cours de tout le V^{e} s. (Gomolka-Fuchs, 1982, 152; Зотович, 1984, 101 – 102; Teodor, 1988, 207 – 208). L'un des exemplaires de Novae vient confirmer la datation du V^{e} s., étant découvert sur le sol d'un édifice détruit par les Huns vers le milieu du siècle. De leur usage à cette époque témoigne aussi le fait qu'elles ne se trouvent jamais conjointement avec les fibules cruciformes, typiques pour le IV^{e} s.

II. FIBULES À RESSORT MOULÉES

Type 8. ***Doppelknopffibeln***

Type 8a. Type A237 (pl. IV, 1)

La classification systématique de ce type est due à J. Garbsch (1965). Jusqu'ici, sur le territoire bulgare, on n'a enregistré qu'une fibule, inédite (pl. IV, 1). Elle provient de Lom et correspond au type A237a dans la classification de J. Garbsch (1965, 43 – 44).

Ce sont les plus anciennes fibules moulées romaines, caractéristiques pour l'habillement féminin norico-pannonien du début de notre ère. Des exemplaires, analogues à celui de Lom, se retrouvent le plus souvent en Pannonie du Sud-Ouest. Leur datation est entre le début du I^{er} s. ap. J.-C. jusqu'à l'an 15 environ (Garbsch, 1965, 44).

Type 8b. *Doppelknopffibeln* à trous quadrangulaires sur le porte-ardillon (pl. IV, 2)

Cette vatiante est enregistrée surtout en Pannonie du Nord-Est, mais aussi en Norique et en Rhétie et à l'ouest – dans la vallée du Rhin supérieur. Quoique rarement, elle est présente aussi en Tchéquie (Garbsch, 1965, 28). Il est à noter que de telles fibules se retrouvent en outre dans des camps militaires, dont Augsburg-Oberhausen, Aisling, Rheingönheim, Epfach, Kempten (Garbsch, 1965, 29; Schleiermacher, 1993, 22). Elles y apparaissent dans la période entre le règne d'Auguste (27 av. J.-C. – 14 ap. J.-C.) et le début du règne de Tibère (14 – 37) et se propagent à l'époque de Claude et de Néron. Elles sont en usage jusqu'à la fin du I^{er} s. ap. J.-C. (Garbsch, 1974, 168; Schleiermacher, 1993, 22).

Type 8c. Type A236 (pl. IV, 3, 4)

Cette variante se distingue par son porte-ardillon "en cadre". Les matériaux sont concentrés en Panonnie du Sud-Ouest, surtout aux environs de Ptuj et de Liubliana (von Patek, 1942, 88), en Norique du Sud-Est, en Rhétie, en Dalmatie et en Tchéquie (Garbsch, 1965, 29 – 32, Karte 7). Des trouvailles isolées sont enregistrées en Roumanie – à Soporu de Cîmpie, Transylvanie (Protase, 1976, 61), à Sprîncenata sur l'Olt inférieur (Preda, 1986, 64) et à Barboşi, Moldavie roumaine (Sanie, 1973, 429). De telles fibules se retrouvent aussi à Olbia (Амброз, 1966, 39) et à Tyras (Гороховський/Сон, 1989, 70). En Mésie occidentale, elles sont très rares et dans sa partie méridionale, elles font défaut (Bojović, 1983, 30).

La datation de ces fibules est fondée sur les monnaies découvertes avec celles-ci, frappées à l'époque depuis Néron (54 – 68) jusqu'à Vespasien (69 – 79) et à Domitien (81 – 96) (Garbsch, 1965, 30). Les fibules les plus anciennes sont accompagnées d'émissions de Tibère (14 – 37) (Garbsch, 1974, 172) et de Claude (41 – 54) (Plešnicar-Gec, 1972, tab. XXIX, 2). La fibule la plus récente est d'une tombe de Toeheim, accompagnée d'une monnaie de Trajan (98 – 117) (Kovrig, 1937, 107).

En général, les fibules de cette variante s'y propagent grâce aux contacts avec la Pannonie et apparaissent comme les trouvailles les plus méridionales. Elles sont datées de la période entre le règne de Tibère et le début du II^{e} s.

Type 8d. *Doppelknopffibeln*, dont l'un des boutons est en forme de tête animale stylisée (pl. IV, 5, 6)

Ces fibules présentent des analogies surtout parmi les matériaux de Rhétie où elles se développent (Menke, 1974, 148). Traditionnellement, on les divise en deux séries – orientale et occidentale. La série orientale est bien représentée par les trouvailles des nécropoles d'Emona (Šribar, 1968, 453). Quant aux exemplaires bulgares, ils se rapprochent plutôt de la série occidentale dont les représentants sont concentrés sur le territoire des Alpes orientales et de la Germanie méridionale. En dehors de cette zone, il n'y en a que de Poiana, Roumanie (Menke, 1974, 153, Abb. 5).

Leur chronologie est fondée sur l'exploration des castella anciens en Rhétie. Les trouvailles les plus anciennes proviennent de Kempten-Cambodunum, édifié en l'an 19 et des autres castella de la même époque – Rheingönheim (Ulbert, 1969, Taf. 20, 10), Hüfingen, Risstiss (Menke, 1974, 152). Il s'ensuit qu'elles apparaissent au temps de Tibère

(14 – 37). D'autre part, l'exploration de la nécropole de Karlstein, Bavière supérieure, permet d'affirmer que les fibules plus anciennes sont de dimensions plus grandes (Menke, 1977, 234).

Les analogies de l'exemplaire de Belene (pl. IV, 6) sont abondantes. Par exemple, les trouvailles de Suisse sont datées de la période entre Tibère (14 – 37) et Claude (41 – 54) (Ettlinger, 1973, 60, Taf. 5, 3). De telles fibules de Kempten sont découvertes dans la deuxième et la troisième périodes stratigraphiques et correspondent à l'époque de Claude et de Néron (54 – 68) (Krämer, 1957, 64; Schleiermacher, 1993, 24, Taf. 12 – 13). Les parallèles de Lauriacum se situent dans les années de Caligula – Claude (Jobst, 1975, 31). Aux exemples plus tardifs est attribuée une trouvaille d'une tombe de Heimstetten, datée depuis la première moitié jusqu'au milieu du I^er s. (Keller, 1973, 326).

Type 8e. Fibules profilées bipartites récentes à deux boutons sur l'arc et à haut porte-ardillon (pl. IV, 7 – 9)

Elles ne sont pas enregistrées dans les régions où se développent les types bien profilés, mais seulement sur la périphérie de leur aire de répartition, notamment à Sarmizegetusa, Roumanie (Cociş/Nemeş, 1983, 438), à Olbia (Фурманська, 1953, 88; Амброз, 1966, 39), ou en Bulgarie.

Seules les trouvailles d'Olbia ont un contexte stratigraphique sûr, du fait qu'elles sont accompagnées de monnaies d'Antonin le Pieux (138 – 161), de Geta (211 – 212) et de Faustine l'Aînée (Фурманська, 1953, 88). Aussi peut-on les situer au début du III^e s. Sur la base de la construction de ce type, il est daté de la fin du II^e et du début du III^e s.

Type 9. ***Kräftig profilierte Fibeln***

Type 9a. Type A67 (pl. V, 1)

Les fibules les plus anciennes apparaissent dans les deux dernières décennies du I^er s. av. J.-C. en Italie septentrionale et dans les Alpes orientales (Almgren, 1923, 25; Preidel, 1928, 92; von Patek, 1942, 91), ainsi que dans les camps militaires sur le Rhin supérieur et sur le Danube supérieur (Glüsing, 1972, 25 – 27).

La variante est connue aussi sous le nom de Cambodunum 1 et est datée dans le site éponymique des années 30 – 40 (Krämer, 1957, 76). Plus tard, sa chronologie se trouve réduite à la I^ère phase de construction, c.-à-d. au règne de Tibère (14 – 37) (Schleiermacher, 1993, 19). Les fibules du vicus de Hüfingen sont de l'époque de Claude (41 – 54) (Rieckhoff, 1975, 42). H. J. Hundt (1964, 173) fait dater grosso modo leur propagation de la période entre la dernière décennie du I^er s. av. J.-C. et la deuxième – la troisième décennie du I^er s. ap. J.-C. Les matériaux de Tchéquie et de Moravie se situent dans le premier tiers du I^er s. (Motyková-Šneidrová, 1965, 118 ; Peškař, 1972, 77).

Quant aux régions voisines de Bulgarie, de telles fibules se retrouvent à Sirmium (Брукнер/Даутова-Рушевльан/Милошевич, 1987, 60) et dans les nécropoles de la vallée de l'Une, datées de la première décennie du I^er s. (Marić, 1968, 5 – 15). Les trouvailles d'Emona se situent jusqu'à l'an 15 environ (Šribar, 1968, 455). De nombreuses fibules proviennent aussi de Srem, de l'île de Saraj, près de Banatska palanka, et de Vršac (Kondić,

1961, 201). En Mésie supérieure, elles ne sont pas populaires. Des exemplaires isolés, datés de la première moitié du I^er s., proviennent de Kostolac, de Negotin et des alentours de Belgrade (Bojović, 1983, 32). On en a découvert aussi en Roumanie (Popescu, 1945, Sl. 4, 32 – 33) et en Ukraine méridionale (Амброз, 1966, 36).

A en juger par les données, on peut conclure que cette variante apparaît à la fin du I^er s. av. J.-C., mais son utilisation est plus typique pour les trois premières décennies du I^er s. ap. J.-C.

Type 9b. Type A68 (pl. V, 2 – 6)

Ces fibules sont enregistrées surtout en Panonnie et en Norique, dans la vallée du Danube (von Patek, 1942, 92; Koščević, 1975, 57 – 58). Il y en a au-dessus du Rhin supérieur et des exemplaires isolés – en Germanie inférieure (Rieckhoff, 1975, 43). On les retrouve aussi dans tout le Barbaricum (Almgren, 1923, 155 – 157), mais le plus souvent – en Tchéquie, en Moravie et en Slovaquie (Lamiová-Schmiedlová, 1961, 16 – 17; Peškař, 1972, 78 – 79). De telles fibules proviennent de Roumanie – Turnu Severin (Popescu, 1938, 241) et d'Ukraine (Амброз, 1966, 36).

Dans le voisinage de Bulgarie, elles sont en usage en Pannonie du Sud-Ouest – à Noviodunum, à Poetovio, à Emona, à Siscia, au Srem du Sud-Est. On a découvert un grand centre de production à Siscia d'où provient une quantité considérable de semi-produits (Koševič, 1975, 55 – 58; Koščević, 1980, 20 – 21). En Mésie supérieure, les trouvailles sont concentrées sur le limes danubien (Bojović, 1983, 33). De l'intérieur de la province sont publiés seulement deux exemplaires – de Niš et de Kosovo (Jovanović, 1978, 51).

Ces fibules sont connues aussi sous le nom de Cambodunum 2 et sont datées de la période entre la fin du règne de Tibère et le début de celui des Flaviens (Krämer, 1957, 76; Schleiermacher, 1993, 19). Les matériaux de 43 camps militaires anciens permettent de préciser la période de leur utilisation – depuis Tibère jusqu'à Claude/Néron (Rieckhoff, 1975, 44 – 45). Les trouvailles pannoniennes viennent le confirmer aussi. La tombe 863 de la nécropole d'Emona a livré une fibule à deux trous circulaires, à côté de monnaies de Tibère (14 – 37) et de Claude (41 – 54) (Petru, 1972, 80). Les fibules de Jezerine et de Ribić sont datées des années 10 – 20 (Marić, 1968, 35).

D'une époque plus récente sont les fibules de la nécropole de Sempeter, découvertes avec des émissions de Domitien (81 – 96) et de Nerva (96 – 98) (Kolšek, 1972, 154), et celles de la nécropole de Ptuj – avec des monnaies de Vespasien (69 – 79) et de Domitien (Almgren, 1923, 36; von Patek, 1942, 96). La datation générale de la variante se trouve aussi réduite par G. Kossack (1962, 125 – 137) à la période depuis Tibère jusqu'aux années 70 du I^er s.

Des exemplaires bulgares, il n'y a que des données stratigraphiques sur la trouvaille de Novae (pl. V, 6). Elle provient de la couche du premier camp en bois et en terre, datée de l'an 46 à l'an 70 environ (Генчева, 2002, 65 – 69), et s'inscrit dans la chronologie générale de la variante.

Type 9c. Type A69 (pl. V, 7 – 12; pl. VI, 1 – 10)

Dans une certaine mesure, la répartition de cette variante est la même que celle de la précédente. Elle est fréquente dans les castella sur le limes germano-rhétique, en Pannonie et en Mésie supérieure et plus rare – au Barbaricum.

Connue aussi sous le nom de Cambodunum 3, elle est enregistrée dans la IV^e^ phase de construction du camp et est datée de la période depuis la fin des Flaviens jusqu'au début du II^e^ s. (Kossack, 1962, 126, 128 ; Schleiermacher, 1993, 20). Dans certains castella sur le Danube supérieur, entre autres Aisling, Risstiss, Burghöfe, ces fibules se retrouvent avec des fibules du type précédent et sont datées des années avant les Flaviens (Ulbert, 1959, 66). Rieckhoff (1975, 43) les situe dans la période de Claude (41 – 54) à Vespasien (69 – 79).

Bien plus tardives sont les trouvailles de Pannonie et de Dacie. Dans la nécropole de Szombathely, Pannonie occidentale, elles sont caractéristiques pour 85 – 140 (Mošcy, 1954, 182). Des fibules de cette variante sont découvertes à Timosul, près de Ploeşti, ensemble avec des monnaies de Claude et d'Agrippine (Vulpe, 1924, 223). Les trouvailles plus récentes de Roumanie sont datées de la première moitié du II^e^ s. (Crişan, 1979, 279) ou de la période des guerres des Marcomans (Cociş, 2002, 73).

Les plus récentes sont les fibules des nécropoles urbaines de Pannonie où elles se retrouvent avec des émissions de Marc Aurèle (161 – 180) (von Patek, 1942, 97). Il en va de même des exemplaires de Lauriacum, accompagnés de monnaies d'Hadrien (117 – 138) et de Faustine la Jeune de l'an 175 (Jobst, 1975, 34). Les plus proches du territoire bulgare sont les fibules de Mésie supérieure, datées de la période préflavienne au milieu du II^e^ s. (Bojović, 1983, 35).

Faute de données précises sur les trouvailles de Bulgarie, il faut accepter la chronologie des provinces limitrophes. Les fibules de profil en –S net sont en usage à l'époque de Claude – Vespasien et celles de profil moins net – jusqu'au milieu du II^e^ s.

L'exemplaire de Rjahovo (pl. VI, 9) est aussi de profil grossier, mais possède un col entre la tête de l'arc et le ressort. De tels matériaux sont déterminés comme type 53 selon I. Kovrig. Ils sont les plus fréquents dans les provinces sur le Danube moyen et sont datés du début du II^e^ s. (von Patek, 1942, 95 ; Peškař, 1972, 81; Bojović, 1983, 37). Ces fibules seraient employées au cours d'une période plus longue, étant découvertes dans la tombe 22 de la nécropole de Majson avec des monnaies de Constance II (337 – 361) (Bojović, 1983, 37).

Type 9d. *Kräftig profilierte Fibeln* sans couvre-ressort (pl. VII, 1 – 3)

Des fibules de la même forme que celle de la région de Šumen (pl. VII, 2) sont fabriquées à Brigetio où l'on a découvert un moule (Kovrig, 1937, Taf. XXVII, 1a). C'est ce qui explique la large propagation de la variante en Pannonie septentrionale. Un semi-produit d'une fibule similaire est exposé aussi au musée d'Aquilée (Ettlinger, 1973, 66).

Cette variante est très populaire en Pannonie (Kovrig, 1937, 117 ; von Patek, 1942, 97) et plus rare – dans les provinces romaines occidentales (Ettlinger, 1973, 66) où elle est connue comme type Cambodunum 4 (Krämer, 1957, 76). On l'a enregistrée souvent au nord du Danube – en Tchéquie et en Slovaquie (Lamiová-Schmeidlová, 1961, Taf. XIII, 3 ; XIX, 7; Motyková- Šneidrová, 1967, 15 – 16; Kolnik, 1961, 245; Peškař, 1972, 80 –

81), et en Dacie (Popescu, 1945, 490 – 491; Bajusz/Cociş, 1995, 40. pl. I, 3, 4). Quelques fibules proviennent d'Ukraine – d'Olbia (Фурманська, 1953, табл. V, 9, 11; Амброз, 1966, 38). En Mésie supérieure, de telles fibules se retrouvent surtout sur le limes (Bojović, 1983, 40).

Leur datation est étendue. En général, elle est des II^e – III^e s. (von Patek, 1942, 97 ; Ettlinger, 1973, 66). La trouvaille la plus ancienne est de la tombe 3 de la nécropole de Kekesd, accompagnée d'une monnaie de Vespasien (69 – 79) (Burger, 1966, Taf. 2). Dans le vicus de Sulz, les matériaux sont de la troisième phase qui correspond à l'époque de Domitien (81 – 96) à Hadrien (117 – 138) (Rieckhoff-Pauli, 1977, 8). Pour la Tchéquie et la Slovaquie est établie la datation de la première moitié du II^e s. (Peškař, 1972, 81). En Dacie sont datées de la première moitié du II^e s. (Bajusz/Cociş, 1995, 40, pl. I, 3, 4 ; Bajusz/Cociş, 1997, 522, pl. II, 7 – 12). Les exemplaires de Lauriacum se situent au II^e s. (Jobst, 1975, 41) et ceux de Mésie supérieure – au II^e et dans la première moitié du III^e s. (Bojović, 1983, 40).

Il s'ensuit que les fibules de Pannonie, de Norique et de Mésie supérieure se situent dans la deuxième moitié du II^e et au début du IIIe s., alors que les fibules rhétiques sont plus anciennes – depuis le dernier tiers du I^er jusqu'au milieu du II^e s. En raison de leurs grands porte-ardillons, les trouvailles bulgares se voient appliquer la chronologie des fibules pannoniennes.

Type 9e. *Kräftig profilierte Fibeln* à pied trapézoïdal (pl. VII, 4 – 6)

La diffusion de cette variante est restreinte – en Rhétie (Ettlinger, 1973, 66) et en Pannonie (Kovrig, 1937, 161; von Patek, 1942, Taf. IV/14), en Slovaquie (Lamiová-Schmeidrová, 1961, 111) et en Moravie (Peškař, 1972, 81 – 82). Des exemplaires isolés sont connus de Mésie supérieure (Bojović, 1983, 37). La majorité des matériaux proviennent de Roumanie (Popescu, 1945, 494 ; Crişan, 1979, 279 – 280; Cociş/Nemeş, 1983, 436; Bajusz/Cociş, 1995, 41, pl. II, 9).

Les plus anciennes sont les fibules d'Augst, datées de l'époque de Domitien (81 – 96) (Riha, 1979, 74). Les trouvailles de la nécropole de Lauriacum sont datées de la première moitié du II^e s. (Jobst, 1975, 39) et celles de Moravie – du début du II^e s.(Peškař, 1972, 81 – 82). Les exemplaires de Sarmizegetusa se situent aussi au II^e s. (Cociş/Nemeş, 1983, 436) et ceux de Transylvanie, en général – dans la première moitié du II^e s. (Crişan, 1979, 280). Le plus souvent, les trouvailles funéraires contiennent des monnaies d'Hadrien (117 – 138) (Preidel, 1930, 209; Burger, 1966, Taf. 3).

Les fibules de Bulgarie ont un porte-ardillon haut et étroit et sont datées du milieu du II^e s. au plus tôt.

Type 10. Fibules en forme de trompette

Type 10a. Fibules en forme de trompette pannoniennes (pl. VII, 7)

Ces fibules se situent en général au II^e s. (Kovrig, 1937, 118 ; Crişan, 1979, 296), jusqu'au début du III^e s. (Амброз, 1966, 38; Ettlinger, 1973, 67). W. Jobst les subdivise en deux variantes – avec couvre-ressort et sans couvre-ressort. La première est datée, sur

la base de la trouvaille de Salzburg, de la première moitié du IIe s. et la deuxième – de la deuxième moitié, jusqu'à la fin du IIe s. (Jobst, 1975, 43 – 44).

Type 10b. Type A77 (pl. VII, 8 – 9)

A part la Germanie libre (Almgren, 1923, 158 – 164), de telles fibules sont enregistrées en Ukraine (Амброз, 1966, 38; Гороховський/Сон, 1989, 70). Des trouvailles isolées sont connues de Pannonie (Kovrig, 1937, 117 – 118 ; von Patek, 1942, 112 – 113), considérées comme importation de Barbaricum. De telles fibules proviennent aussi de Roumanie (Manucu, 1984, pl. IX, 1 – 5). Les fibules en trompette à bouton sont datées, sur la base de la chronologie relative établie pour les terrains au nord du limes romain, de la période entre le début et le milieu du IIe s. (Peškař, 1972, 83 – 84; Jobst, 1975, 40). On propose la même datation pour les fibules de Bulgarie, importées vraisemblablement des régions mentionnées ci-dessus.

Type 11. Fibules en forme d'ancre

C'est le premier type local de fibules bien profilées. Il se développe et se propage dans les provinces romaines balkaniques et atteint, à l'ouest, la Pannonie. Selon certains auteurs, il est d'origine thraco-illyrienne (von Patek, 1942, 10; Crişan, 1959, 366 – 367).

Le type est concentré en Bulgarie du Nord-Ouest et dans la région de Sofia, aussi le considère-t-on comme importation des provinces voisines de Dacie, de Pannonie et de Mésie supérieure.

Type 11a. Fibules en forme d'ancre à couvre-ressort plus court que la tête (pl. VII, 11 – 12)

Ces fibules sont caractéristiques pour la Pannonie, la Dalmatie et la Mésie supérieure (Bojović, 1983, 45). Elles présentent une sous-variante à porte-ardillon triangulaire qui est la plus ancienne – de l'époque de Domitien (81 – 98) (Церамович-Кузманович, 1968, 283, табл. I, 4). Parmi les matériaux bulgares, il n'y a pas de tels exemplaires.

C'est la forme du porte-ardillon qui permet de dater ces fibules de la période entre la deuxième moitié du IIe s. et le début du IIIe s. (Bojović, 1983, 46). Dans le trésor de Bela Reka, près de Šapec, elles sont accompagnées de monnaies de Commode (180 – 192) (Petrović, 1942, 12).

Type 11b. Fibules en forme d'ancre à couvre-ressort long

Cette variante est enregistrée surtout en Dacie. Elle fait partie des trésors de Vartop, d'Aţel et de Goren Vakuf (Crişan, 1959, 353 sq.). Parmi les trouvailles bulgares, la plus intéressante est celle d'Arčar, sur laquelle on discute si elle est livrée par une tombe ou fait partie de quelque trésor (Велков, 1932/33, 407 – 408). Une telle trouvaille provient aussi de Slivnica.

Dans les trésors d'argent de Roumanie, les monnaies les plus tardives sont de l'époque de Gordien III (238 – 244), ce qui permet de dater les matériaux du milieu du IIIe s. Cette datation se trouve aussi confirmée par la présence dans ceux-ci d'une forme ancienne des fibules cruciformes (Crişan, 1959, 359; 1979, 281). Or, il est possible que le temps de la

trésaurisation ne corresponde pas à la période de la production de cette variante, à plus forte raison qu'il s'agit de pièces en métaux précieux.

Les fibules d'Arčar sont datées du II^e s. (Велков, 1932/33, 407). Cette datation semble être acceptable, car leur porte-ardillon est triangulaire, mais il faut la réduire au milieu du siècle étant donné que ce sont des types tardifs des fibules bien profilées.

Type 12. Fibules dérivées des fibules bien profilées

Type 12a. Fibules à boule au début et à la fin de l'arc (pl. VIII, 1 – 6)

Leur aire de répartition – les provinces du Danube inférieur et moyen et les steppes nord-pontiques – porte certains archéologues à les dénommer fibules bien profilées pontiques (Амброз, 1966, 40). La variante est enregistrée en Pannonie (Kovrig, 1937, 119, Taf. III, 22 – 24; von Patek, 1942, 112, Taf. VI, 11, XXII, 1), en Dacie (Bichir, 1973, 102, tabl. CXII, 9; Crişan, 1979, 279, pl. I, 7; Gudea/Lucacel, 1979, 321; Popilian, 1980, 88 – 89; Cociş/Opreanu, 1998, 196) et en Slovaquie (Lamiová-Schmiedlová, 1961, Taf. XXI, 21). Le plus à l'ouest, il y a des trouvailles isolées du castellum Zugmantel (Böhme, 1972, 13, Taf. II, 46) et dans la vallée du Neckar (Rieckhoff-Pauli, 1977, 12, Taf. 2, 22).

Ces fibules sont les plus fréquentes en Mésie supérieure où elles présentent de nombreuses variantes. Comme centres de production sont déterminés Drobeta, Pontes et Lederata (Jovanović, 1978, 52). On suppose qu'il en existe aussi à Singidunum et à Viminatium (Bojović, 1983, 41). C'est de là qu'elles seraient importées en Mésie inférieure.

Leur datation est du II^e s. Une trouvaille du camp militaire de la IV^e légion flavienne de Kalemegdan à Belgrade est accompagnée d'une monnaie d'Hadrien (117 – 138) (Bojović, 1976, 14, tabl. XXIII, 14). La fibule de Zugmantel est datée aussi du milieu du II^e s. (Böhme, 1972, 13). De ce fait et faute de données sur les exemplaires bulgares, on peut admettre que ces fibules sont en usage au II^e s., celles à grand porte-ardillon quadrangulaire étant de la deuxième moitié du II^e s.

Un peu plus tardives seraient les formes fort géométrisées (pl. VIII, 5, 6). De tels exemplaires sont enregistrés dans les provinces bas danubiennes, dont la Dacie, et sont datés du II^e s. (Isac/Cociş, 1995, Taf. 4, 22; Cociş, 2002, 74).

Type 12b. Fibules de profilage fort réduit (pl. VIII, 7 – 9)

La boule entre l'arc et le pied est conservée, alors que la tête au-dessus du ressort disparaît et se trouve remplacée par deux côtes latérales, plus ou moins développées. Les trouvailles bulgares ne sont pas abondantes et proviennent surtout de Bulgarie méridionale – Debelt (pl. VIII, 7), Haskovo (pl. VIII, 8) et Jambol (pl. VIII, 9).

La propagation de la variante est locale. Il n'y a que des exemplaires isolés. Il manque des données sur leur datation. Sur la base de leur construction, ces fibules se situent à la fin du II^e et au début du III^e s.

III. FIBULES À CHARNIÈRE ARQUÉES

Type 13. Type Aucissa (pl. IX ; pl. X, 1 – 4)

Ce type est l'un des plus fréquents – enregistré de Bretagne à Dura Europos, ainsi que dans des régions lointaines, en dehors de l'Empire romain. Il apparaît pour la première fois dans la région des Alpes – en Italie septentrionale. Son appellation vient de l'inscription qu'il porte le plus souvent – AUCISSA. Le nom est d'origine celtique (CIL, XII, 3/699) et semble indiquer le propriétaire de l'atelier, localisé traditionnellement en Italie septentrionale – à Siscia (?) (Behrens, 1950, 8). Hormis les nombreuses trouvailles de la région, il n'y a pas d'arguments suffisants à l'appui de cette localisation. A côté d'AUCISSA, on a déchiffré encore vingt noms qui marquent différents ateliers.

Les nombreux exemples permettent d'établir une datation relativement précise. Le type apparaît vers l'an 20/10 av. J.-C. Il est le plus fréquent dans les castella romains sur le Rhin et sur le Danube, édifiés vers l'an 10 av. J.-C. Le même tableau se présente dans les nécropoles en Italie septentrionale. A Guibiasco, les fibules sont accompagnées exclusivement de monnaies d'Auguste (27 av. J.-C. – 14 ap. J.-C.). Dans les tombes No 10, 52, 87, 92, 134 à Ornavasso, elles se retrouvent toujours avec des émissions d'Auguste, frappées de 18 av. J.-C. à 15 ap. J.-C. Seule la tombe No 116 a livré une fibule avec une monnaie de Tibère (14 – 37) (Graue, 1974). Les trouvailles de la nécropole de Nin sont datées de la fin du I^{er} s. av. J.-C. (Marović, 1961, 112) – la période de la production des ateliers dalmates.

L'utilisation la plus large de ces fibules se situe à l'époque depuis Auguste jusqu'à Claude (41 – 54), mais dans plusieurs endroits, elles sont aussi en usage sous le règne des Flaviens. Dans certains cas, le type est accompagné de matériaux du début du II^{e} s. (Marović, 1961, 108). Sa chronologie sur le territoire bulgare se trouve étayée par la trouvaille de Novae qui provient de la couche culturelle la plus ancienne du camp militaire, établi en 46 (Генчева, 2002, 52, табл. LIV, 1).

Type 14. Types dérivés d'Aucissa

Type 14a. Fibules dérivées d'Aucissa à arc cannelé (pl. X, 5 – 8)

La variante est parmi les plus fréquentes et, par son aspect décoratif, elle est caractéristique pour les sites militaires et civils et pour les sanctuaires (Rieckhoff, 1975, 51 – 57).

Elle apparaît et se répand en Gaule (Feugère, 1985, 331), en Germanie (Böhme, 1972, 12 ; Rieckhoff, 1975, 52; Rieckhoff-Pauli, 1977, 14) et en Suisse (Ettlinger, 1973, 101 – 102; Riha, 1979, 127). Ces fibules se situent dans la période depuis les années 20 environ jusqu'en 60/80 (Ettlinger, 1973, 102 ; Feugère, 1985, 334), la plupart étant de l'époque de Claude et de Néron (Riha, 1979, 127). Celles des castella en Germanie supérieure et en Rhétie et des sites civils sont datées de l'époque des Flaviens et leur apparition est au temps de Claude (41 – 54) (Ulbert, 1959, 68; Rieckhoff, 1975, 55 – 57).

Une telle datation est valable aussi pour les matériaux de Bulgarie, d'autant plus que deux des fibules de Novae proviennent d'une couche culturelle appartenant au premier camp militaire (Genčeva, 1998, 11 – 12).

Type 14b. Fibules à protubérances latérales (pl. X, 9 – 11)

Tous les spécimens de la variante sont datés de la période entre les Flaviens et le début du IIe s. (Böhme, 1972, 12 ; Ettlinger, 1973, 103 – 104; Feugère, 1985, 334). Il est possible que la fibule de Vrăv (pl. X, 11) soit un peu plus ancienne, étant donné qu'un tel décor apparaît à l'époque de Tibère (14 – 37) (Feugère, 1985, 335). D'autre part, à en juger par l'ornementation d'émail et de pâte de verre fréquente, on suppose que la fibule de Novae (pl. X, 10) apparaît à la fin du I^{er} et est en usage au II^{e} s. (Riha, 1979, 153). La trouvaille de la tombe de Jagodin Mali à Niš est datée même de la deuxième moitié du III^{e} s. (Jovanović, 1978, 54).

Il est établi que les fibules de dimensions plus grandes et de facture plus grossière remontent aux II^{e} – III^{e} s. (Feugère, 1985, 335). Cette tendance est valable aussi pour d'autres types de long usage. Or, les exemplaires de Bulgarie sont plus petits et de facture soignée et peuvent être datés des années 70 – 110/120.

Type 14c. Fibules dérivées d'Aucissa émaillées (pl. XI, 1 – 8)

Tous les exemplaires bulgares proviennent de Novae. Le plus ancien a un arc rhomboïdal, décoré de triangles recouverts d'émail rouge, et un ornement incisé dans la partie la plus large. Le pied est brisé, mais serait en forme de tête d'oiseau (pl. XI, 1). De telles fibules sont très populaires en Gaule (Feugère, 1985, 359), sur le Rhin (Rieckhoff-Pauli, 1977, 18), en Rhétie (Ettlinger, 1973, 107 – 108), en Norique (Matouschek/Novak, 1985/86, 179 – 180) et en Pannonie (Sellye, 1939, 73; von Patek, 1942, Taf. 14, 4 – 10, 17 – 18). Elles se retrouvent aussi en Dacie (Cociş, 1986, 161). Leur datation est entre le troisième quart du I^{er} (Riha, 1979, 192 – Augst; Feugère, 1985, 364 – Rouen) et la première moitié du II^{e} s. (Böhme, 1972, 16 – 17; Ettlinger, 1973, 105 – 106; Rieckhoff-Pauli, 1977, 18).

A cette variante appartient une fibule fragmentaire, dont l'arc rhomboïdal est recouvert d'émail rouge et entouré de deux lignes doubles incisées (pl. XI, 2). Sur la base de la grande surface recouverte d'émail, elle peut être datée d'une époque plus tardive – la première moitié du II^{e} s. (Böhme, 1972, 17 ; Rieckhoff-Pauli, 1977, 18).

Il est à noter aussi la fibule à arc rectangulaire avec des rectangles en émail bleu et rouge alternant (pl. XI, 3). Le pied se termine par un élargissement circulaire recouvert de cercles concentriques incisés. Les deux côtés de l'arc portent le même décor. La forme est enregistrée dans les provinces romaines occidentales, mais aussi en Mésie supérieure (Bojović, 1983, 63). La datation est de la période entre la premičre moitié du II^{e} s. et la fin du règne des Antonins (Exner, 1939, 48; Böhme, 1972, 15; Rieckhoff-Pauli, 1977, 18).

Les deux trouvailles suivantes ont un arc rhomboïdal évasé, recouvert d'émail rouge (pl. XI, 4, 5). La partie antérieure de l'arc et le pied ont deux boules en relief chacun. Leur répartition correspond à celle des précédentes, mais il y a en outre un exemplaire de Sarmizegetusa (Cociş/Nemeş, 1983, 439; Cociş, 1986, 166). La datation est de la deuxième moitié du II^{e} s. (Exner, 1939, 58 ; Ettlinger, 1973, 118; Rieckhoff, 1975, 60).

De Novae proviennent aussi deux fragments d'arcs de fibules entièrement émaillées. La première trouvaille (pl. XI, 6) a un arc triangulaire en émail bleu-vert, dans lequel est inscrit un triangle en émail rouge. La deuxième (pl. XI, 7) est à arc cordiforme, recouvert d'émail rouge des deux côtés d'une ligne centrale. Ces fibules partiellement conservées ont une forme étrange qui ne présente pas d'analogies. Leur datation serait de la deuxième moitié du II^{e} s. (Exner, 1939, 46).

La dernière trouvaille a un arc triangulaire et un pied en forme de tête d'oiseau (pl. XI, 8). De telles fibules sont très populaires en Gaule (Feugère, 1985, 359), en Suisse (Ettlinger, 1973, type 37), en Pannonie (Sellye, 1939, 73 ; von Patek, 1942, Taf. 14, 4 – 10, 17 – 18) et en Germanie (Rieckhoff-Pauli, 1977, 18). Il est à noter que la fibule de Novae est décorée d'un triangle central en émail vert-jaune avec des fleurs orange à coeur blanc creux. Du fait que la technique de millefiori est en vogue sous le règne des Antonins, la datation de la trouvaille serait de cette époque.

Type 14d. Fibules à arc non interrompu (pl. XI, 9)

La fibule est importée sans doute de Suisse ou de Gaule méridionale où cette variante se développe. Des trouvailles isolées sont enregistrées aussi dans les castella au-dessus du Rhin supérieur (Ettlinger, 1973, 100, type 33). La variante est datée des années 60 – 110 (Ettlinger, 1973, 100; Rieckhoff, 1975, 53; Feugère, 1985, 262).

Type 15. Fibules dérivées d'Aucissa locales

Type 15a. Fibules dérivées d'Aucissa de grandes dimensions (pl. XI, 10; pl. XII, 1 – 4)

Cette variante est enregistrée seulement en Mésie supérieure et inférieure (Bojović, 1983, 23 – 24) et en Dacie romaine (Popescu, 1945, 487; Crişan, 1979, 297). Sa limite occidentale, c'est Sarajevo (Bojović, 1983, 24).

Faute de complexes précisément datés, sa chronologie est relativement étendue. La découverte d'un tel exemplaire dans le camp militaire Copaceni témoigne de leur présence au II^{e} s. (Popescu, 1945, 487). Il y a aussi des trouvailles datées du III^{e} s. (Bojović, 1983, 24). Sur la base des dimensions et de la forme du porte-ardillon, on peut admettre que la variante est caractéristique pour la deuxième moitié du II^{e} et le début du III^{e} s.

Type 15b. Fibules dérivées d'Aucissa à plaquette au-dessus de la charnière réduite (pl. XII, 5 – 7; pl. XIII, 1 – 3)

Cette variante est la plus fréquente en Mésie supérieure et inférieure (Bojović, 1983, 23). Le plus à l'ouest, c'est la trouvaille de Varaždanske Toplice, Croatie (Vikić/Gorenc, 1953). De nombreux matériaux proviennent de Drobeta (Popescu, 1945, 487), ce qui permet de parler de l'existence d'un atelier (Jovanović, 1978, 54).

La datation des fibules n'est pas très précise. En général, on les situe aux II^{e} et III^{e} s., mais le porte-ardillon relativement petit indique que l'utilisation en masse de cette variante est au II^{e} plutôt qu'au III^{e} s.

Type 15c. Fibules dérivées d'Aucissa à haut porte-ardillon (pl. XIII, 4 – 9)

Cette variante est enregistrée en Mésie supérieure et inférieure et en Dacie. Quoique rarement, elle se retrouve aussi en Pannonie. Les trouvailles sont nombreuses, mais le

manque de complexes précisément datés empêche d'établir sa chronologie. Les fibules de Turnu Severin, de Celeie et de l'île de Corbului sont datées du III^e s. (Popescu, 1938, 245), mais déjà dans la deuxième moitié du II^e s., elles se retrouvent avec les *Kniefibeln* (Popilian, 1976, 243). Une monnaie de Marc Aurèle (161 – 180) accompagne un exemplaire de Mătăsaru, Munténie (Bichir, 1980, 158). De ce fait, toutes les trouvailles de cet endroit sont datées de la deuxième moitié du II^e s. (Bichir, 1984, 46). Au II^e s. se situent aussi les fibules de Dacie romaine (Crişan, 1979, 297).

Les matériaux bulgares n'ont pas non plus une bonne stratigraphie. Une tombe du tumulus près de Gueneral Toševo a livré une telle fibule avec de la céramique, datée des II^e – III^e s. (Василчин, 1983, 91). La fibule de la tombe 4 du tumulus près de Krušeto, région de Veliko Tarnovo, est de la fin du II^e – début du III^e s. (Писарев, 1981, 34, 36).

La datation la plus précise de la variante est de la deuxième moitié du II^e – début du III^e s.

Type 15d. Imitations locales du type Aucissa (pl. XIII, 10 – 11)

Les fibules de cette variante ne présentent pas d'analogies exactes. Elles seraient l'oeuvre de petits ateliers qui fabriquent des exemplaires peu nombreux et imitent des types populaires. Leurs particularités technologiques permettent de les dater du II^e s. au plus tard.

Type 15e. Fibules dérivées d'Aucissa comportant des éléments de différents types (pl. XIII, 12)

De tels exemplaires sont enregistrés en Dacie romaine (Cociş/Nemeş, 1983, 440; Cociş/Rusu, 1984/85, 137). Ils ont même une boule centrale sur les côtes, ce qui les rapproche des fibules en forme de T. Les trouvailles de Sarmizegetusa sont datées du III^e s. (Cociş/Rusu, 1984/85, 137). Etant donné que les *Fibeln mit umgeschlagenem Fuss* se répandent sur le terriroire bulgare à partit du milieu du III^e s., la datation de la variante ne peut pas être antérieure au milieu et à la deuxième moitié du III^e s.

IV. FIBULES À HAUT PORTE-ARDILLON

Type 16. *Kniefibeln*

Type 16a. *Kniefibeln* à grande plaquette hémisphérique au-dessus du ressort (pl. XIV, 1 – 2)

Cette variante est considérée comme la plus ancienne et apparaît vers le milieu du II^e s. dans les castella sur le Neckar (Barthel, 1909, 71). Selon I. Kovrig (1937, 120), elle est en usage déjà à la fin du I^er s. Un témoignage en est l'exemplaire de la tombe No 2 de la nécropole de Matrik, accompagné d'une monnaie de Vespasien (69 – 79) (Topal, 1981). Les matériaux de Germanie supérieure et de Rhétie sont datés de l'époque d'Hadrien et d'Antonin le Pieux (Böhme, 1972, 19). Il en va de même de ceux de Dacie – la première moitié du II^e s. (Moga/Ciugudean/Cociş/Rodeanu, 1997, 539, pl. V, 37). Les fibules du site civil Lauriacum sont datées des II^e – III^e s. (Jobst, 1975, 66). Parmi les trouvailles bulgares, il n'y a que des données sur celle de Nicopolis ad Istrum, livrée par une couche

brûlée avec des monnaies d'Antonin le Pieux (138 – 161), qui vient confirmer la chronologie de la variante – vers le milieu du II^e s.

Type 16b. *Kniefibeln* à petite plaquette hémisphérique, polygonale ou quadrangulaire au-dessus du resort (pl. XIV, 3 – 11)

Dans les castella sur le limes rhénan, la variante est datée de la fin du II^e et du début du III^e s. (Böhme, 1972, 19). Elle est utilisée aussi au III^e s., si l'on en juge par les trouvailles de Brigetio et de Szöny, accompagnées de monnaies de Gordien III (238 – 244) (Kovrig, 1937, 120 ; von Patek, 1942, 137).

La fibule de Burgas (pl. XIV, 5) provient d'une tombe, datée du milieu du II^e s. (Карайотов, 1976, 55). Il n'y a pas de données sur les autres matériaux. Sur la base de la datation tardive de ceux de Pannonie, on peut établir aussi une chronologie relativement tardive – depuis la fin du II^e jusqu'au milieu du III^e s. Certaines fibules continuent à être utilisées au IV^e s. A Lauriacum, un exemplaire provient du III^e horizon de construction qui correspond à la fin du III^e et au début du IV^e s. (Jobst, 1975, 66). La trouvaille de Pest est accompagnée d'une fibule cruciforme (von Patek, 1942, 137). Ce ne sont que des exceptions et l'utilisation en masse de la variante peut être datée de la période entre la fin du II^e et le milieu du III^e s.

Type 16c. *Kniefibeln* à cylindre pour le ressort et à porte-ardillon parallèle (pl. XIV, 12 – 13)

Ces fibules sont enregistrées en Pannonie plutôt qu'en Germanie et en Rhétie. A Lauriacum, elles sont datées du dernier quart du II^e au milieu du III^e s. (Jobst, 1975, 60). Faute d'autres données, il faut adopter la même chronologie pour les trouvailles bulgares.

Type 16d. *Kniefibeln* à cylindre pour le ressort et à porte-ardillon perpendiculaire (pl. XV, 1)

Sur le limes rhénan, les fibules sont datées de la fin du II^e et du début du III^e s. (Böhme, 1972, 21). A Lauriacum, elles proviennent de la I^ère phase de construction qui correspond à la période entre Commode (180 – 192) et Caracalla (211 – 217) (Jobst, 1975, 60).

Type 16e. *Kniefibeln* à arc en volute (pl. XV, 2)

Les trouvailles sont peu nombreuses. Des exemplaires isolés sont connus d'Angleterre, des castella sur le Rhin (Böhme, 1972, 21), ainsi que d'Augst (Riha, 1979, 110), de Carnuntum et de Lauriacum (Jobst, 1975, 62). De telles fibules se retrouvent à Dura Europos (Frisch/Toll, 1949, No 24). Elles sont relativement fréquentes en Mésie supérieure (Bojović, 1983, 61). La variante est datée unanimement de la fin du II^e et du début du III^e s. (Böhme, 1972, 21; Jobst, 1975, 63; Riha, 1979, 110; Cociş/Rusu, 1986/87, 143, pl. 6; Cociş, 1989/1993, 277, pl. IV, 46). Seul D. Bojović (1983, 61) situe leur emploi au III^e et dans la première moitié du IV^e s.

Type 16f. *Kniefibeln* sans plaquette (pl. XV, 3)

La variante est de production locale et ne présente pas d'analogies dans d'autres provinces. Faute de données, on peut la dater, se fondant sur les autres *Kniefibeln* à ressort, de la deuxième moitié du II^e et de la première moitié du III^e s.

Type 17. *Kniefibeln* à charnière

Type 17a. *Kniefibeln* à charnière et à porte-ardillon parallèle (pl. XV, 4 – 5)

Un intérêt tout particulier présente la fibule d'or de Ljulin, région de Jambol (pl. XV, 5). Elle a une grande plaquette hémisphérique à décor granulé. On l'a découverte dans une tombe riche à côté d'une cruche en bronze de forme biconique et à anses verticales se terminant dans la partie supérieure en feuille stylisée et dans la partie inférieure – en plante du pied, d'une cuvette en bronze ellipsoïdale à fond soudé et de trois deniers d'argent de Trajan (98 – 117) (Гетов/Попов, 1972, 44).

Toute la tombe peut cependant être datée de la deuxième moitié du II^e^ s. au plus tôt. Un témoignage en est le décor granulé de la fibule que l'orfèvrerie romaine ne remet en honneur qu'au III^e^ s. La trouvaille de Tirgşor se situe aussi dans la deuxième moitié du II^e^ s. (Diaconu, 1977, 209, 211). En Mésie supérieure, de telles fibules sont datées des II^e^ – III^e^ s., mais elles sont plus fréquentes au III^e^ s., même au début du IV^e^ s. (Bojović, 1983, 58).

Type 17b. *Kniefibeln* à charnière et à porte-ardillon perpendiculaire (pl. XV, 6 – 10)

Les *Kniefibeln* à porte-ardillon perpendiculaire sont caractéristiques pour le limes germano-rhétique, mais on n'y a pas enregistré la variante à charnière. Aussi peut-on affirmer que ce type est une variété du précédent, donc, un peu plus tardif. Faute d'autres données, ces fibules peuvent être datées en général du III^e^ s.

Type 17c. *Kniefibeln* à charnière à arc double (pl. XV, 11)

De tels matériaux sont connus surtout de Pannonie (von Patek, 1942, Taf. 21 – 22; 23 – 24). Il y en a aussi à Dura Europos (Frisch/Toll, 1949, No 25 – 28) et à Augst, datés de la première moitié du III^e^ s. (Riha, 1979, 165, No 1424). L'exemplaire provenant de la villa romaine Cinciş, en Dacie, se situe dans la période depuis la première moitié jusqu'au milieu du III^e^ s. (Cociş/Rusu, 1984/85, 134, pl. II, 9). De la même période est la trouvaille d'Apulum (Moga/Ciugudean/Cociş/Rodeanu, 1997, 541, pl. VII, 60). Faute de données, on peut adopter la même datation pour les exemplaires locaux.

Type 17d. *Kniefibeln* à charnière à côtes latérales longues (pl. XV, 12 – 13)

Les trouvailles du territoire bulgare sont peu nombreuses – une de Novae (pl. XV, 12) et une – de la région de Vraca (pl. XV, 13). La fibule de Novae provient d'une couche, datée par des monnaies de Constance II (337 – 361) (Czerniak, 1979, 85), mais on peut situer la production de la variante dans la deuxième moitié du III^e^ s.

V. FIBELN MIT UMGESCHLAGENEM FUSS

Type 18. *Eingliedrige Fibeln mit umgeschlagenem Fuss* (pl. XVI, 1)

Ces fibules ne se sont fréquentes que dans deux régions. La première recouvre la Pologne méridionale, la Moravie et la Hongrie du Nord-Est (Peškař, 1972, 110 – 115; Szydlowski, 1979, 27). L'autre, c'est la côte nord-pontique (Амброз, 1966, 59). Quoique rarement, elles sont enregistrées aussi dans certaines provinces romaines – la Pannonie, la Mésie supérieure (Szydlowski, 1979, 21 – 29; Трбуховић, 1983, 91 – 98).

Les exemplaires de Madara (pl. XVI, 1) correspondent à la série, dite centreuropéenne, et seraient importés sur le territoire bulgare de Pannonie où il y a beaucoup d'exemples, de Carnuntum surtout (Szydlowski, 1979, 25). Quelques fibules proviennent de Lauriacum (Jobst, 1975, 79).

Leur datation est fondée sur des complexes précisément datés de Slovaquie, de Moravie et de Pologne méridionale – la fin du III^e et tout le IV^e s. (Kolnik, 1965, 202; Peškař, 1972, 111 – 112).

Type 19. ***Fibeln mit umgeschlagenem Fuss***

Type 19a. Type A162, ou type romain d'après Gh. Diaconu (pl. XVI, 2 – 3)

Ces fibules sont enregistrées en Dacie romaine (Cociş/Nemeş, 1983, 437 – 438, pl. IV, 15 – 19; Cociş/Rusu, 1984/85, 143, pl. IV, 3; Cociş/Ardevan/Pintea, 1992, 325, pl. VI, 78 – 80), elles sont caractéristiques aussi pour la culture de Przeworsk en Pologne méridionale et centrale où les plus anciennes sont datées de la période à partir de l'an 160 (Almgren, 1923, 78, 189 – 195). On les retrouve aussi en Hongrie (von Patek, 1942, 139 – 140).

L'exemplaire de Novae (pl. XVI, 3) appartient aux variétés plus tardives – de la deuxième moitié à la fin du III^e s. (Diaconu, 1965, 94 – 95; Peškař, 1972, 116; Protase, 1976, 63 – 64; Bichir, 1984, 50). Récemment, les fibules du type romain de Dacie se trouvent souvent datées de la première moitié du III^e s. (Cociş/Nemeş, 1983, 437 – 438 et des publications suivantes).

Type 19b. Type "dace" d'après Gh. Diaconu (pl. XVI, 4 – 9)

Cette variante est la plus fréquente en Munténie méridionale et en Munténie du Sud-Ouest, Roumanie (Diaconu, 1971, 262; Bichir, 1984, 50 – 51). C'est de là qu'elle serait importée en Bulgarie. Sur la base de complexes précisément datés, sa datation est de la période entre Elagabal (218 – 222) et Gallien (253 – 268), ou jusqu'à Aurélien (270 – 275) (Diaconu, 1965, 92 – 94; Protase, 1976, 64; Bichir, 1984, 50 – 51). Des trouvailles locales, celle de Tulovo est accompagnée d'une monnaie de Gordien III (238 – 244). L'exemplaire de Novae (pl. XVI, 8) est découvert sur le sol d'un édifice, incendié par les Goths lors de leurs invasions vers le milieu et dans la deuxième moitié du III^e s.

Dans la classification détaillée des trouvailles de Golemanovo kale, près de Sadovec, région de Pleven, établie par S. Uenze (1992, 141 – 146, Taf. I, 14 – 16; Taf. II, 1 – 7), ces fibules sont datées des IV^e – V^e s., sur la base d'analogies des territoires limitrophes où elles se développent. Quant aux matériaux bulgares, ils sont importés du territoire de la culture de Cherniachov et de Munténie. De ce fait et du fait qu'ils ne se retrouvent jamais avec les fibules cruciformes et le type de Viminatium, caractéristiques pour les IV^e – V^e s., faute aussi de complexes précisément datés, leur datation mécanique sur la base des analogies des régions où la variante se développe pourrait aboutir à une interprétation erronée. Ayant atteint le territoire bulgare, le groupe de population, porteur de ces fibules, s'y serait établi. Il s'agit vraisemblablement de la Bulgarie du Nord-Est d'où proviennent les matériaux les plus nombreux, ou des forteresses du type de Golemanovo kale. Or, il est

sûr qu'à partir de la deuxième moitié du III^e s., ces fibules ne sont pas en usage dans les grands centres urbains ou dans les sites liés d'une certaine manière à la culture romaine provinciale.

Type 19c. Type "gothique" d'après Gh. Diaconu (pl. XVI, 10 – 12)

Cette variante est caractéristique pour la culture de Wielbark de l'embouchure de la Vistule, mais se retrouve aussi dans la culture de Baltique occidentale et la culture de Cherniachov (Godlowski, 1970, 39). De telles fibules sont enregistrées aussi en Dacie (Diaconu, 1965, pl. CLXIII, 2, 4, 9). Des exemplaires isolés proviennent de Hongrie, datés de la fin du III^e et du debut du IV^e s. (Kovrig, 1937, 123). Les fibules à côtes allongées sont utilisées à partir du milieu du III^e et au IV^e s., mais il n'y a pas de données sur leur propagation en Bulgarie au IV^e s.

Type 20. *Fibeln mit umgeschlagenem Fuss* tardives

La répartition exclusivement balkanique de ces fibules porte certains auteurs à les appeler byzantines (les *Fibeln mit umgeschlagenem Fuss* moulées sont connues sous ce nom aussi). Elles sont les plus fréquentes en Mésie inférieure et supérieure. Des exemplaires isolés sont enregistrés en Grèce et au nord – en Roumanie et en Dalmatie. Il y a aussi quelques trouvailles d'Italie septentrionale (Perscheck, 1953, 264).

Type 20a. *Fibeln mit umgeschlagenem Fuss* tardives, faites de ruban métallique plié (pl. XVII)

Ces fibules diffèrent des *Fibeln mit umgeschlagenem Fuss* anciennes par la forme du porte-ardillon – quadrangulaire, le pied et le lit de l'ardillon étant très distants l'un de l'autre (pl. XVII, 1). Elles se distinguent aussi par la courbure de l'arc au-dessus du ressort en cou de cygne. Celle-ci sert, d'une part, de décoration, et, autre part, à la fixation de l'axe du ressort, ce qui rapproche ces fibules du type "dace" (pl. XVII, 1, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 10). Le pied est beaucoup plus court que celui des variantes précédentes. Quoique rarement, il y a des trouvailles en fer.

L'arc aplati de certains exemplaires a d'ordinaire un décor incisé qui s'étend parfois sur le pied. Dans certains cas, il porte des noms, dont le plus fréquent, en Bulgarie septentrionale, est MINNA (pl. XVII, 8, 9). Les inscriptions de Bulgarie méridionale sont en grec, entre autres Gavrail (pl. XVII, 10), Mihail. L'hypothèse, selon laquelle ce sont des noms de saints-protecteurs (Haralambieva, 1998, 367 – 373) semble être plausible.

La variante se situe en général dans la basse antiquité, elle est la plus fréquente dans des complexes avec des boucles de ceintures du type Sucidava (Vinski, 1967, 39 – 40; Трбухович, 1983, 94), datés du VI^e s. Le plus ancien est l'exemplaire de la nécropole ostrogothe de Viminatium – de la fin du V^e s. (Зотович, 1980, 115). Une fibule en fer de Novae provient d'une couche avec des monnaies de Justinien (527 – 565), c.-à-d. depuis la première moitié jusque vers le milieu du VI^e s. La variante est en usage jusqu'à la fin du VI^e s. Plus tard, elle n'est présente que dans la culture de Koman sur le territoire du Monténégro et de l'Albanie (Vinski, 1967, 40 – 41).

Type 20b. *Fibeln mit umgeschlagenem Fuss* moulées (pl. XVIII, 1 – 11)

Les exemplaires de cette variante portent différents ornements incisés – depuis les lignes et les points simples jusqu'aux portraits accomplis (Любенова, 1981, 169 – 170), empruntés aux fibules cruciformes.

Ces fibules sont concentrées, tout comme les précédentes, dans la péninsule Balkanique. On peut localiser quelques ateliers. Un atelier est enregistré dans la tour "Teodora" à Turnu Severin (Bejan, 1976, 257 – 258). Un autre atelier aurait fonctionné dans la forteresse de Golemanovo kale, près de Sadovec, région de Pleven (Uenze, 1992, 157 – 158). Il n'est pas exclu qu'un troisième soit situé dans la forteresse "Krakra" à Pernik (Любенова, 1981, 170). Le grand nombre des trouvailles de Bulgarie du Nord-Est témoigne aussi d'une production locale (Хараламбиева/Атанасов, 1991, 42 – 64; 1992, 94 – 95).

Il est établi que ces fibules sont en usage dans les deux derniers tiers du VI^{e} s., éventuellement, au début même du VII^{e} s. (Uenze, 1974, 486 ; Тес 'or, 1988, 205 – 206). Une trouvaille fait partie du trésor découvert près de Koprivec, région de Ruse, contenant 40 monnaies de Justinien I^{er} (527 – 565), de Justin II (565 – 578) et de Sophie (Хараламбиева/Иванов, 1986, 16). Quoique largement répandues, ces fibules sont rares dans des complexes précisément datés et proviennent d'ordinaire de forteresses de basse antiquité. Or, il est sûr qu'elles sont un peu plus tardives que les précédentes.

Type 21. Fibules en arbalète du Bas-Empire

Type 21a. Fibules en arbalète à pied rectangulaire (pl. XVIII, 12 – 13)

Cette variante s'étend depuis le Caucase, à travers la Crimée et la culture de Cherniachov, jusqu'en Roumanie et dans la partie sarmate de la Hongrie (Амброз, 1966, 70; Mitrea/Preda, 1966, Abb. 61, 6; Bichir, 1984, 49, pl. XXXIX, 10). Elle est enregistrée aussi en Slovaquie, en Moravie et en Pologne (Kraskovska, 1965, Abb. 3, 9; Peškař, 1972, 125, Taf. 43, 1 – 9; 44, 1). De tels matériaux proviennent de la vallée de l'Elbe et de Scandinavie (Almgren, 1923, 76 – 79; Laser, 1965, 279). Bien que rarement, ces fibules sont présentes dans certaines provinces, dont la Germanie (Böhme, 1972, 35), où elles sont importées, comme les exemplaires bulgares, de Barbaricum.

Leur datation sur le territoire de leur diffusion la plus large est de la deuxième moitié du III^{e} et de la première moitié du IV^{e} s. (Jobst, 1975, 86; Cociş/Opreanu, 1998, 200). Dans la vallée de l'Elbe, elles se situent entièrement au IV^{e} s. (Genrich, 1954, 8). Les trouvailles ukrainiennes ont la même date (Амброз, 1966, 70).

Faute de données concrètes sur les exemplaires bulgares et du fait qu'ils dérivent des *Fibeln mit umgeschlagenem Fuss*, on peut les dater du IV^{e} s.

Type 21b Fibules en arbalète à haut porte-ardillon (pl. XVIII, 14)

Cette variante est populaire en Germanie libre – sur l'Elbe, dans le Schleswig-Holstein et en Scandinavie. Elle est enregistrée aussi dans les castella sur le limes germanique (Böhme, 1972, Abb. 4). Dans son aire de répartition, elle est datée du III^{e} s.(Almgren, 1923, 97; Raddatz, 1957, 109), et dans les castella romains sur le Rhin – de la fin du II^{e} s.

(Böhme, 1972, 35). Sur la base des deux boules sur l'arc, qui la rattachent aux types tardifs des fibules bien profilées, la fin du IIe s. peut être adoptée aussi pour l'exemplaire de Novae.

VI. FIBULES À CHARNIÈRE DU BAS-EMPIRE

Type 22. Prototypes des fibules en forme de T (pl. XIX, 1)

Deux exemplaires proviennent de complexes précisément datés. L'un est livré par la tombe près de Ljublen, région de Razgrad, ensemble avec 9 monnaies de Diaduménien (217 – 218) (Овчаров, 1979, 34). Il est en argent et à décor granulé. La fibule de la tombe de Hadži Dimitrievo, région de Svištov (pl. XIX, 1), est découverte avec une monnaie de Caracalla (211 – 217) et un inventaire qui correspond au début du IIIe s. (Султов, 1968, 41 – 56).

De telles fibules, mais à ressort, sont enregistrées aussi dans les castella germaniques Saalburg et Zugmantel, datées de la deuxième moitié du IIe et du début du IIIe s. (Böhme, 1972, 24).

Type 23. Fibules en forme de T

Type 23a. Fibules en forme de T à côtes courtes (pl. XIX, 2 – 7)

Cette variante, décrite pour la première fois par G. Behrens (1954), est enregistrée en Pannonie (Kovrig, 1937, Taf. 27, 2 ; Jobst, 1975, 90), en Germanie (Böhme, 1972, 27) et en Syrie (Frisch/Toll, 1949, 53 – 60). Elle est caractéristique pour la partie orientale de l'Empire romain plutôt que pour sa partie occidentale.

Sur la base de trouvailles funéraires d'Augst, Suisse, elle est datée de la deuxième moitié du IIe et de la première moitié du IIIe s. (Ettlinger, 1973, 138; Riha, 1979, 165). Bien plus tardives sont les trouvailles de Pannonie – de la deuxième moitié du IIIe s. (von Patek, 1942, 145).

Il n'y a pas de données sur les matériaux bulgares. A en juger par le développement typologique des fibules en forme de T et des fibules cruciformes aux IIIe et IVe s., on peut les dater de la période entre la fin du IIe et le milieu du IIIe s. La limite inférieure de la chronologie est établie sur la base de la stratigraphie du camp militaire à Dura Europos dont le *terminus ante quem* est l'an 256 (Frisch/Toll, 1949, 45). A partir de cet an, on n'y produit que des types locaux.

Type 23b. Fibules en forme de T à côtes longues (pl. XIX, 8 – 9)

Du point de vue chronologique, l'arc massif de ces fibules les détermine comme postérieures au type 21a. Dans une tombe de Carnuntum, une telle fibule est découverte avec des monnaies de Gallien (253 – 268) (Böhme, 1972, 27 – 28). En général, leur datation est de la première moitié du IIIe s., mais il y a aussi des exemplaires isolés jusqu'à l'an 300 (Keller, 1971, 33).

Type 23c. Fibules en forme de T à côtes courtes et à arc double (pl. XIX, 10 – 11)

Dans les provinces romaines occidentales, de tels matériaux sont en grand nombre, mais ont toujours un ressort (Böhme, 1972, 29). Les fibules à charnière sont plus populaires

en Pannonie et à l'est de celle-ci (Kovrig, 1937, Taf. 17, 180 ; 18, 183; von Patek, 1942, Taf. 24, 10). Elles sont les plus fréquentes à Dura Europos où la variante à côtes courtes envisagée est présente (Frisch/Toll, 1949, 54).

La datation de cette variante correspond à celle des fibules en forme de T à côtes courtes – de la fin du II^e et de la première moitié du III^e s. (Popescu, 1945, 495; Böhme, 1972, 30).

Type 24. Fibules cruciformes (*Zwiebelknopffibeln*)

Type 24a. Type intermédiaire entre les fibules en forme de T et les fibules cruciformes – type de Čausevo (pl. XX, 1 – 2).

Les analogies de la trouvaille de Čausevo sont systématisées par T. Fischer (1988, 173 – 174) et sans être nombreuses, se répandent sur tout le limes romain. Selon l'auteur, ces fibules appartiennent à l'équipement militaire du III^e s. et sont destinées à maintenir la cape (Fischer, 1988, 172 – 173). Le caractère militaire du trésor d'argent de Čausevo en est le témoignage (Генчева, 1996, 34 – 36).

Le trésor serait enfoui vers le milieu du III^e s. lors des incursions des Goths sur le limes bas-danubien. Les objets d'argent – appliques ajourées de ceintures et balteus, sont de la première moitié du III^e s. (Генчева, 1996, 36 – 37). Les trouvailles d'autres provinces sont datées de l'époque de Caracalla (211 – 217) (Fischer, 1988, 174). Ceci posé, la datation de la variante est du début et de la première moitié du III^e s.

Type 24b. Type 1 d'après E. Keller, ou type de Nikolaevo (pl. XX, 3 – 6)

La datation de cette variante est établie sur la base des nombreuses trouvailles funéraires. La plus ancienne est la fibule d'une tombe de Prostea Mica, Dacie, accompagnée d'une monnaie de Gordien III (238 – 244) (Horedt, 1973, 228). Dans le trésor de Nikolaevo, les plus tardives sont les émissions de Philippe l'Arabe (244 – 249) (Филов, 1914, 25). Dans le trésor d'Aţel, Roumanie, la variante se retrouve à côté de fibules en forme d'ancre et de monnaies, dont les plus tardives sont celles de Gordien III (Crişan, 1959, 356). Telle est aussi la datation de l'exemplaire de la tombe 4 de la nécropole d'Intercisa (Keller, 1971, 33).

La plus tardive est la trouvaille de Silistra, livrée par une tombe riche avec une monnaie de Probus (276 – 282) (Гетов, 1985). Ces exemples indiquent que les fibules cruciformes les plus anciennes apparaissent vers le milieu du III^e s. et sont en usage jusqu'à son dernier quart.

Type 24c. Fibules cruciformes à bulbes ronds (pl. XX, 7 – 10)

Cette variante est la plus fréquente en Pannonie où elle est datée par des monnaies du dernier quart du III^e et de la première décennie du IV^e s. (Keller, 1971, 33; Werner, 1989, 129; Pröttel, 1989, 353 – 354). Il y a aussi des exemplaires de Roumanie (Diaconescu, 1999, 209 – 212).

Type 24d. Fibules cruciformes à bulbes à facettes (type 2 d'après E. Keller) (pl. XXI ; pl. XXII, 1 – 5)

Parmi les exemplaires bulgares, seul un – de Kapitan Dimitrievo, région de Pazardžik, fournit des données sur leur datation. Il provient d'une tombe conjointement avec des monnaies, dont les plus tardives sont celles de Constantin II (337 – 340) (Ботушарова, 1950, 244 – 248). Sur la base des émissions, découvertes avec de telles fibules en Pannonie et en Rhétie, elles sont datées des années 310 – 350 (Keller, 1971, 36).

Type 24e. Fibules cruciformes à pied plus long que l'arc (type 3/4 d'après Keller-Pröttel) (pl. XXII, 6; pl. XXIII)

Ces fibules sont les plus fréquentes en Pannonie et en Rhétie, accompagnées d'émissions de Constant (337 – 350) et de Constance II (337 – 361) (Keller, 1971, 37 – 38). Quant aux exemplaires bulgares, un provient d'une tombe de Plovdiv ensemble avec 11 monnaies de Constance II (Дякович, 1930, 203) et un autre – de Pejčinovo, région de Ruse, avec des monnaies de Constance II et de Constant (Димова, 1966, 27). Les matériaux les plus tardifs sont découverts avec des monnaies de Valens (364 – 378) et font dater leur utilisation entre 350 et 380 (Keller, 1971, 39 – 41).

La large propagation de la variante détermine sa longue utilisation. Aussi a-t-on établi une chronologie plus étendue, selon laquelle elle apparaît vers 330 – 400 et serait en usage dans la première décennie du V^e^ s. (Pröttel, 1989, 362 – 364).

Type 24f. Fibules cruciformes à arc massif large (type 5 d'après E. Keller) (pl. XXIV)

A cette variante appartiennent les fibules en bronze doré de Stara Zagora et de Čomakovci, région de Vraca, décorées de portraits dans des médaillons (pl. XXIV, 1). De telles proportions sont aussi les exemplaires de la tombe de Kapitan Dimitrievo, région de Pazardžik (Ботушарова, 1950, 244 – 248) (pl. XXIV, 2, 3).

L'hypothèse, selon laquelle les trouvailles de Stara Zagora et de Čomakovci portent les images de Constantin le Grand (306 – 337) et de ses fils (Иванов, 1972, 9 – 29) est en contradiction avec leur datation. De tels exemples de Pannonie sont bien plus tardifs. En tout cas, la datation des fibules de l'époque de Constantin le Grand paraît inacceptable. La plupart des trouvailles de Pannonie sont accompagnées de monnaies de Valentinien (364 – 375) et de Valens (364 – 378) (Keller, 1971, 42). Leur usage continue dans les premières décennies du V^e^ s.

VII. FIBULES PLATES

Type 25. Fibules géométriques plates

Type 25a. Fibules rhomboïdales (pl. XXV, 1 – 3)

Cette variante s'étend depuis l'Angleterre (Camulodunum) jusqu'à l'Ukraine. La concentration de trouvailles en Suisse septentrionale (Ettlinger, 1973, 114 – 115) porte certains archéologues à y localiser un atelier de production (Feugère, 1985, 337). De telles fibules sont populaires en Pannonie (Sellye, 1939, 75; von Patek, 1942, 121; Burger, 1966, 254; Petru/Petru, 1978, tabl. XI). Elles sont présentes aussi en Ukraine méridionale (Амброз, 1966, 33, табл. XV, 5). Elles ne font défaut qu'en Mésie supérieure et en Dacie.

La datation de la variante est de la période entre Claude et les Flaviens. A partir de la fin du I^er s., elle n'est pas enregistrée (Rieckhoff, 1975, 66; Riha, 1979, 182; Feugère, 1985, 340). Les fibules de Novae proviennent d'une fosse du camp en bois et en terre, daté de 46 à 70 environ (Генчева, 2002, 53).

A cette variante appartient aussi l'exemplaire de Botunec, région de Sofia (pl. XXV, 3). Typologiquement, il est plus tardif, étant donné sa partie centrale percée qui évoque les fibules ajourées. Les traits et les points incisés sont caractéristiques aussi pour les trouvailles plus tardives. Sur cette base, on peut les dater de la période entre le début et le milieu du II^e s.

Type 25b. *Fibules circulaires* (pl. XXV, 4)

Ces fibules sont analogues aux précédentes par leur facture et leur décor et n'en diffèrent que par la forme. Leur répartition et leur datation correspondent à celles du type 23a, mais elles sont moins populaires et ne sont enregistrées que dans les provinces romaines occidentales – en Gaule et dans les régions limitrophes (Feugère, 1985, 337). Leur datation est de la période entre Claude et les Flaviens.

Type 25c. Fibules en forme de lunule (pl. XXV, 5 – 8)

Cette variante se distingue par sa forme – de lunule à extrémités doubles (pl. XXV, 5) ou de double lunule (pl. XXV, 6).

Aux environs de Kočerinovo, région de Blagoevgrad, on a découvert une fibule en forme de lunule et à représentation humaine en relief (pl. XXV, 7). Une fibule similaire provient de Seuthopolis (Огненова-Маринова, 1984, 223, обр. 106, 5) (pl. XXV, 8). Les bustes humains sont plastiques et réalistes.

Les fibules en forme de lunule, y compris celles à représentation anthropomorphe, sont populaires en Angleterre, en France septentrionale et en Suisse (Ettlinger, 1973, 113; Feugère, 1985, 350). Elles sont datées de la période entre Claude et les Flaviens, de 30/40 à 60/70 (Feugère, 1985, 350). Des exemplaires isolés sont en usage jusqu'à la fin du I^er s. (Riha, 1979, 183).

Type 25d. *Fibules en forme de gouvernail* (pl. XXV, 9 – 10)

La variante est enregistrée en France centrale et méridionale et en Suisse occidentale (Ettlinger, 1973, 112; Feugère, 1985, 340). Sa datation est la même que celle des précédentes – depuis le milieu jusqu'à la fin du I^er s. Quoique rarement, elle est utilisée aussi au début du II^e s. (Riha, 1979, 183 ; Schleiermacher, 1993, 36).

Type 25e. Fibules circulaires à dauphins (pl. XXV, 11)

La variante est représentée par des exemplaires isolés. Certains d'entre eux se distinguent par leur facture accomplie et leurs dimensions miniatures. Telles sont les fibules du castellum Rheingönheim, datées des années 43 – 74 (Ulbert, 1969, 15 – 16, Taf. 25, 19) et celles de Cambodunum (Schleiermacher, 1993, 36, Taf. 21, 280). Les trouvailles de Carnuntum et de Neudorfl sont massives et grossières et seraient plus tardives (Matouschek/Novak, 1985/86, 162 – 163). Les matériaux de Suisse sont datés de la période

depuis le milieu du I^er jusqu'au début du II^e s. (Ettlinger, 1973, 115; Riha, 1979, 198). La même datation est valable pour l'exemplaire de Kočerinovo.

Type 26. Fibules plates en feuille de bronze pressée

Type 26a. Fibules coniques (*Tutulusfibeln*) (pl. XXV, 12 – 13)

Cette variante a une répartition exclusivement occidentale – en France du Nord-Est, en Belgique, en Germanie, en Suisse (Riha, 1979, 180; Feugère, 1985, 351). Il y a une hypothèse qu'elle serait produite en Gaule orientale centrale (Feugère, 1985, 351). Elle est enregistrée aussi en Dacie romaine (Cociş, 1986, 162, pl. II, 2, 3).

Ces fibules apparaissent sous le règne des Flaviens – vers l'an 70/80 (Feugère, 1985, 354). A Augst, elles sont datées d'une époque plus ancienne – celle de Claude (41 – 54) (Riha, 1979, 181). En Germanie, elles ne sont pas connues avant les Flaviens (Rieckhoff-Pauli, 1977, 20). Leur utilisation continue jusque vers le milieu du II^e s. (Feugère, 1985, 354).

Type 26b. Fibules coniques émaillées (pl. XXV, 14)

Cette variante comprend aussi des fibules coniques pressées, mais le cône est tronqué et sa surface est recouverte d'émail. Sur l'exemplaire de Toros, région de Loveč, il est verdâtre (Kitov/Pavlov, 1987, 45) (pl. XXV, 14). Cette couleur est caractéristique pour l'émail le plus ancien qui apparaît en Europe à l'époque romaine. La grande surface émaillée fait dater automatiquement la fibule de l'époque de Trajan et d'Hadrien, c.-à-d. la première moitié du II^e s.

En comparaison de la précédente, cette variante a une répartition plutôt orientale. Elle est fréquente en Pannonie (von Patek, 1942, Taf. 16, 10 – 17; Bonis/Sellye, 1988, Taf. 15, 1, 5 – 7). Elle est enregistrée aussi à Dura Europos (Frisch/Toll, 1949, Taf. 9, 21). La variante est en usage à partir de la fin du I^er s., la trouvaille la plus ancienne étant celle de la tombe 184 de Blicquy, Belgique (de Laet/van Doorselaer, Spitaels/Thoen, 1972). Elle est la plus populaire dans la première moitié du II^e s. Les trouvailles de Dacie romaine sont datées de la deuxième moitié du II^e s. (Gudea/Lucăcel, 1979, 351, pl. XXVI, 336; Cociş, 1986, 162, pl. II, 1). Des exemplaires isolés se retrouvent jusqu'au début du III^e s. (Ettlinger, 1973, 130; Feugère, 1985, 354).

Type 27. Fibules en forme d'objet

Type 27 a. Fibules en forme de semelle (pl. XXV, 15)

Cette variante s'étend depuis la Bretagne jusqu'en Pannonie (Böhme, 1972, 39). La concentration de trouvailles en France méridionale et en Suisse porte certains auteurs à y localiser des ateliers (Feugère, 1985, 375). Pour le moment, de Bulgarie ne sont connus que les exemplaires de Radomir (Любенова, 1989, 103) et de la région de Kustendil (pl. XXV, 15).

Emaillées ou non émaillées, ces fibules sont datées du II^e s. Elles sont les plus populaires au milieu et dans la deuxième moitié du II^e s. (Ettlinger, 1973, 127 – 128; Feugère, 1985, 377). Les formes plus allongées sont d'ordinaire plus tardives – de la fin du II^e s. (Riha, 1979, 203).

Type 27b. Fibules en forme de corne (pl. XXV, 16)

Les trouvailles sont peu nombreuses. Un exemplaire est livré par une tombe de Devnja (pl. XXV, 16). Un autre provient de Barboşi, Roumanie (Dragomir, 1984, pl. XIII, 69), et un troisième – de Carnuntum (von Patek, 1942, Taf. XVIII, 22).

La fibule de Devnja (pl. XXV, 16) est datée par des monnaies d'Hadrien, frappées en 119. La forme et le manque d'ornementation riche situent la période de l'utilisation dans la première moitié du II^{e} s.

Type 27c. Fibules en forme de double hache (pl. XXV, 18)

En général, ces fibules sont ajourées et leur diffusion se rattache à l'accroissement de la popularité du culte de Jupiter Dolichenus dont l'attribut est la double hache (pl. XXV, 18).

La variante est enregistrée sur tout le limes romain (Böhme, 1972, 39). Les exemplaires de Bulgarie sont plus proches des formes orientales (Frisch/Toll, 1949, fig. 157 – 159). Le plus souvent, la datation de ces fibules est de la période entre le milieu du II^{e} et le début du III^{e} s. (Böhme, 1972, 39).

Type 27d. Fibules en forme de hache (pl. XXV, 17)

A cette variante appartient une trouvaille de Ratiaria à ornement "oeil d'oiseau" incisé (pl. XXV, 17). De telles fibules sont enregistrées sur tout le limes romain (Böhme, 1972, 39), mais elles sont plus rares que les précédentes. Leur décor et leur facture indiquent une datation plus tardive – du III^{e} s.

Type 27e. Fibules en forme d'édicule (pl. XXV, 19)

Ces fibules sont plates, moulées au moyen d'une matrice et sans ornementation supplémentaire (Бръчкова, 1963, 74) (pl. XXV, 19). Ce procédé de fabrication est populaire au temps des Antonins, aussi leur datation est-elle de la deuxième moitié du II^{e} s.

Type 28. Fibules ajourées plates

Type 28a. Fibules plates à ornement central ajouré (pl. XXVI, 1 – 3)

Cette variante est la plus fréquente en Pannonie (von Patek, 1942, 127 – 128; Jobst, 1975, 117). Elle est enregistrée aussi en Germanie et en Suisse (Böhme, 1972, 43; Ettlinger, 1973, 129). De telles fibules proviennent aussi de Dura Europos (Frisch/Toll, 1949, No 149). Dans les camps militaires sur le limes, les fibules apparaissent dans le premier quart du II^{e} s. et sont en usage même dans la premier quart du III^{e} s. (Jobst, 1975, 117).

Type 28b. Fibules ajourées plates moulées (pl. XXVI, 4 – 8)

Ces fibules sont aussi populaires surtout sur le limes romain. Dans les camps des légions, elles sont datées du dernier tiers du II^{e} s. et leur utilisation continue dans la première moitié, jusqu'au milieu du III^{e} s. (Garbsch, 1966, Taf. 25, 8). Les fibules à ornement en trompette se situent traditionnellement à la fin du II^{e} et dans la première moitié du III^{e} s. (Böhme, 1972, 44 ; Jobst, 1975, 120).

Type 29. Fibules zoomorphes

Type 29a. Fibules en forme d'oiseau (pl. XXVI, 9 – 11)

Les plus anciennes sont les fibules, sur lesquelles l'oiseau est représenté en relief, sans décor de lignes incisées supplémentaire. Elles sont enregistrées en Norique et en

Pannonie (Sellye, 1939, Taf. XIII, 15 ; von Patek, 1942, Taf. XXI, 19; Ettlinger, 1973, Taf. 14, 17; Winter, 1985/86, variante II-24; III-1) et sont parmi les fibules zoomorphes les plus anciennes. Elles sont datées de la période entre le milieu du I^{er} s. et les Flaviens, certaines étant en usage jusqu'à la fin du I^{er} s. (Ettlinger, 1973, 124 ; Feugère, 1985, 393).

Il y a aussi d'autres matériaux en forme d'oiseau, datés d'une période bien plus tardive. Par exemple, la trouvaille de Novae (pl. XXVI, 11) est décorée de lignes incisées et de l'"oeil d'oiseau". Analogues sont les exemplaires de Dragoevo, région de Šumen (Хараламбиева/Атанасов, 1992, табл. X, 1) et de Golemanovo kale, près de Sadovec, région de Pleven (Uenze, 1992, Taf. I, 7). De telles fibules de Lauriacum se situent dans la deuxième moitié du II^{e} s. (Jobst, 1975, 113 – 114, No 318).

Pour l'exemplaire de Dragoevo, on propose une datation plus tardive – du V^{e} s., et on cherche à le rattacher aux fibules des tribus germaniques établies dans la péninsule Balkanique à cette époque (Хараламбиева/Атанасов, 1992, 96). La fibule de Sadovec est datée même du VI^{e} s., étant découverte avec une *Fibel mit umgeschlagenem Fuss* moulée (Uenze, 1992, 139). Les fibules en forme d'oiseau tardives sont liées généralement aux symboles chrétiens (Simoni, 1989, 109 – 110) et sont datées des V^{e} – VI^{e} s.

Type 29b. Fibules en forme d'animal (pl. XXVI, 12 – 16; pl. XXVII, 1 – 4).

La représentation chevaline est la plus fréquente. Sur la plupart des exemplaires, le cheval est debout sur ses quatre pieds, sa crinière et sa queue sont rendues par des lignes incisées. Une exception en est la fibule de Stara Zagora (pl. XXVI, 16), sur laquelle le cheval est incliné en avant, la patte droite antérieure fléchie. Cette représentation, d'un cheval des steppes, est considérée comme grecque (von Patek, 1942, 124).

Les matériaux à représentation chevaline sont populaires dans les provinces danubiennes et dans les terres le long du Rhin (von Patek, 1942, 124; Böhme, 1972, 41). Seul l'exemplaire de Nicopolis ad Istrum (pl. XXVI, 15) présente des analogies en Mésie supérieure. Une telle trouvaille provient de l'île de Sanaje, près de Banatska palanka (Kondić, 1961, tabl. III, 26).

Toutes ces fibules sont datées du II^{e} s., mais certaines apparaissent déjà dans sa première moitié (Böhme, 1972, 41). Il s'agit surtout du cheval "des steppes" qui est ajouré et non pas moulé, ce qui permet une datation plus ancienne.

De Nicopolis ad Istrum provient un exemplaire en forme de chien (pl. XXVII, 1) et de Pernik – un, en forme de chien et de lièvre (Любенова, 1981, обр. 118, 1). Ces deux motifs sont enregistrés en Pannonie où les trouvailles sont datées du II^{e} s. (von Patek, 1942, Taf. XXI, 16 ; Matouschek/Novak, 1985/86, 206 – 207, Taf. 21). L'exemplaire de Dokleja, qui représente un chien et un lièvre, est découvert avec des monnaies de Trajan (98 – 117) (Цереманович-Кузманович, 1968, 284, таб. II, 6) et fat dater l'apparition de ces fibules déjà de la première moitié du II^{e} s.

Un grand intérêt présente le modèle en plomb de Novae qui représente un lièvre (pl. XXVII, 2). Il sert à confectionner des moules en argile destinés à la production de fibules et témoigne que dans les ateliers militaires sont fabriqués de petits objets usuels. De tels

exemplaires sont connus de Carnuntum, de Flavia Solva et d'autres endroits de Pannonie (Matouschek/Novak, 1985/86, 202 – 205, Taf. 20 – 21).

Certains des matériaux en forme d'animal sont émaillés. De la région de Kustendil provient une fibule en forme de panthère dont la partie postérieure est décorée de trous recouverts d'émail noir (pl. XXVII, 3). Cette variante est enregistrée dans les provinces romaines occidentales – en Gaule et en Rhétie (Ettlinger, 1973, 126 – 127; Feugère, 1985, 382, 394), mais aussi en Pannonie (Sellye, 1939, Taf. XIII, 21). Sa datation correspond à l'apparition des premières pièces émaillées entre l'époque des Flaviens et le milieu du II^{e} s. (Feugère, 1985, 394).

La trouvaille d'Arčar est en forme de grenouille dont le dos est décoré de triangles recouverts d'émail rouge (Бръчкова, 1963, 73, обр. 1, 5) (pl. XXVII, 4). Cette forme est populaire en Rhétie et en Pannonie (Ettlinger, 1973, 124; Riha, 1979, 200; Matouschek/Novak, 1985/86, 169). Sa datation est déterminée par la technique d'application de l'émail dans différents nids, caractéristique pour la période entre Hadrien et la fin des Antonins (Feugère, 1985, 364 – 367).

Type 30. Fibules géométriques émaillées

Type 30a. Fibules à deux ou à plus de deux éléments symétriques (pl. XXVII, 5 – 8).

Cette variante regroupe des fibules de forme simple – cruciformes, circulaires, rhomboïdales, dont l'intérieur est recouvert d'émail de couleur différente.

La plus ancienne de ces fibules est en forme de croix et à plaquette centrale ornée de lignes et de traits incisés sur la bordure. Au centre est figuré un cercle recouvert d'émail noir (pl. XXVII, 5). Les trouvailles sont enregistrées sur le Rhin, en Belgique, en France, en Italie septentrionale et en Pannonie (Böhme, 1972, 36). La décoration d'émail noir les range parmi les fibules émaillées les plus anciennes qui apparaissent déjà à la fin du I^{er} s. Elles sont utilisées aussi dans la première moitié du II^{e} s. (Ettlinger, 1973, 116).

L'exemplaire de Zdravec, région de Gabrovo, est circulaire et à boule centrale bombée (pl. XXVII, 6). Il est recouvert de champs d'émail brun, divisés par des bandes blanches. Au milieu sont représentés de petits triangles en émail orange. D'une forme similaire est la fibule de Todorovo, région de Silistra (Харалампиева, 1994, табл. I, 11). De telles fibules sont enregistrées en Dacie romaine, datées de la deuxième moitié du II^{e} s. (Cociş, 1986, 162, pl. I, 7 – 9). De Novae proviennent deux fibules rhomboïdales recouvertes d'émail bleu-vert, à champs de couleur foncée en forme de pétales. Au centre est appliqué un émail orange (pl. XXVII, 7). L'émaillage multicolore détermine une datation de la deuxième moitié du II^{e} s.

A Pernik, on a découvert aussi une fibule rhomboïdale recouverte d'émail rouge (Любенова, 1981, 176, обр. 118, 3). Les ornements sur tous les sommets du losange lui confèrent un aspect de broche (pl. XXVII, 8). De tels exemplaires sont connus de la partie Sarmate de la Hongrie (Sellye, 1939, 40, Taf. XII, 16) et d'Apulum, Dacie, où sont datés du II^{e} s. (Moga/Ciugudean/Cociş/Rodeanu, 1997, 544, pl. XII, 89).

La datation de toute la variante est de l'époque des Antonins qui se caractérise par l'émaillage multicolore et l'augmentation de la surface émaillée.

Type 30b. Fibules émaillées ajourées (pl. XXVII, 9 – 10)

Cette variante réunit les fibules géométriques les plus complexes, composées de 4 ou de 5 éléments symétriques, à ornementation ajourée et à décor émaillé multicolore. Elles sont relativement rares et chaque forme est unique en son genre. S. Thomas (1963, 347 – 349) suppose qu'elles sont fabriquées dans le pays des Sarmates, l'actuelle Hongrie, en dehors de l'Empire romain. Leur répartition cadre avec cette hypothèse.

Ces fibules mettent en évidence toutes les possibilités de l'émaillage et du moulage dans une matrice. De ce fait, on peut les dater de la deuxième moitié du II^e^ s. au plus tôt (Thomas, 1963, 349; Bajusz/Cociş, 1997, 525, pl. VII, 40). Certains archéologues les situent aussi au début du III^e^ s. (Feugère, 1985, 371 – 372).

Type 31. Fibules en forme de lettre et de monogramme

Type 31a. Fibules en forme de lettre (pl. XXVII, 11)

Cette variante n'est connue que des camps militaires et des sites sur le limes romain. La plus fréquente est la lettre S (pl. XXVII, 11), mais les lettres B, M et P sont enregistrées aussi. De tels matériaux proviennent aussi de Dacie romaine et sont datés de la deuxième moitié du II^e^ s. (Cociş, 1977, pl. 3-6; Bajusz/Cociş, 1997, 525, pl. IV, 33 – 35; Cociş, 2002, 73, Abb. 3, 11 – 14).

Certains archéologues considèrent les fibules en forme de S comme celtiques (Collingwood, 1930, 52 – 54). Dans les castella sur le Danube (Risstiss), elles sont datées de la première moitié du II^e^ s., mais sont en usage aussi au III^e^ s. (Böhme, 1972, 45; Jobst, 1975, 122; Bojović, 1983, 66).

Type 31b. Fibules-monogrammes (pl. XXVII, 12 – 14)

De Bulgarie ne sont connues que les fibules circulaires formées de lettres entrelacées en ornement ajouré – R, M et A (pl. XXVII, 12, 13, 14). L'inscription est interprétée comme ROMA (Cociş, 1987, 159).

Il y a aussi d'autres monogrammes, exécutés de la même façon, mais celui-ci est le plus fréquent. Il est enregistré souvent en Mésie supérieure et en Dacie (Christescu, 1935/36, fig. 13, 2; Bojović, 1983, 65; Cociş, 1987, 159 – 160). Un exemplaire provient de Zugmantel (Böhme, 1972, 44), mais il apparaît que ces fibules sont produites dans la péninsule Balkanique. Par analogie avec la variante précédente, leur datation est de la fin du II^e^ et de la première moitié du III^e^ s. Dans le castellum Spata de Jos, ayant fonctionné en 205 – 240, on a découvert quelques exmplaires de cette variante (Christescu, 1935/36, 447).

Type 31c. Fibules en forme de pelta (pl. XXVII, 15 – 16)

La forme de la lettre grecque a plutôt une fonction ornementale. Cette variante est de caractère militaire aussi, connue surtout des castella sur le limes de Germanie supérieure, où les fibules sont datées de la fin du II^e^ et du début du III^e^ s. (Böhme, 1972, 44). Quoique rarement, de telles trouvailles sont enregistrées aussi sur le limes danubien (von Patek, 1942, Taf. 17, 17; Jobst, 1975, 120 – 121). Les seuls exemplaires de Bulgarie proviennent de

Novae (pl. XXVII, 15, 16). L'un d'eux (pl. XXVII, 16) imite un bout de ceinture de la même forme, utilisé dans l'armée romaine à partir du milieu du II^e s. (Oldenstein, 1976, 200).

Type 32. Fibule en forme de swastika

Type 32a. Fibules en forme de swastika à branches carrées (pl. XXVIII, 1 – 2)

En Bulgarie, on a découvert quelques exemplaires dans les camps militaires Novae et Dimum (pl. XXVIII, 1, 2). Les branches du swastika sont coudées à angle droit. Le porte-ardillon a la forme d'un crochet. De telles fibules sont datées de la période depuis le troisième quart du II^e jusqu'au milieu du III^e s. (Böhme, 1972, 46; Jobst, 1975, 123; Winter, 1981/82, 236).

Type 32b. Fibules en forme de swastika à branches se terminant en têtes chevalines (pl. XXVIII, 3)

La répartition de ces fibules est plutôt orientale. Elles sont enregistrées en Pannonie, en Mésie supérieure (Jovanović, 1978, 60; Matouschek/Novak, 1981/82, Taf. 14, 53; Bojović, 1983, 67). Il y en a aussi à Dura Europos (Frisch/Toll, 1949, 64, fig. 137 – 141). On peut supposer que leur chronologie correspond à celle de la variante précédente, mais les trouvailles de Mésie supérieure sont datées du IV^e s. aussi (Bojović, 1983, 67).

A part le limes, ces fibules se retrouvent aussi dans les sites à l'intérieur de la province de Mésie. Elles sont considérées aussi comme germaniques, mais la symbolique du soleil se trouve exprimée par le cheval.

Type 33. Fibules-broches (pl. XXVIII, 4)

De la tombe près de Butovo, région de Veliko Tarnovo (pl. XXVIII, 4), provient un exemplaire en fer doré ovale portant une pierre pyramidale noire montée au centre. Dans le mobilier funéraire, on a découvert aussi des éléments d'une ceinture militaire à grande boucle circulaire, typique pour la première moitié du III^e s.

De telles fibules sont enregistrées en Angleterre et dans les provinces sur le Danube moyen (von Patek, 1942, Taf. 15, 22; 17, 12; Thomas, 1966, 139, Abb. 7). Elles se retrouvent aussi en Germanie où elles sont datées du III^e s. (Böhme, 1972, 43; von Schnurbein, 1977, 78).

VIII. FIBULES SANS CHARNIÈRE OU RESSORT DE L'ARDILLON

Type 34. Fibules "en oméga" (pl. XXVIII, 5)

Ce type est le plus fréquent en Angleterre et rare – en Gaule, en Germanie et dans la péninsule Ibérique. Il est en usage depuis le V^e s. av. J.-C. jusqu'au IV^e s. ap. J.-C. et présente de nombreuses variantes. De telles fibules sont enregistrées à Lauriacum, datées du II^e et de la première moitié du III^e s. (Jobst, 1975, 124). Il s'agit de même de la fibule de Soporu de Cîmpie (Cociş, 1989/1993, 279, pl. V, 56). Cette variante est datée aussi du IV^e s. (Feugère, 1985, 420).

Les nombreuses variétés de ces fibules à chronologie incertaine ne permettent pas de dater précisément la trouvaille bulgare. Sa datation la plus probable est des II^e – IV^e s.

Type 35. Fibules pénannulaires (pl. XXVIII, 6)

En Bulgarie, de telles fibules sont découvertes à Arčar et à Tutrakan (pl. XXVIII, 6). Leurs extrémités sont aplaties et recourbées en haut. La variante est enregistrée en Angleterre, en Suisse et en Europe orientale (Simpson/Hawkes/Hull, 1979, 327, 329). La plupart des trouvailles sont datées du milieu et de la deuxième moitié du IV^{e} s. (Keller, 1971, 56; Bojović, 1983, 71; Feugère, 1986, 421). Or, les exemplaires de Dacie romaine se situent aux II^{e} – III^{e} s. (Moga/Ciugudean/Cociș/Rodeanu, 1997, 545, pl. XII, 92 ; XIII, 95).

Type 36. Fibules en pince (*Zangenfibeln*) (pl. XXVIII, 7 – 12)

Ces fibules peuvent être divisées en trois variantes. La première variante, produite en Italie septentrionale, domine presque partout, à l'exception de la Bourgogne et de la Grèce. Elle est datée du dernier quart du II^{e} et de la première moitié du III^{e} s., mais se retrouve le plus souvent avec des monnaies de Marc Aurèle (161 – 180) et de Commode (180 – 192) (Behrens, 1954/57, 69; Ettlinger, 1973, 134 ; Feugère, 1985, 431).

La deuxième variante est produite en Bourgogne, elle est datée des III^{e} – IV^{e} s. et se distingue par son arc s'élargissant en losange (Feugère, 1985, 431). En Bulgarie, une telle trouvaille provient de Babjak, région de Razlog (pl. XXVIII, 12).

La troisième variante provient d'Olynthe, Grèce, et est datée de 350 av. J.-C. environ (Robinson, 1941, 104, No 354, 355). Elle diffère des spécimens classiques par le pied fort allongé, se terminant par un bouton. Le porte-ardillon est disposé du côté droit. D. M. Robinson (1941, 104) considére les matériaux comme une variante locale du type de Certoza et les fait dater de l'Hallstatt récent. Les autres fibules de Grèce correspondent à la variante classique. Elles proviennent d'Olympie, de Dodone, d'Antigonée et d'autres endroits (Phillipp, 1981, 321 – 324).

Parmi les trouvailles bulgares, il n'y a pas d'exemplaires similaires à ceux d'Olynthe, car ils appartiennent, pour la plupart, à la variante classique et se voient attribuer la chronologie des fibules nord-italiques – le dernier quart du II^{e} et le début du III^{e} s. Seul l'exemplaire de Babjak présente des analogies dans le centre de production bourguignon plus tardif et serait daté du IV^{e} s.

IX. TYPES EXOGÈNES

Type 37. *Hülsenspiralfibeln* (pl. XXIX, 1)

Ce type dérive des *Distelfibeln*, inconnues sur le territoire bulgare (Riha, 1979, 108). L'unique trouvaille de Bulgarie provient de la région de Kustendil (pl. XXIX, 1). De tels matériaux sont les plus fréquents en Angleterre (Hawkes/Hull, 1947, 319), en Gaule (Feugère, 1985, 278) et en Suisse (Ettlinger, 1973, 87 ; Riha, 1979, 108). Des exemplaires isolés sont enregistrés aussi en Pannonie du Sud-Est (von Patek, 1942, 201, Taf. 12, 2, 5, 6).

La datation des fibules de la variante de celle de Kustendil est de la période depuis Tibère (14 – 37) jusqu'au troisième quart du I^er s. (Riha, 1979, 108 – 109; Feugère, 1985, 285 – 289).

Type 38. Type "*Langton-Down*" (pl. XXIX, 2 – 3)

A en juger par sa dénomination, ce type est populaire en Angleterre, mais aussi dans les provinces romaines occidentales – en Gaule, en Rhétie. Il est enregistré sur le Rhin (Ettlinger, 1973, 78; Feugère, 1985, 267).

En Bulgarie, on a découvert une fibule à Lom (pl. XXIX, 2). Dans les régions les plus proches de Bulgarie, des exemplaires isolés sont connus de Pannonie (von Patek, 1942, 115, Taf. 12, 3) et de la nécropole de Jezerine (Radomsky, 1895, 78). Ils sont datés de la période entre Auguste (27 av. J.-C. – 14 ap. J.-C.) et les Flaviens (Ettlinger, 1973, 79; Feugère, 1985, 267). Ces fibules sont considérées comme type exclusivement gaulois.

Il est à noter aussi la fibule de provenance inconnue du musée de Kazanlak (pl. XXIX, 3). Elle n'a pas d'analogies et serait de production locale.

Type 39. *Augenfibeln*

Ce type est populaire dans tout le Barbaricum, mais surtout en Europe septentrionale et centrale, en Ukraine et en Roumanie (Almgren, 1923, 25, 114 – 150; Voigt, 1940, 69; Jamka, 1964, 35; Амброз, 1966, 35). Dans les provinces romaines, il est le plus fréquent en Pannonie (Kovrig, 1937, 112; von Patek, 1942, 195 – 196) et en Germanie (Ritterling, 1912, 120; Ulbert, 1959, 64; Böhme, 1972, 11). Une trouvaille des variantes plus tardives est enregistrée aussi en Grèce – à Olympie (Phillipp, 1981, No 1206).

Type 39a. *Augenfibeln* anciennes (pl. XXIX, 4)

La datation de ces fibules est de la période entre la fin d'Auguste et le milieu du I^er s. (Böhme, 1972, 11; Peškař, 1972, 72). Sur le limes romain, les exemplaires les plus anciens sont découverts dans les camps des légions d'Auguste – Haltern et Oberhausen, avec des formes anciennes du type Aucissa, mais la plupart des trouvailles sont datées du règne de Claude (41 – 54) (Riha, 1979, 68). A l'époque des Flaviens, ces fibules tombent peu à peu en désuétude pour disparaître dans les castella romains dans le dernier quart du I^er s. (Ettlinger, 1973, 68; Riha, 1979, 68 – 69).

Type 39b. *Augenfibeln* tardives (pl. XXIX, 5)

La variante est datée de la période entre la deuxième moitié du I^er et le début du II^e s. (Preidel 1928, 91; Peškař, 1972, 72 – 73). Dans les castella romains, elle disparaît, tout comme la précédente, dans le dernier quart du I^er s. (Riha, 1979, 69). Selon A. Haralambieva (1996/97, 35 – 36), la production de ces fibules doit être recherchée dans la région d'Apiaria.

Type 40. *Bügelknopffibeln* (pl. XXIX, 6 – 8)

Elles sont considérées comme une imitation barbare des fibules cruciformes sur la base de leur arc courbé et de leur pied rectangulaire ou trapézoïdal presque les mêmes. En Bulgarie, on a découvert quelques exemplaires, surtout sur le limes – à Castra Martis (pl. XXIX, 7), à Novae (pl. XXIX, 8). Les fibules à pied s'élargissant en trapèze (pl. XXIX, 6,

7) sont enregistrées en Germanie méridionale et centrale et en Scandinavie, connues comme type de Leutkirch (Koch, 1974, 237). Dans les nécropoles de Germanie méridionale, elles sont accompagnées de matériaux de la deuxième moitié du IV^{e} s. (Meyer, 1960, 247; Koch, 1974, 236). Les trouvailles de Novae (pl. XXIX, 8) à pied rectangulaire s'inscrivent aussi dans cette chronologie (Meyer, 1960, 228, 245; Keller, 1971, Taf. 17, 3 ; Koch, 1974, 237; Protase/Cociş/Gaiu, 1993, fig. 3, 38).

Type 41. Fibules en trompette anglaises (pl. XXIX, 9)

En général, ces fibules sont en dehors de la typologie des fibules romaines du continent, à plus forte raison que l'émail bleu est utilisé rarement dans les provinces occidentales et en Pannonie. La couleur bleue est symbole de la Bretagne. De telles trouvailles sont datées de la première moitié du II^{e} s. (Collingwood/Richmond, 1969, 243).

L'unique exemplaire de Bulgarie est d'une collection privée et de provenance inconnue – de Bulgarie du Nord-Est (?) (pl. XXIX, 9). Il est possible qu'il soit importé d'Angleterre et inclus dans la collection.

Traduction – Evelina Borissova

Almgren O. (1923) Studien über nordeuropaische Fibelformen der ersten nachchristlichen Jahrhunderte mit Berücksichtig und der provinzialrömischen und südrüssichen Formen. Mannus Bibliotek, Berlin.

Bajusz I., Cociş S. (1995) Fibule din amfiteatrul roman de la Porolissum. – Acta Musei Porolissensis XIX, p. 39 – 47.

Bajusz I., Cociş S. (1997) Fibule romane de la Porolissum. – Acta Musei Napocensis 34. I, p. 521 – 534.

Barthel W. (1909) Einzelfunde: E. Fibeln. Das Kastell Zugmantel. – In: Der Obergermanisch-Raetische Limes des Römerreiches 32, Abt. B II, № 8, S. 69 – 86.

Behrens G. (1919) Germanische Kriegergräber des 4 bis 7 Jahrhundert im statischen Altertumsmuzeum zu Mainz. – Mainzer Zeitschrift 14, S. 1 – 16.

Behrens G. (1950) Römische Fibeln mit Inschrift. – In: Reinecke Festschrift. Mainz, S. 1-12.

Behrens G. (1954) Zur Typologie und Technik der provinzialrömischen Fibeln. – Jahrbuch des römisch-germanischen Zentralmuzeums Mainz I, S. 220 – 236.

Behrens G. (1954/57) Zangenfibeln. – Vjesnik za arheologiju i historiju Dalmatinsku LVI/LIX, 2, S. 67 – 73.

Bejan A. (1976) Un atelier metalurgie din sec. VI e. n. de la Drobeta – Turnu Severin. – Acta Muzei Napocensis XII, p. 257 – 260.

Bergthol E. (1931) Fibules zoomorphes émaillées du Mont Hérapel. – Revue des Musées 32, p. 246 – 249.

Bichir Gh. (1973) Cultura Carpica. Biblioteca de arheologie XX, Bucureşti.

Bichir Gh. (1980) Chronologie et datation de la civilisation Militari – Chilia. – Dacia N.S. 24, p. 157 – 180.

Bichir Gh. (1984) Geto-Dacii din Muntenia in epoca romana. Biblioteca de arheologie 43, Bucureşti.

Bieber M. (1928) Griechische Kleidung. Berlin – Leipzig.

Bieber M. (1967) Entwicklungsgeschichte der griechschen Tracht von der vorgriechischen Zeit bis zum Ausgang der Antike. Berlin.

Bitcher S. A. (1976) Enamelling. – In: D. Strong, D. Brown (ed.). Roman Crafts. Duckworth, p. 43 – 51.

Blümner H. (1893) Der Maximaltarif des Diocletian. Berlin.

Böhme A. (1972) Die Fibeln der Kastelle Saalburg und Zugmantel. – Saalburg Jahrbuch 29, S. 5 – 112.

Bojović D. (1983) Rimske fibule Singidunuma. Muzej grada Beograda. Seria: Zbirke i legati. Katalog XII, Beograd.

Bonis E., Sellye I. (1988) Romai kori emailmunkak. Budapest.

van Buchem H. J. H. (1966) De gouden speld van Julianus. – Numaga 13, s. 50 – 61.

Burger A. (1966) A Kekesdi koracsaszarkori temetö. – Archaeologiai Ertesitö 93, szam 2, s. 254 – 271.

Chenet G. (1926) Agrafes circulaires ou fibules en oméga. – Revue des Musées 7, p. 236.

Christescu V. (1935/36) Le "castellum" romaine Sapata de Jos. – Dacia 5/6, p. 435 – 447.

Cociş S. (1986) Fibule emailate din Dacia Romana. – Apulum XXIII, p. 159 – 168.

Cociş S. (1987) Fibule cu inscripţie din Dacia. – Acta Musei Porolissensis XI, p. 159 – 162.

Cociş S. (1989/1993) Fibule romane din Muzeul de Istorie al Transilvaniei (II). – Acta Musei Napocensis, XXVI-XXX, I/1, p.269 – 289

Cociş S. (2002) Über die Fibeln mit doppelter Durchlochung für die Spiralachse uhd Sehne aus Dakien. – In: Zwischen Rom und dem Barbaricum. Festschrift für Titus Kolnik zum 70. Geburtstag. Nitra, S. 73 – 77.

Cociş S., Ardevan R., Pintea R. (1992) Fibule romane din Dacia Porolissensis. I. Gherla. – Acta Musei Porolissensis XVI, p. 321 – 338.

Cociş S., Nemeş E. (1983) Fibule romane de la Ulpia Traiana Sarmezegetusa. – Acta Musei Napocensis XX, p. 433 – 449.

Cociş S., Opreanu C. (1998) Barbarische Fibeln aus dem römischen Dakien: ihre historische Bedeutung. – Acta Musei Napocensis XXXV/I, S. 195 – 228.

Cociş S., Rusu A. (1984/85) Fibule romane din colecţiile Muzeului Judeţean Deva (I). – Sargetia. Acta Musei Devensis XVIII – XIX, p. 132 – 139.

Cociş S., Rusu A. (1986/87) Fibule romane din colecţiile Muzeului Judeţean Deva (II). – Sargetia. Acta Musei Devensis XX, p. 139 – 147.

Collingwood R. G. (1930) The Archaeology of Roman Britain. London.

Collingwood R. G., Richmond I. (1969) The Archaeology of Roman Britain. London.

Crişan I. H. (1959) Le trésor d'Aţel et ses relations balkano-danubiennes. – Dacia N. S. III, p. 358 – 367.

Crişan I. H. (1979) Fibule romane din colecţiile Muzeului de Istorie al Transilvanici. – Acta Muzei Porolissensis III, p. 275 – 320.

Czerniak L. (1979) Fibule z badan w roku 1972 i 1974. Klasyfikacja typologiczna i chronologiczna. – In: Novae – sektor zachodni 1974, II, Poznan, s. 81 – 87.

Diaconescu A. (1999) Ornamenta dignitatis: Gradabzeichen und Symbole des sozialen Status bei den lokalen Eliten von Dakien nach dem Aurelianischen Rückzug. – Acta Musei Napocensis 36/I, S. 203 – 243.

Diaconu Gh. (1965) Tirgşor. Necropola din secolele III – IV e. n. Bucureşti.

Diaconu Gh. (1971) Über die Fibel mit umgeschlagenem Fuss in Dazien. – Dacia XV, S. 239 – 265.

Diaconu Gh. (1977) Fibule din aşezarea dacilor liberi de la Tirgşor. – Studii şi cercetari de istorie veche şi arheologie 28, 2, p. 209 – 215.

Dragomir J. T. (1984) Vesigii miletare indite din Patrimoniul Muzeului Judeţean de Istorie Galaţi. Colecţia dr Alexandru Nestor Mäcellariu. – Peuce IX, p. 157 – 185.

Drescher H. (1959) Ein Beiträge zur Technik der römischer Zwiebelknopffibel. – Germania 37, S. 170 – 179.

Ebert M. (1911) Zur Geschichte der Fibeln mit umgeschlagenem Fuss. – Praehistorische Zeitschrift 3, S. 232 – 237.

Ettlinger E. (1973) Die Fibeln der Schweiz. Bern.

Exner K. (1939) Die provinzialrömischen Emailfibeln des Rheinland. – Berichte der Römisch-Germanischen Kommission 29, S. 31 – 121.

Feugère M. (1985) Les fibules en Gaule Méridionale de la conquête à la fin du V^{e} s. ap. J. C. Revue Archéologique de Narbonnaise, Suppl. 12, Paris.

Fischer F. (1966) Frühe Fibeln aus Aquileia. – Aquileia Nostra, S. 8 – 26.

Fischer Th. (1988) Zur römischen Offiziersausrüstung im 3. Jahrhundert. – Bayerische Vorgeschichtsblätter 53, S. 167 – 190.

Frisch T. G., Toll N. P. (1949) The Excavations at Dura-Europos. Final Report 4, IV. Fascicle 1: The Bronze Objects. New Haven.

Frischbier E. (1922) Germanische Fibeln im Anschluss den Pyrmonter Brunnenfund. Mannus, 28.

Furtwängler A. (1890) Olympia IV, Berlin.

Garbsch J. (1965) Die norisch-pannonische Frauentracht im I – II Jahrhundert. München.

Garbsch J. (1966) Der Moosberg bei Murnau. Münchner Beitrage zur Vor-und Früchgeschichte XII, München.

Garbsch J. (1974) Ein Flügelfragment vom Lorenzberg bei Epfach. Bemerkungen zu Fibel der Frauentracht von Raetien und Iuvavum. – In: Studien zur Vor-und Frühgeschichtlichen Archäologie. Festschrift für J. Werner zum 65 Geburtstag 1, S. 163 – 183.

Garbsch J. (1985) Die norisch-pannonische Tracht. – Aufstieg und Niedergang der Romischen Welt II 12, 3, S. 546 – 577.

Genčeva E. (1998) Zapinki rzymskie i późnoantyczne z Novae. – Novensia 11, s. 7 – 80.

Genrich A. (1954) Formenkreise und Stammesgruppen in Schleswig-Holstein nach geschloßenen Funden des 3. bis 6. Jahrhunderts. Offa Bücher 10, Neumünster.

Gerov B. (1977) Die Einfälle der Nordvölker im den Ostbalkanraum im Lichte der Münzschatzfunde. I. Das II. und III. Jahrhundert (101 – 284). – Aufstieg und Niedergang der Romischen Welt II, 6, S. 110 – 181.

Glüsing P. (1972) Studien zur Chronologie und Trachtgeschichte der Spätlatenezeit und der frührömischen Kaiserzeit. Kiel.

Godlowski K. (1970) The Chronology of the Late Roman and Early Migration Periods in Central Europe. Zeszyty naukowe Uniwersytetu Jagiellonskiego. Prace archeologiczne 11, Kraków.

Gomolka-Fuchs G. (1982) Die Kleinfunde vom 4. bis 6. Jh. aus Iatrus. – In: Iatrus-Krivina II, Berlin, S. 149 – 205.

Gourvest J. (1956) Le fibules de Nauheim. – Rhodania II, p. 11 – 13.

Gschwantler K. (1991) Bronzewerkstätten in Austria Romana. – Römisches Österreich 17/18, S. 107 – 141.

Gudea N., Lucacel V. (1979) Fibule romane in Muzeul de Istorie şi Arta din Zalau. – Acta Muzei Porolissensis III, p. 321 – 368.

Haralambieva A. (1998) Darstellungen christlicher Symbole, Inschriften und Heiligen auf Trachtzubehör des 4. – 7. Jhs. aus heutigem Bulgarien. – Vjesnik za Arheologiju i historiju Dalmatinsku 87/89 (=Acta XIII Congressus Internationalis Archaeologiae Christianae), S. 367 – 373.

Hawkes C. F. C., Hull M. R. (1947) Camulodunum. First Report on the Excavation at Colchester 1930 – 1939. The Brooches. Report of the Research Committee of the Society of Antiquities of London 14. Oxford.

Henry F. (1933) Emailleures d'Occident. – Préhistoire 2, vol. I.

Horedt K. (1973) Eine spätrömischen Fingerringform. – Archäologisches Korrespondenzblatte 3, S. 227 – 230.

Hundt H. J. (1964) Ein Urnengrab von Kemnitz, Kr. Potsdam-Land und ein Exkurs über die reichprofilierten kaiserzeitlichen Fibeln. – Varia Archaeologica 16, S. 162 – 180.

Isac D., Cociş S. (1995) Fibulele din castrele romane de la Gilău şi Căşeiu. O analiză în context stratigrafic. – Ephemeris Napocensis 5, 103 – 138.

Jamka R. (1964) Fibule typu oczkowatego w Europie środkowej ze szczególnym uwzględnieniem ziem polskich. – Materiały starożytne X, s. 7 – 104.

Jenny W. E. (1935) Zur Herkunft der Trompetenornamentes. – Jahrbuch für prähistorische und etnographische Kunst 10, S. 31 – 48.

Jobst W. (1975) Die römischen Fibeln aus Lauriacum. Forschungen in Lauriacum 10. Linz.

Jovanović A. (1978) Nakit u rimskoj Dardaniju. Savez arheoloskih drustava Jugoslavije. Dissertationes et Monographiae XXI. Beograd.

Keller E. (1971) Die spätrömischen Gräbfunde in Südbayern. Münchner Beitrage zur Vor- und Frühgeschichte 14, München.

Keller E. (1973) Frührömerzeitliche Körpergräber aus Heimstetten, Ldkr. München. – Archaeologisches Korrespondenzblatte 3, Heft 3, S. 325 – 328.

Kerchler H. (1967) Die römischen Brandbestattungen unter Hügeln in Niederösterreich (norisch-pannonischen Hügelgräber). Beiträge zur Kenntnis der norisch-pannonischen Hügelgräbkultur 2. Archaeologia Austriaca 8, Wien.

Kitov G., Pavlov P. (1987) Kultura tracka na ziemiach okręgu Łoweczanskiego. Sofia.

Koch R. (1974) Spätkaiserzeitliche Fibeln aus Lauriacum-Ziegelfeld. – In: Studien zur Vor- und Frühgeschichtlichen Archäologie. Festschrift für J. Werner zum 65 Geburtstag I, S. 227 – 246.

Kolnik T. (1961) Pohrebisko v Bešeňove (Prisperok k študiu doby rimskej na Slovensku). – Slovenska archeologia IX, s. 219 – 300.

Kolšek V. (1972) Les nécropoles de Celeia et Šempeter. – Inventaria Archaeologica 16, Belgrad.

Kondić V. (1961) Zbirka rimskih fibula z Vršačkog muzeja. – Rad Vojvodanskih Muzeja 10, s. 201 – 216.

Konrad M. (1994) Ein Fibel-Depotfund aus Bregenz (Brigantium). Weihefund in einem Tempel (?). – Germania 72, 1, S. 217 – 229.

Koščević R. (1975) Die Werkstäte kräftig profilierter Fibeln in Siscia. – Archaeologia Jugoslavica XVI, S. 51 – 61.

Koščević R. (1980) Anticke fibule s porucja Siska. Zagreb.

Kossack G. (1962) Frühe römische Fibeln aus Alpenvorland und ihre Bedentung für germanischen Kulturverhältnisse. – In: Bayerns Frühzeit. Schriftenreihe zur bayerischen Landesgeschichte 62, S. 125 – 137.

Kovrig I. (1937) Die Haupttypen der kaiserzeitlichen Fibeln in Pannonien. Dissertationes Pannonicae II, 4, Budapest.

Krämer W. (1957) Cambodunumforschungen 1953-I. Materialhefte zur Bayerische Vorgeschichte 9.

Krasovska L. (1965) Popelnicove pohrebisko v Ivanke pri Dunaju. – Slovenska archeologia XIII, s. 163 – 182.

Kuchenbuch F. (1954) Die Fibel mit umgeschlagenem Fuss. Studien zur Chronologie der Jüngerenkaiserzeit im freien Germanien. – Saalburg Jahrbuch 13, S. 5 – 52.

De Laet S. J., van Doorselaer A, Spitaels P., Thoen H. (1972) La nécropole gallo-romaine de Blicquy (Haut Belgique). Dissertationes Gandenses, vol. 2, XIV, Brugge.

Lamiová-Schmiedlová M. Spony z doby rimskej na Slovensku. Študijne zvesti AUSAV 5, Nitra.

Lerat L. (1956) Les fibules gallo-romaines. Catalogue des collections archéologiques de Besançon II. Annales Littéraires de l'Université de Besançon III, Archéologie 3.

Lerat L. (1957) Les fibules gallo-romaines de Mandeure. Catalogue des collections archéologiques de Montbéliard. Annales Littéraires de l'Université de Besançon XVI, Archéologie 4.

Mączynska-Tempelman M. (1989) Das Frauentrachtzubehör des mittel-und osteuropäischen Barbaricums in der römischen Kaiserzeit. Krakow.

Maier F. (1991) The Oppida of Second and First Centuries B. C. – In: The Celts. Milano, s. 411 – 425.

Mănucu M. (1984) Necropola daco-romană de la Enisala, comuna Sarnichioi, jug. Tulcae. – Peuce IX, p. 31 – 39.

Marić Z. (1963) Keltski elementi u mladom željeznom dobu Bosne i Hercegovine. – Glasnik zemaljskog muzeja u Sarajevu XVIII, s. 63 – 83.

Marić Z. (1968) Japodske nekropole u dolini Une. – Glasnik zemaljskog muzeja u Sarajevu N.S. XXIII, s. 5 – 80.

Marović I. (1961) Fibeln mit Inschrift vom Typus Aucissa in den archäologischen Museen von Zagreb, Zadar und Split. – Jahrbuch des römisch-germanischen Zentralmuzeums Mainz 8, S. 106 – 120.

Matouschek J., Nowak H. (1981/82) Unpublizierte Hasen-und Hundefibeln aus österreichischen Privatsammlungen. – Römisches Östereich 9/10, S. 131 – 182.

Matouschek J., Nowak H. (1985/86) Unpublizierte Tierfibeln und Fibeln mit Thermiomorphen Gestaltungselementen aus österreichischen Privatsammlungen. – Römisches Östereich 13/14, S. 101 – 222.

Menke M. (1974) Raetische Siedlung und Bestattungsplatze der frührömischen Kaiserzeit im Voralpenland. – In: Studien zur Vor-und Frühgeschichtlichen Archäologie. Festschrift für J. Werner zum 65 Geburtstag I, S. 141 – 159.

Menke M. (1977) Zur Struktur und Chronologie der spätkeltischen und frührömischen Siedlung im Reichenhaller Becken. – In: Ausklang der Latene Zivilisation und Anfäge der germanische Besiedlung im mittleren Donaugebiert. Bratislava, S. 223 – 238.

Meyer E. (1960) Die Bügelknopffibeln. – Arbeits-und Forschungberichte zur sachsischen Bodenkmalpflege 8, S. 216 – 349.

Mitrea B., Preda C. (1966) Necropole din secolul al IV-lea e. n. în Muntenia. Biblioteca de arheologie X, Bucureşti.

Moga V., Ciugudean H., Cociş S., Rodeanu N. (1997) Fibule romane de la Apulum. – Acta Musei Napocensis 34. I, p.535 – 558.

Motyková-Šneidrová K. (1965) Zur Chronologie der ältesten römischen Kaiserzeit in Böhmen. – Berliner Jahrbuch für Vor-und Frühgeschiegte 5, S. 103 – 174.

Noll R. (1952) Römerzeitliche Fibelinschriften. – Germania 30, 3/4, S. 395 – 399.

Oldenstein J. (1976) Zur Ausrüstung römischer Auxiliareinheiten. Studien zu Beschlägen und Zierat an der Ausrüstung der römischen Auxiliareinheiten des obergermanisch-raetischen Limesgebietes aus dem zweiten und dritten Jahrhundert n. Chr. – Bericht der Römisch-Germanischen Kommission 57, S. 49 – 284.

von Patek E. (1942) Verbreitung und Herkunft der Fibeltypen in Pannonien. Dissertationes Pannonicae II, 19, Budapest.

Pescheck Ch. (1953) Zur Südausbreitung der Fibel mit umgeschlagenem Fuss. – Prähistorische Zeitschrift 34/35, S. 255 – 266.

Peškař I. (1972) Fibeln aus römischen Kaiserzeit in Mähren. Praga.

von Petrikovits H. (1974) Militärische Fabricae der Römer. – In: Actes du IX^{e} Congrès International d'Etudes sur les frontières romaines. Bucureşti, S. 399 – 407.

Petković S. (1998) Meaning and Provenance of Horses'Protomes Decoration on the Roman Antler Combs. – Starinar XLIX, s. 215 – 228.

Petrović J. (1942) Ilirsko-rimsko blago iz Šapca. – Glasnik hrvatskih zemaljskih muzeja LIII, 7, Lubljana.

Petru S. (1972) Emonske nekropole. Katalogi in Monografije VII, Lubljana.

Petru S., Petru P. (1978) Neviodunum (Drnovo pri Krškem). Katalogi in Monografije XVII, Lubljana.

Philipp H. (1981) Bronzeschmuck aus Olympia. Olympische Forschungen XIII, Berlin.

Plešnicar-Gec L. (1972) Severno Emonsko grobisce. Katalogi in Monografije VIII, Lubljana.

Popescu D. (1938) Fibules en bronze des collections du Musée National des Antiquités. – Dacia 5/6, p. 239 – 246.

Popescu D. (1945) Fibeln aus dem Nationalmuseum für Altertumer in Bucuresti. – Dacia 9/10, S. 485 – 505.

Popilian G. (1976) Un quartier artisanal ŕ Romuli. – Dacia 20, p. 221 – 250.

Preda C. (1986) Geto-dacii din bazinul Oltului Inferior. Dava de la Sprincenata. Bucureşti.

Preidel H. (1928) Dic absolute Chronologie der germanischen Fibeln der frührömischen Kaiserzeit. Mannus 20, Berlin, S. 79 – 117.

Preidel H. (1930) Die germanischen Kulturen in Böhmen und ihre Träger I. Die Kulturen II. Berlin.

Protase D. (1976) Un cimitir dacic din epoca romană la Soporu de Cîmpie. Contribuţie la problema continuităţii in Dacia. Bucureşti.

Protase D., Cociş S., Gaiu C. (1993) Fibule din castrul roman şi aşezarea civilă de la Ilişua (jud. Bistriţa-Năsăud). – Revista Bistriţei VII, p. 51 – 61.

Pröttel Ph. (1988) Zur Chronologie der Zwiebelknopffibeln. – Jahrbuch des römisch-germanischen Zentralmuzeums Mainz 35, Teil 1, S. 347 – 372.

Raddatz K. (1957) Der Thorsberger Moorfund. Gürtelteile und Körperschmuk. Offa Bücher, 13, Neumünster.

Radimsky W. (1895) Die Nekropole von Jezerine in Pritoka bei Bihac. – Wissenschaftliche Mitteillungen aus Bosnien und Herzegovina III, S. 39 – 218.

Rieckhoff S. (1975) Münzen und Fibeln aus dem Vicus des Kastells Hüfingen (Schwarzwald-Baar Kreis). – Saalburg Jahrbuch XXXII, S. 3 – 104.

Rieckhoff-Pauli S. (1977) Die Fibeln aus dem römischen Vicus von Sulz am Neckar. – Saalburg Jahrbuch XXXIV, S. 5 – 28.

Riegl A. (1927) Spätrömische Kunstindustrie. Wien.

Riha E. (1979) Die römischen Fibeln aus Augst und Kaiseraugst. Forschungen in Augst 3.

Ritterling E. (1912) Das frührömische Lager bei Hofheim im Taunus. – Annales des Nassauischen Vereins für Altertumskunde 40.

Robinson D. M. (1941) Excavations at Olyntus. X. Metal and Minor Miscellaneous Finds. Baltimore.

Rostovtzeff M. (1931) Skythien und der Bosporus. London.

Sanie S. (1973) Importuri elenistice şi romane în citeva şi aşezări din Moldova. – Studii şi cercetări de historie veche 24, 3, p. 407 – 434.

Schleiermacher M. (1993) Die römische Fibeln von Kempten-Cambodunum. Materialhefte zur Bayerischen Vorgeschichte, Reihe A 63, S. 13 – 43.

von Schnurbein S. (1977) Das römische Gräberfeld von Regensburg. Materialhefte zur Bayerischen Vorgeschichte, Reihe A 61.

Schulz W. (1926) Zur Entstelung der Augenfibel. – Germania X, S. 110 – 112.

Schulze-Dorrlamm M. (1986) Romanisch oder Germanisch? Untersuchungen zu den Armbrust-und Bügelknopffibeln des 5. und 6. Jahrhunderts n. Chr. aus den Gebieten westlich der Rhein und südlich der Donau. – Jahrbuch des römisch-germanischen Zentralmuzeums Mainz 33, 2, S. 593 – 720.

Sellye I. (1939) Les bronzes émaillés de la Pannonien romaine. Dissertationes Pannonicae II, 8. Budapest.

Simoni K. (1989) Funde aus der Völkerwanderungszeit in den Sammlingen des archäologischen Museums in Zagreb. – Vjesnik Arheološkog Muzeja u Zagrebu XXII, S.107 – 134.

Simpson G., Hawkes C. F. C., Hull M. R. (1979) Some British and Iberian Peninsular Brooches and Other Early Types in the Rhineland and the "Decumates Agri". – Antiquity Journal LIX – 2, p. 319 – 342.

Spitaels P. (1970) La villa d'Anthée, centre d'émaillerie légendaire. – Helinium 10, p. 209 – 214.

Šribar V. (1968) K absolutni kronologije najdb iz zahodne Emone. – Arheološki Vesnik 19, s. 445.

Sultov B. (1976) Centres antique de poteries en Mesie Inférieure. Sofia.

Sultov B. (1983) Ceramic production on the territory of Nicopolis ad Istrum. Terra Antiqua Balcanica I. Sofia.

Szydlowski J. (1979) Die eingliedrigen Fibeln mit umgeschlagenem Fuss in Östereich im Rahmen ihres Vorkommens in Mitteleuropa. – Archeologia Austriaca 63, S. 21 – 29.

Tackenberg K. (1928/29) Germanische Funde in Bulgarien. – ИБАИ V, S. 263 – 272.

Teodor D. (1988) Consideratii privind fibulele romano-bizantine din secolele V – VII e. n. in spatiul Carpato-Dunareano-Pontic. – Arheologia Moldovei XII, p. 197 – 223.

Thomas S. (1963) Zur Verbreitung und Zeitstellung der fünfscheibigen Emailfibeln. – Germania 41, S. 344 – 350.

Thomas S. (1966) Die provinzialrömischen Scheibenfibeln der römischen Kaiserzeit im frein Germanien. – Berliner Jahrbuch für Vor-und Frühgeschichte 6, S. 119 – 178.

Tischler O. (1878) Ostpreussische Gräberfelder III. – Schriften der physikalisch-ökonomischen Geselschaft zu Königsberg 19.

Tischler O. (1881) Über Formen der Gewandnadel. Beitrage zur Anthropologie und Urgeschichte 4. Bayerns.

Tischler O. (1885) Die Gewandnadeln. In: A. B. Meyer. Gurina im Obergailthal. Drezden.

Topal J. (1981) The Southern Cemetery of Matrica (Szazhalombatta Dunafüred). Budapest.

Uenze S. (1974) Gegossene Fibeln mit Scheinumwicklung des Bügels in den östlichen Balkanprovinzen. – In: Studien zur Vor-und Frühgeschichtlichen Archäologie. Festschrift für J. Werner zum 65 Geburtstag II, S. 483 – 494.

Uenze S. (1992) Die spätantiken Befestigungen von Sadovec (Bulgarien). Münchner Beiträge zur Vor-und Frühgeschichte 43. München.

Ulbert G. (1959) Die römischen Donau-Kastelle Aislingen und Burghöfe. Limesforschungen. Studien zur Organisation der römischen Reichsgrenze au Rhein und Donau I. Berlin.

Ulbert G. (1969) Das frührömische Kastell Rheingönheim. Limesforschungen. Studien zur Organisation der römischen Reichsgrenze au Rhein und Donau IX. Berlin.

Velkov I. (1938) Ein Silberschatz des 3 Jh. aus Čauševo, Nordbulgarien. – Germania 22, S. 106 – 107.

Velkov I. (1942) Völkerwanderungszeitliche Grabfunde aus Bulgarien. – Germania 26, S. 48 – 50.

Vikić B., Gorenc M. (1958) Arheološka istraživanja antiknog kupališta u Varaždinskim Toplicama od 1953-1955 godine. – Vjesnik Arheoloskog Muzeja u Sarajevu, treca seria I. Zagreb.

Vinski Z. (1967) Kasnoanticki starosjedioci u salonitanskog regiji prema arheoloskog ostavstini predslavenskog supstrata. – Vjesnik za arheologiju i historiju Dalmatinsku 69, s. 5 – 86.

Vodoz V. (1983) Les fibules du sanctuaire indigène de Martigny. – Archéologie Suisse 6, p. 78 – 81.

Voigt Th. (1940) Die Germanen des 1. und 2. Jahrhunderts im Mittelelbgebiet. Jahresschrift für mitteldeutsche Vorgeschichte 32.

Voigt Th. (1969) Eine ostalpine Blechbügelfibel des 1.Jahrhunderts u. z. von Möringen, Kr. Stendal. – Ausgrabungen und Funde 14, S. 33 – 37.

Vulpe R. (1924) Les fouilles de Tinosul, dep. De Prahova – station géte. – Dacia 1, p. 166 – 223.

Werner J. (1955) Die Nauheimer Fibel. – Jahrbuch des römisch-germanischen Zentralmuzeums Mainz 2, S. 170 – 195.

Werner J. (1961) Bemerkungen zu norischen Trachtzubehör und zu Fernhandelbeziehungen der spätlatenezeit im Salzburger Land. – Mitteilungen der Geschichte für Salzburger Landeskunde 101, S. 143 – 160.

Werner J. (1977) Spätlatene-Schwerter norischer Herkuft. – In: Ausklang der Latene-Zivilisation und Anfäge der germanischen Besiedlung im mittleren Donaugebiet. Bratislava, S. 367 – 401.

Werner J. (1989) Zu den römischen Mantelfibeln zweier Kriegergräber von Leuna. – Jahresschrift für mitteldeutsche Vorgeschichte 72, S. 121 – 134.

Winter H. (1981/82) Römische Hakenkreuzfibeln von österreichischen Fundstellen aus Privatbesitz. – Römisches Österreich 9/10, S. 231 – 251.

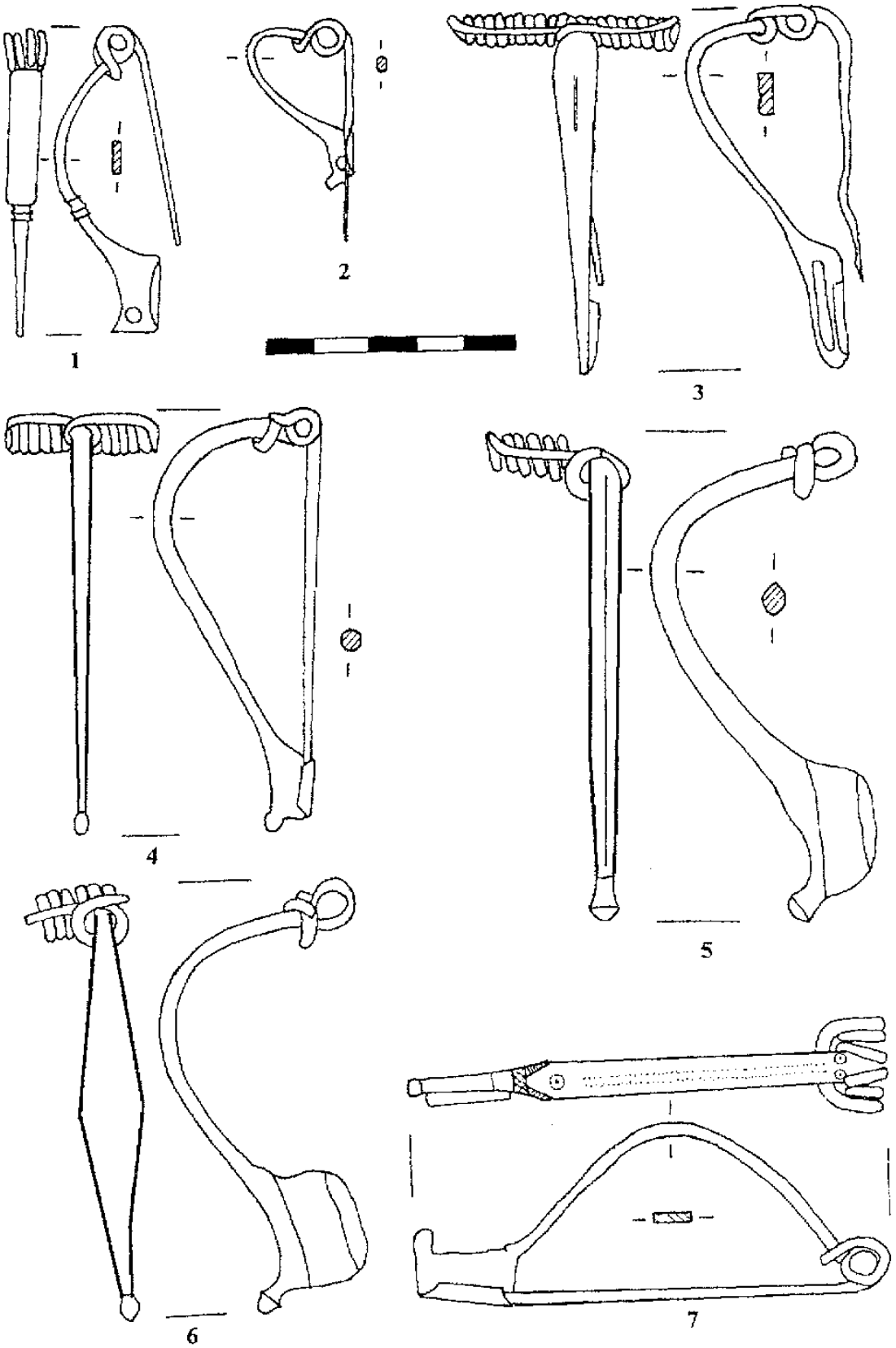
Winter H. (1985/86) Römische Vogelfibeln von österreichischen Fundstellen aus Privatbesitz. – Römisches Österreich 13/14, S. 323 – 369.

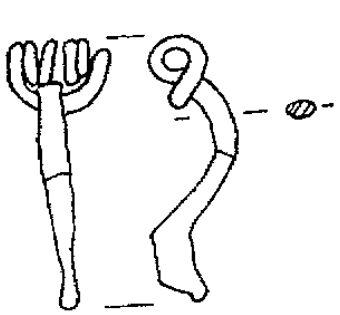
Woźniak Z. (1974) Wschodne pogranicze kultury latenskiej. Wroclaw.

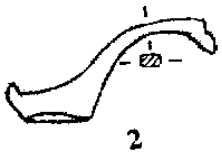
Zirra V. (1979) Á propos de la présence des éléments laténiens sur la rive occidentale de la Mer Noire. – In: Les mouvements celtiques du V^{e} au I^{e} s. av. n. e. Paris, p. 189 – 191.

ТАБЛИЦИ

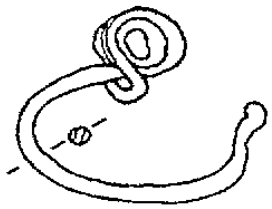
PLATES

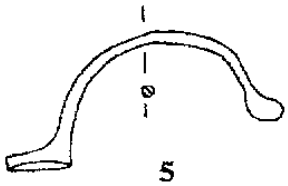

1
2
3
4
5
6
7

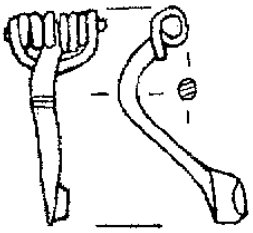

1

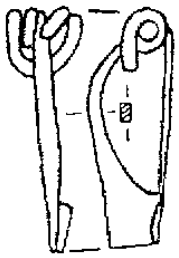

2

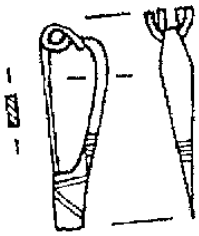
3

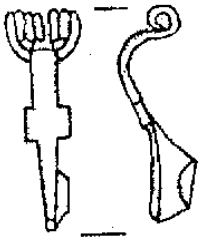

4

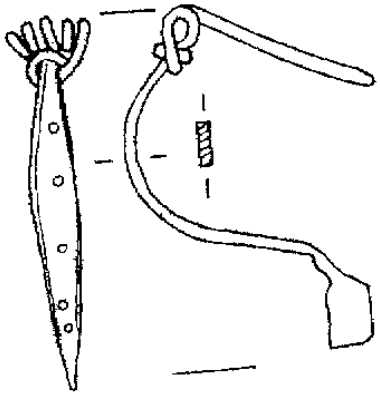

5

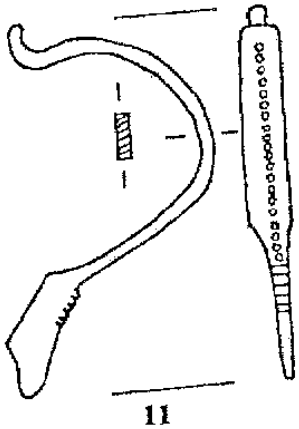

6

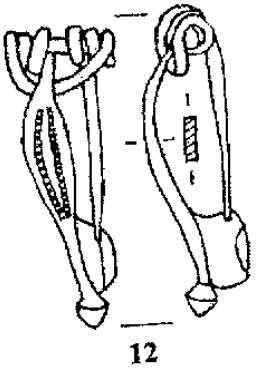

7

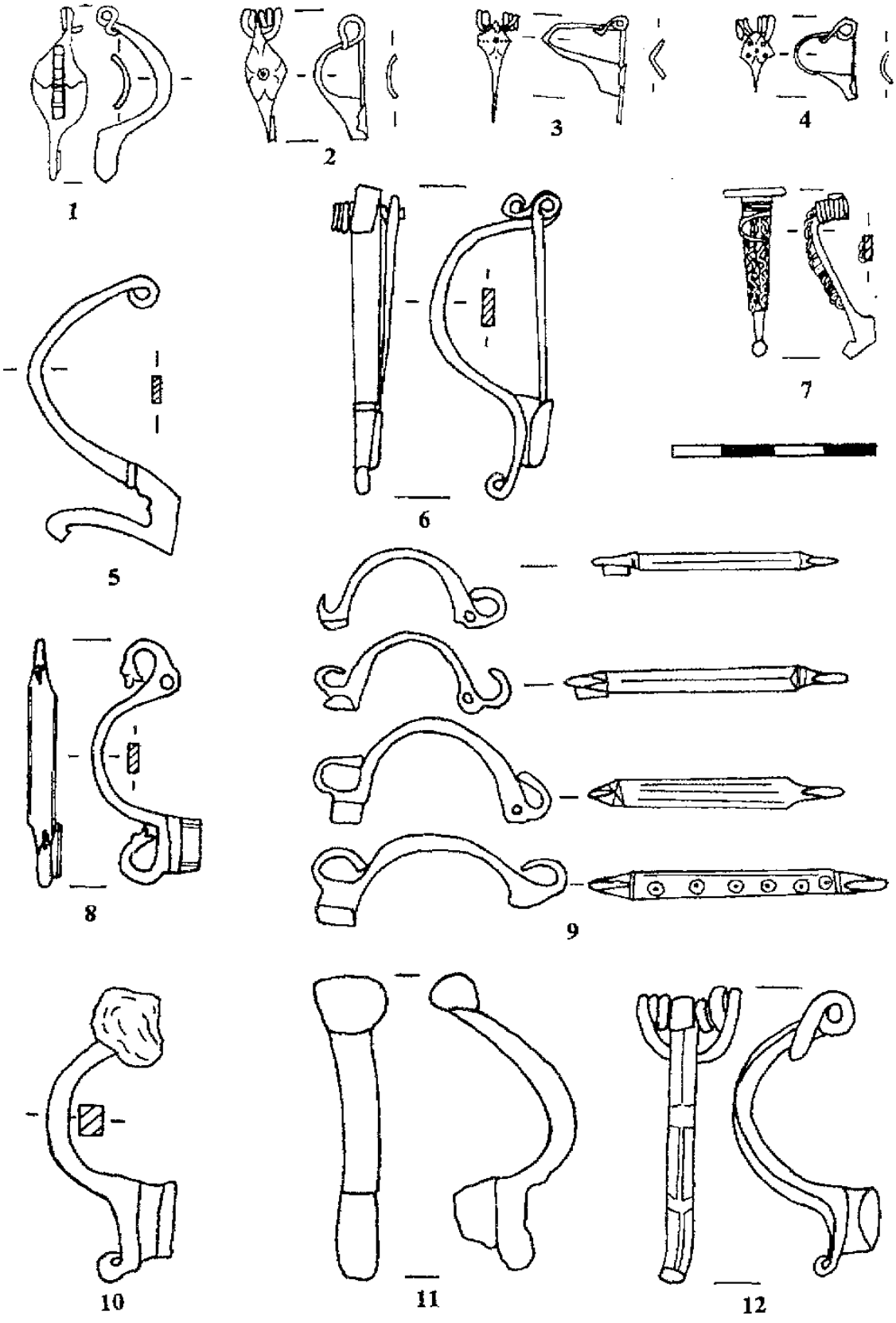

8

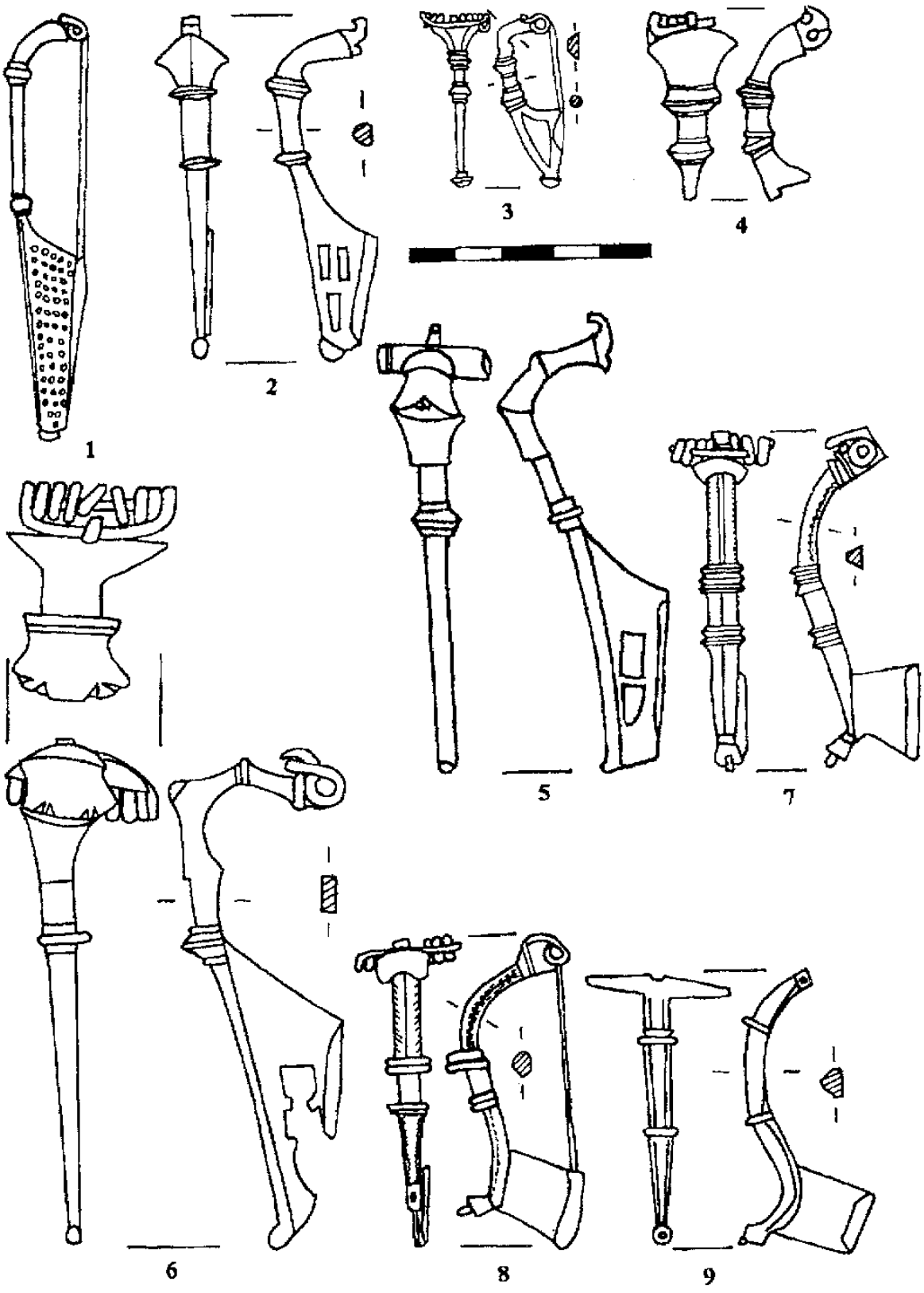

9

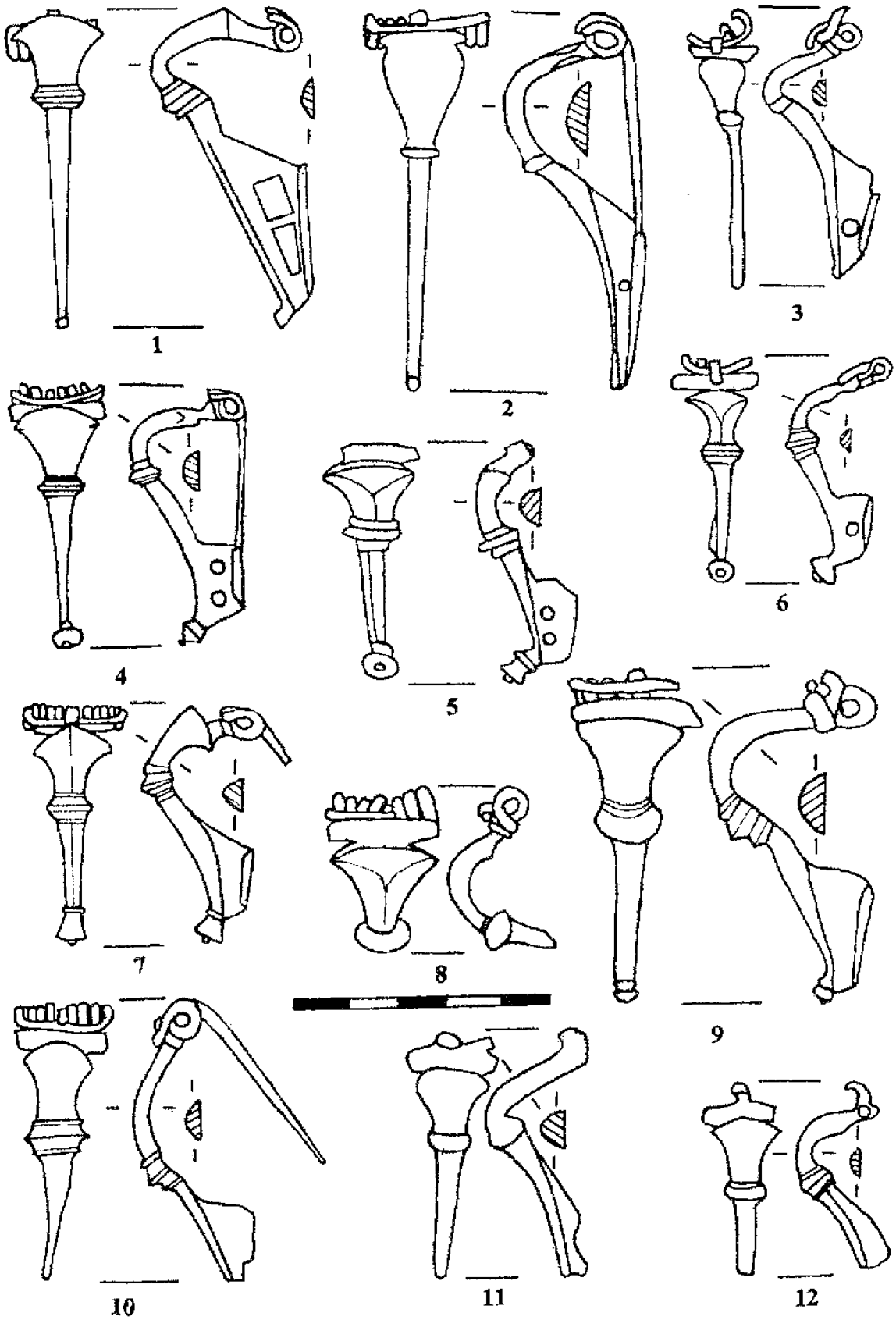

10

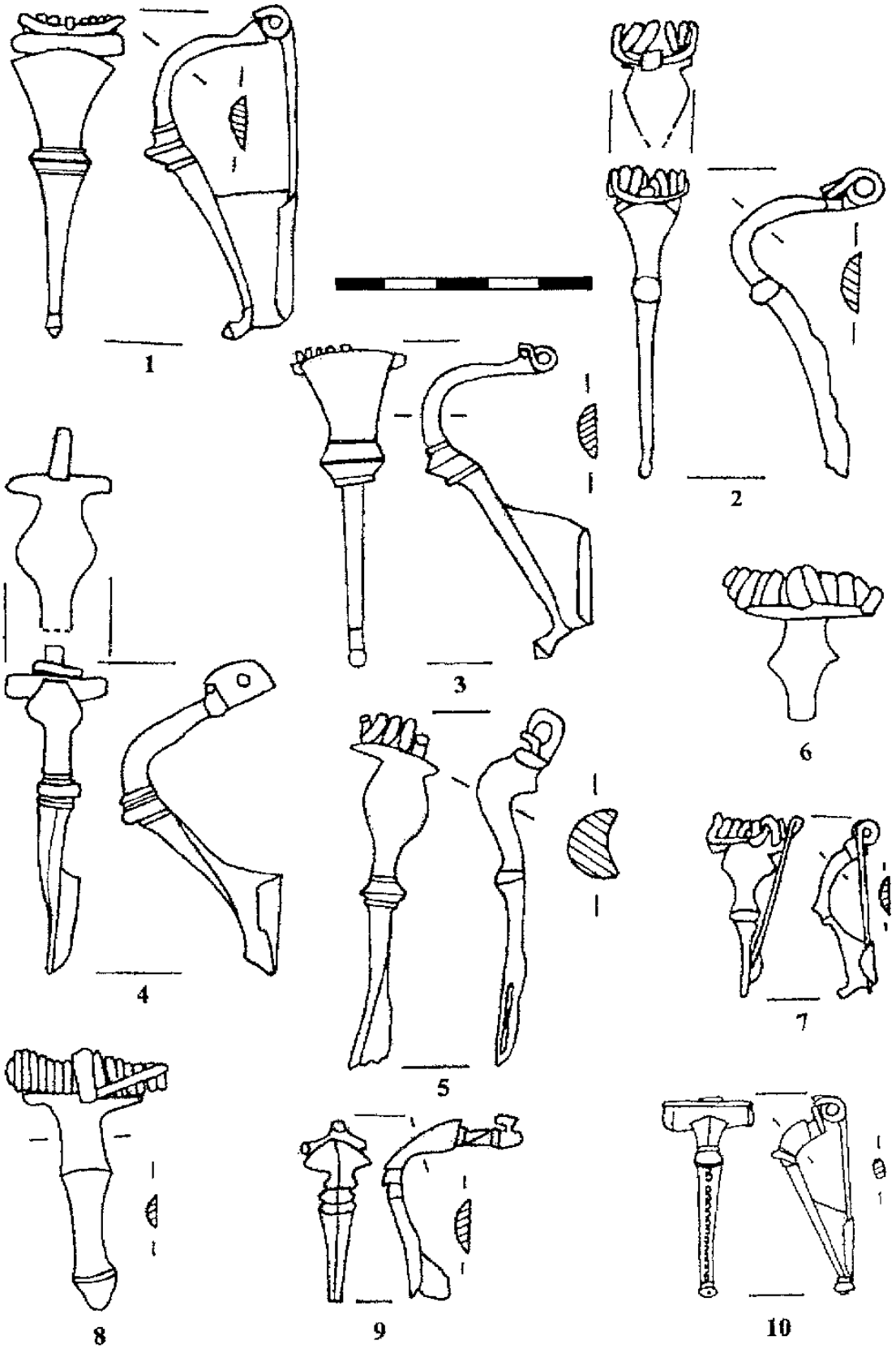

11

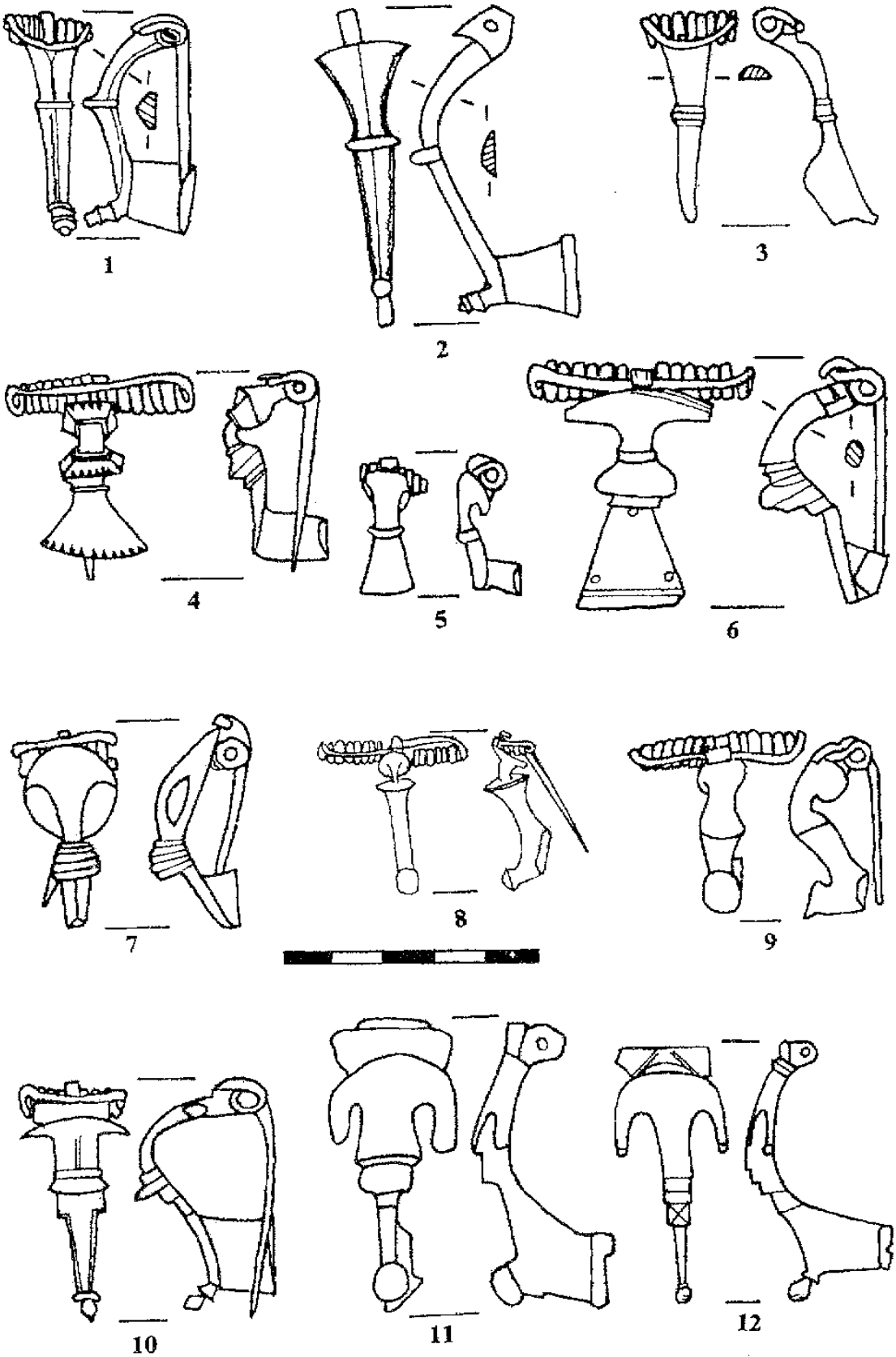

12

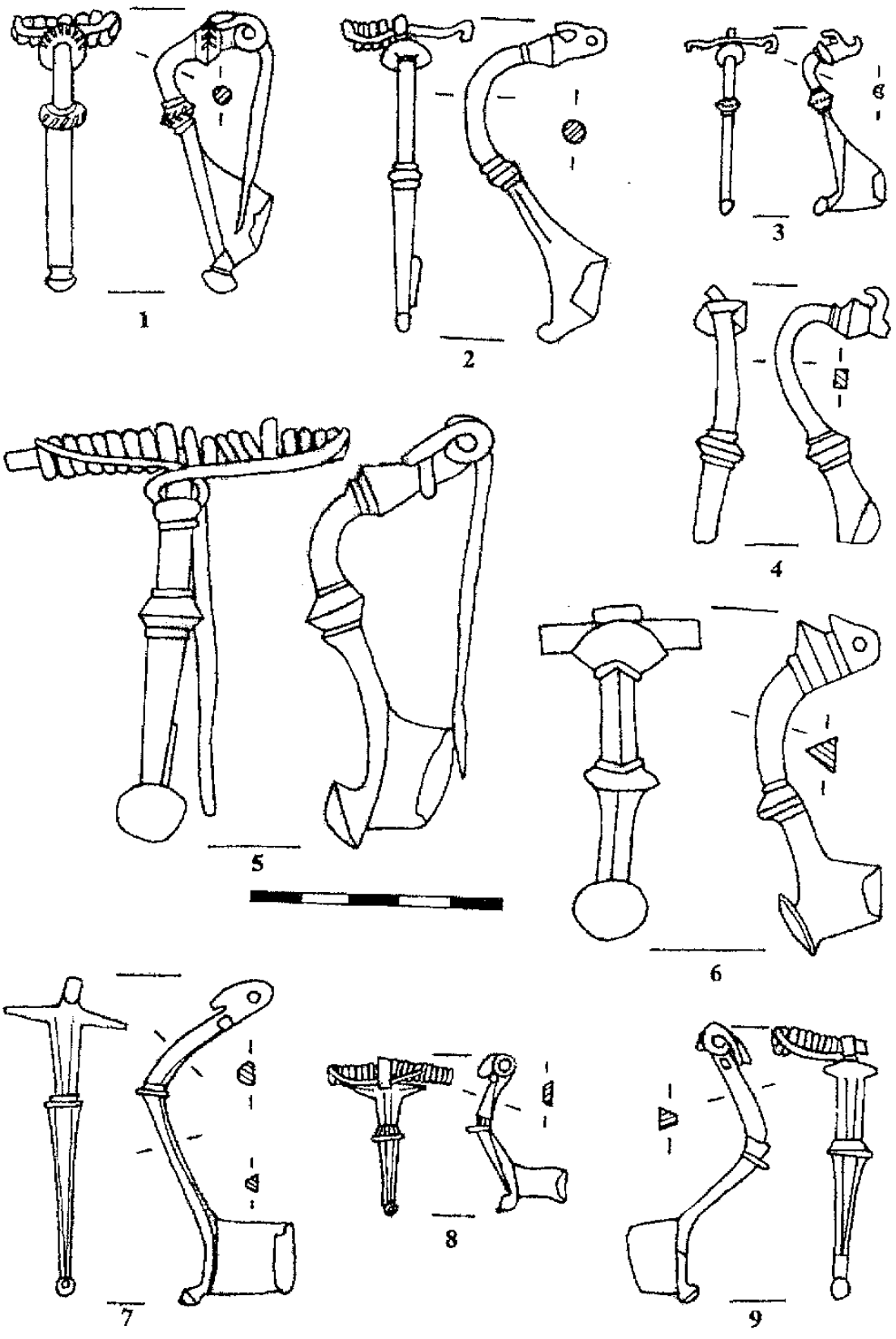

1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12

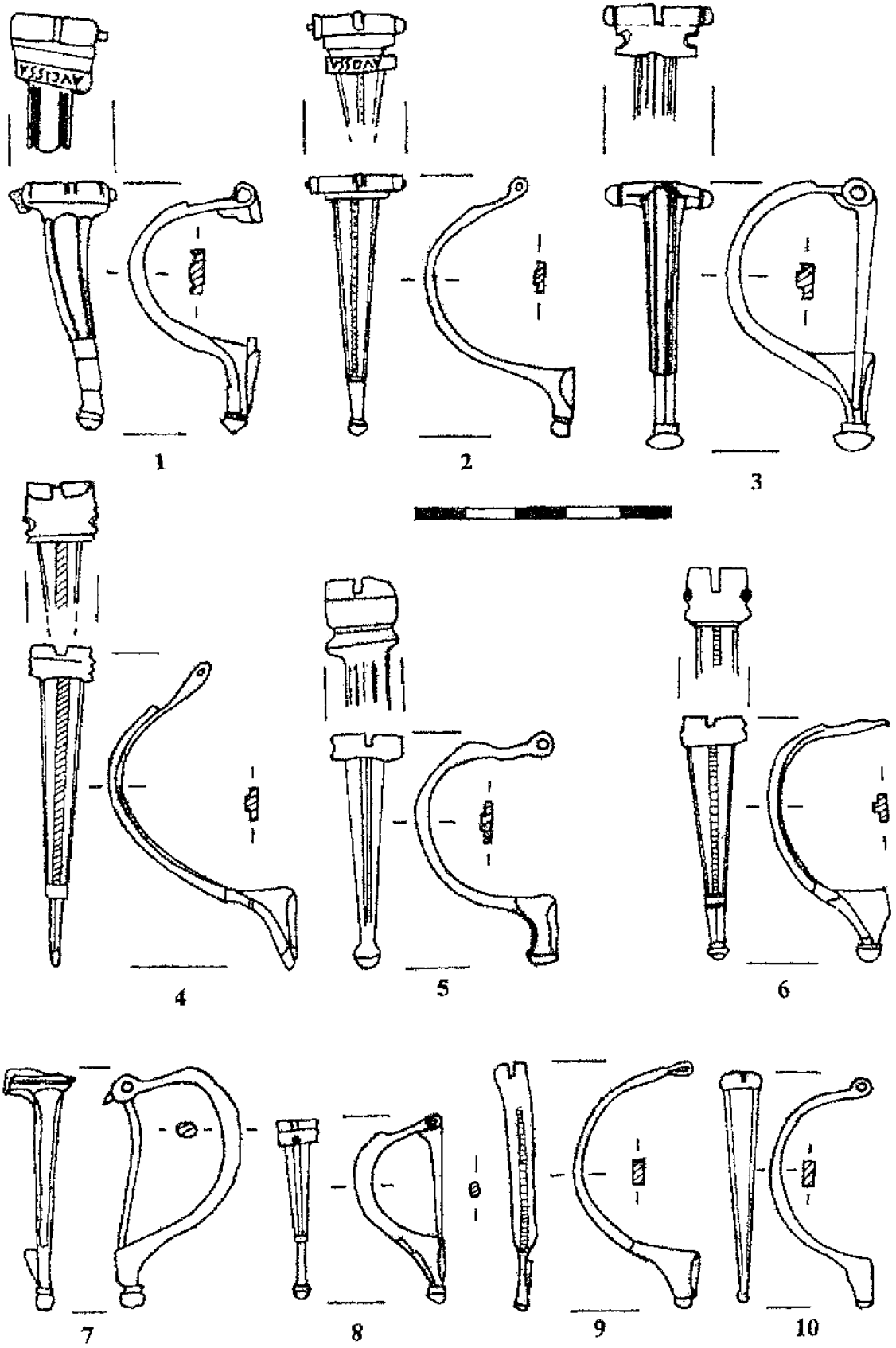

1
2
3
4
5
6
7
8
9


1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12


1
2
3
4
5
6
7
8
9
10

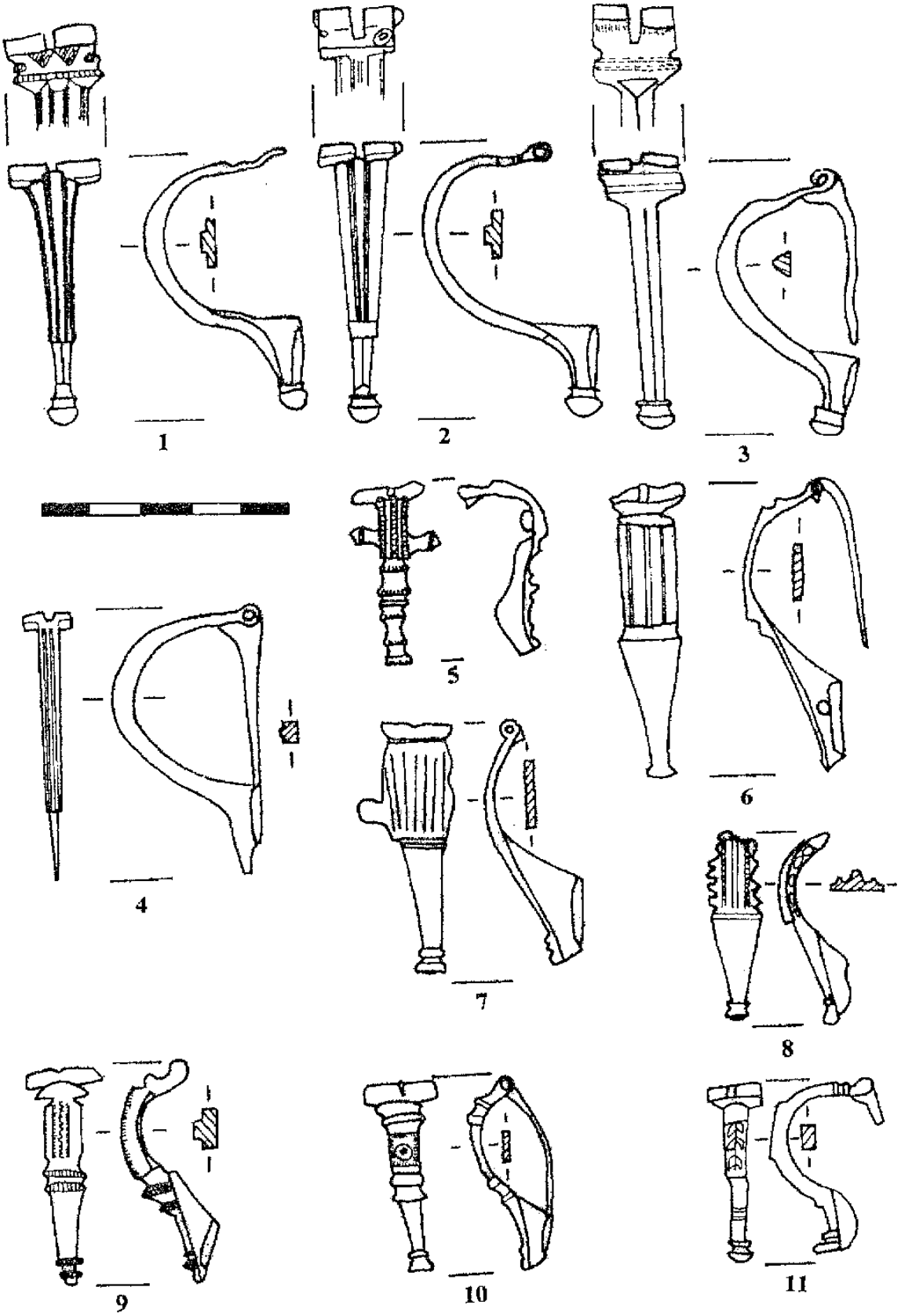

1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12

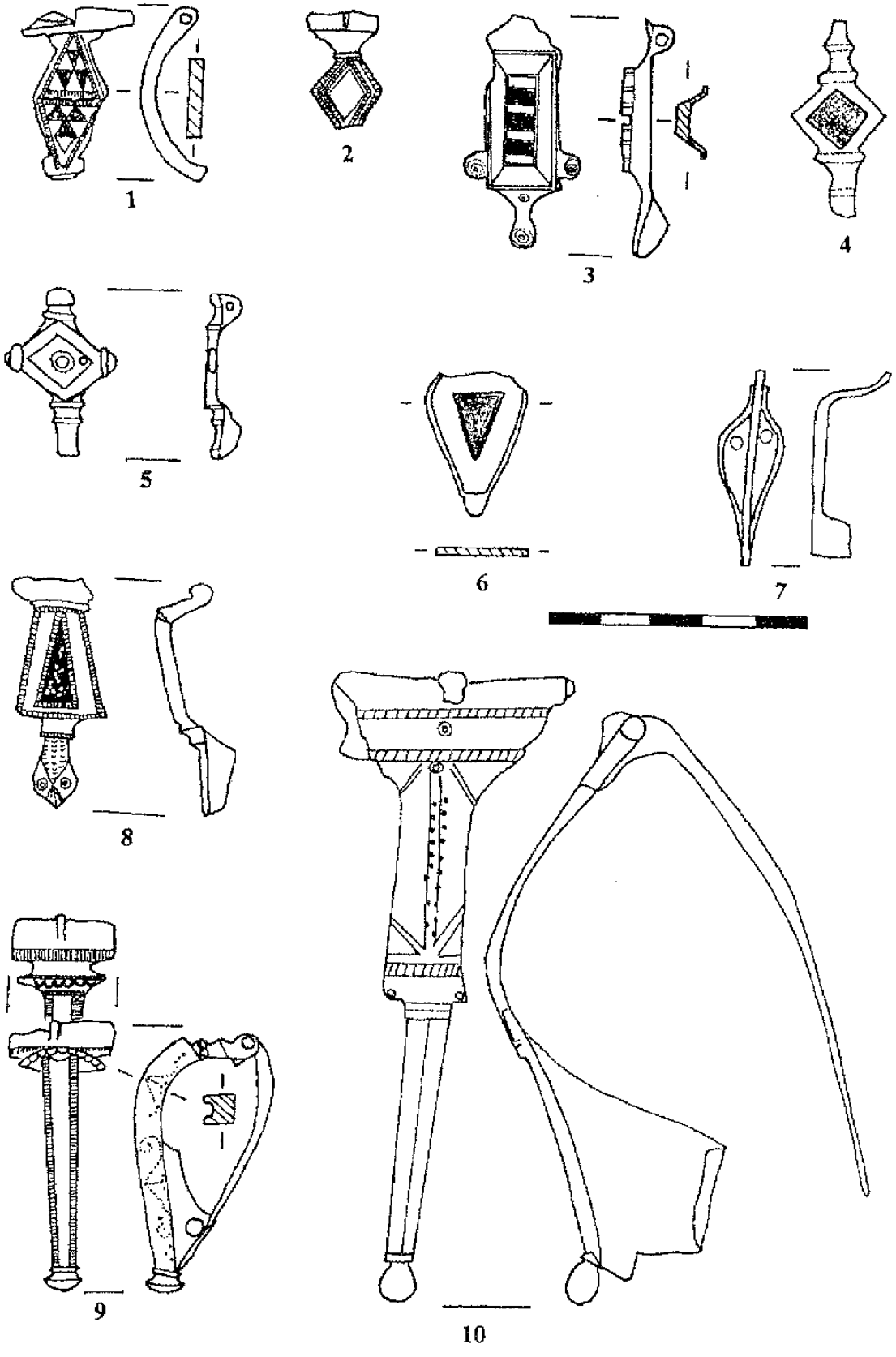

1
2
3
4
5
6
7
8
9

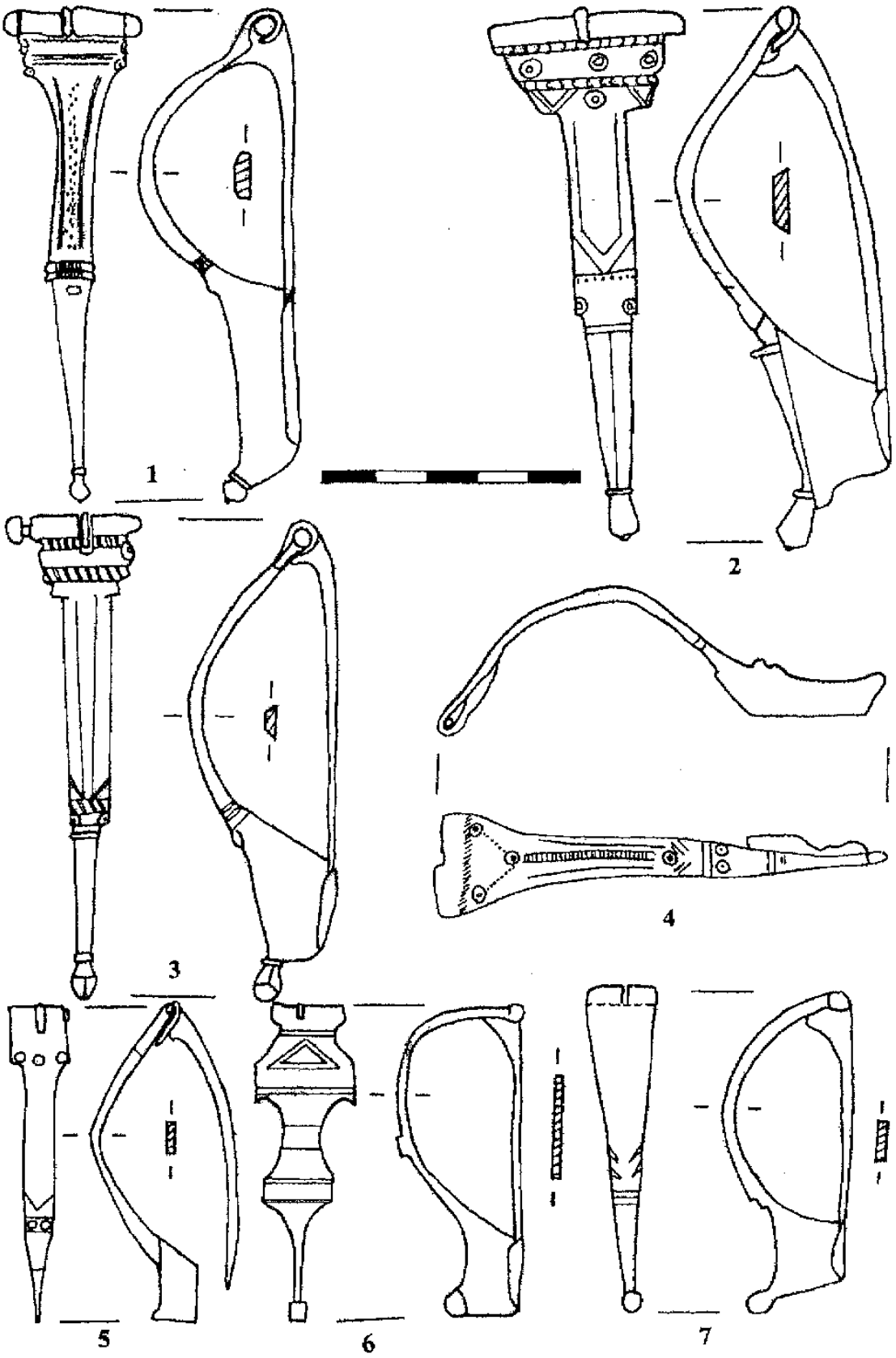


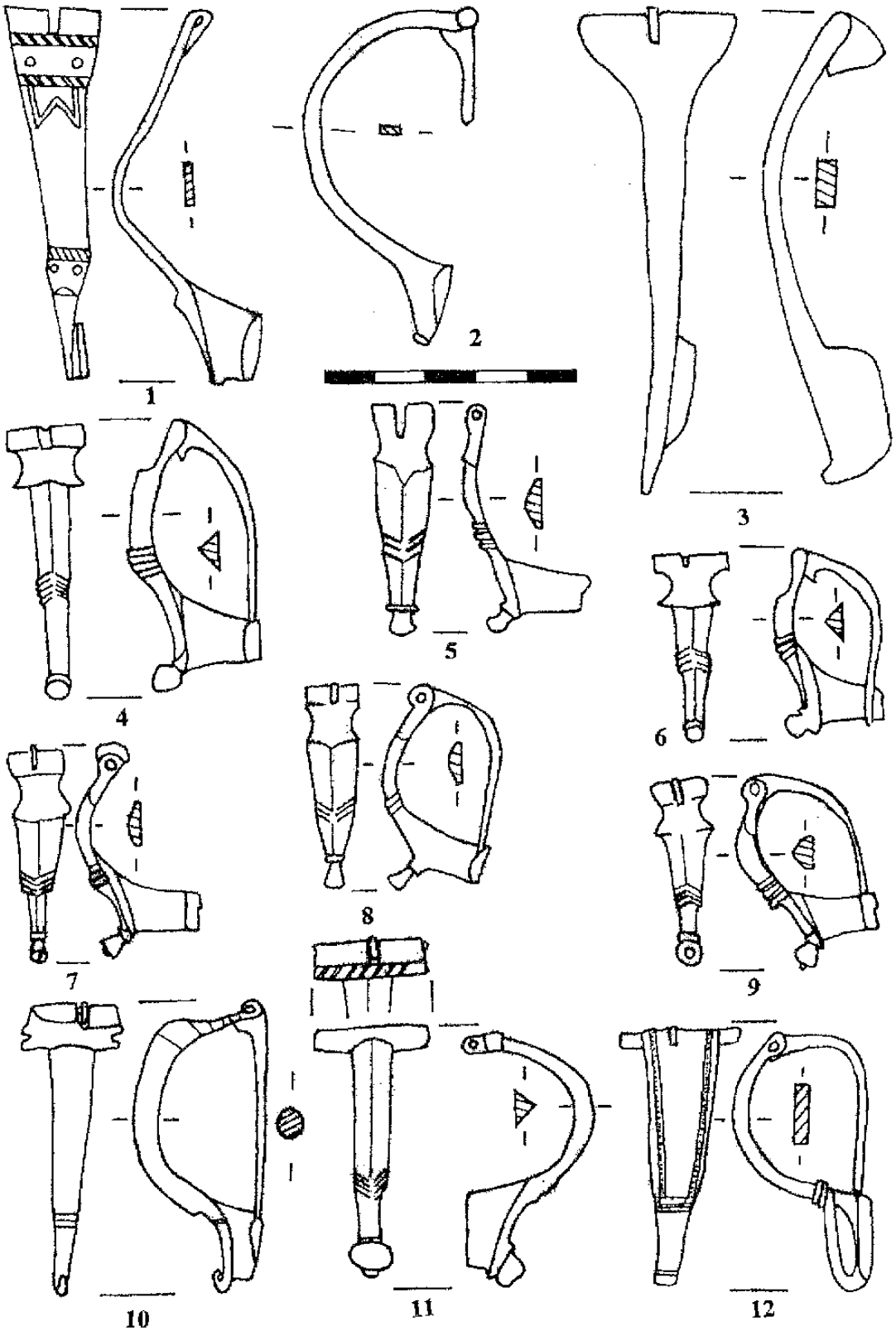
1 2 3 4 5 6 7 8 9 10

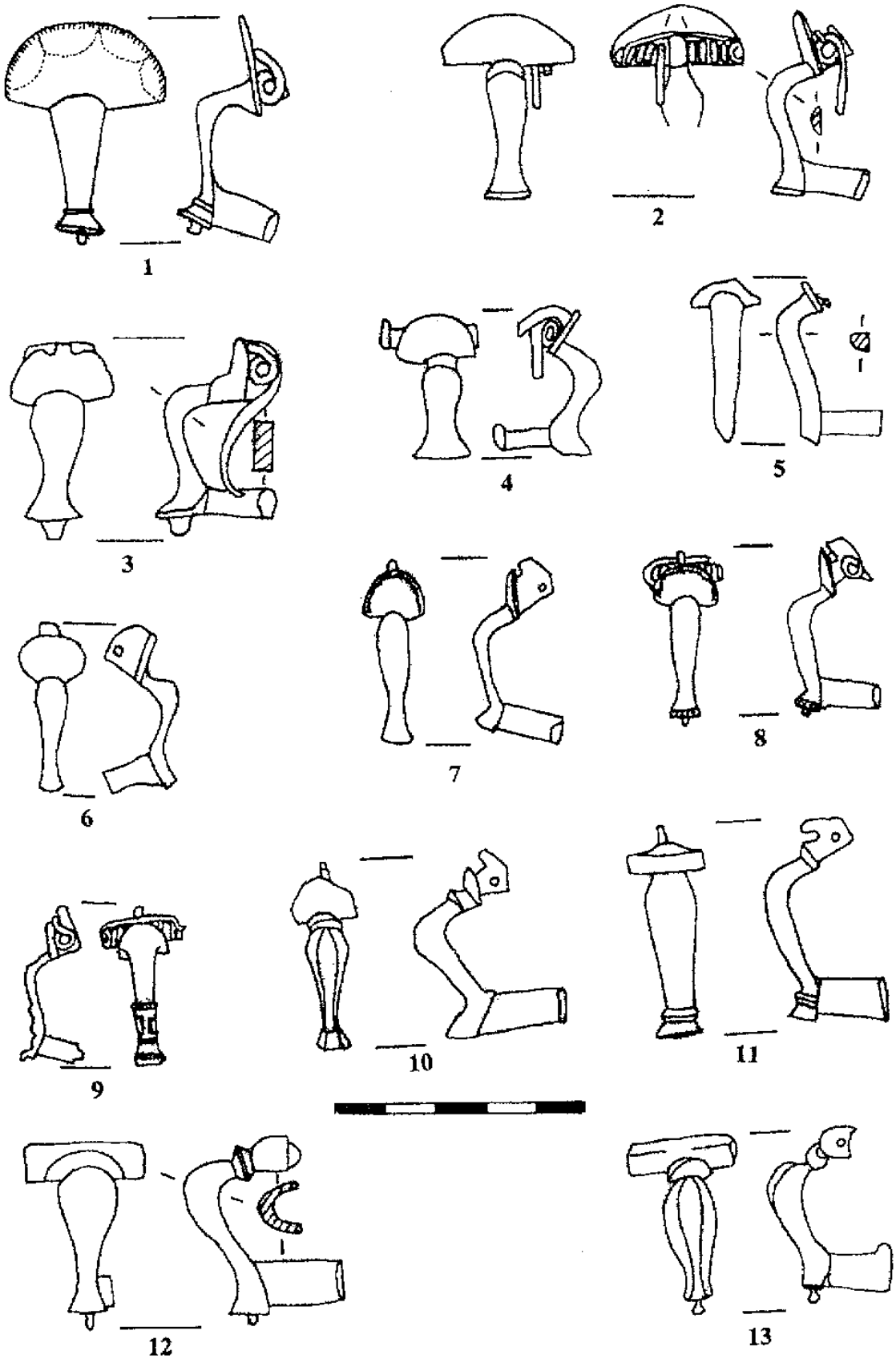
Табл. X.

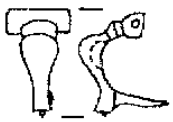



1
2
3
4
5
6
7
8
9
10

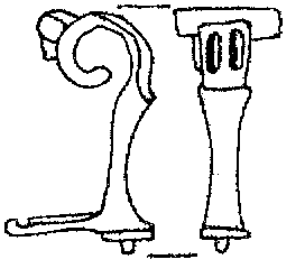

1
2
3
4
5
6
7


1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12

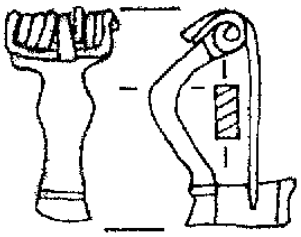

1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13



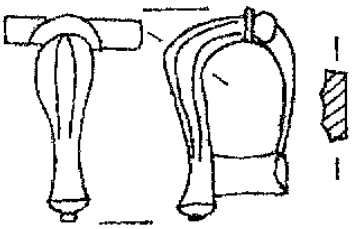
1



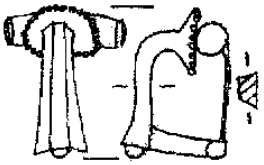
2



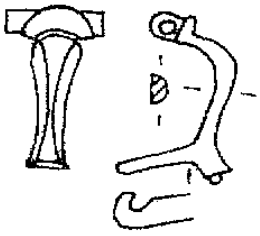
3



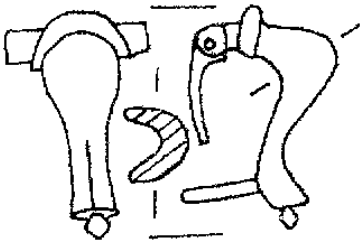
4



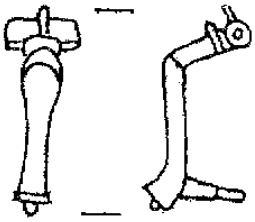
5



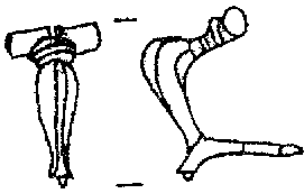
6



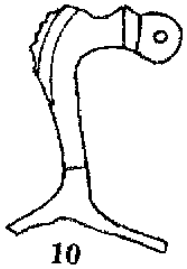
7



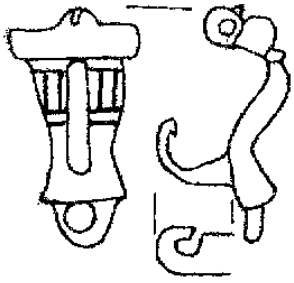
8



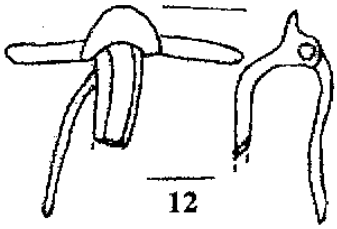
9



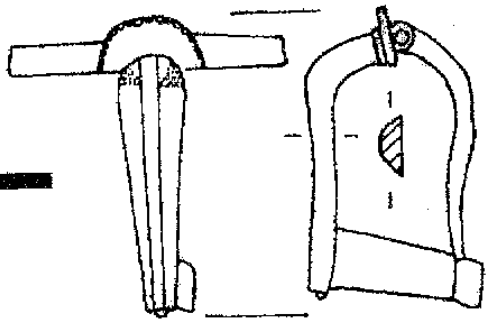
10



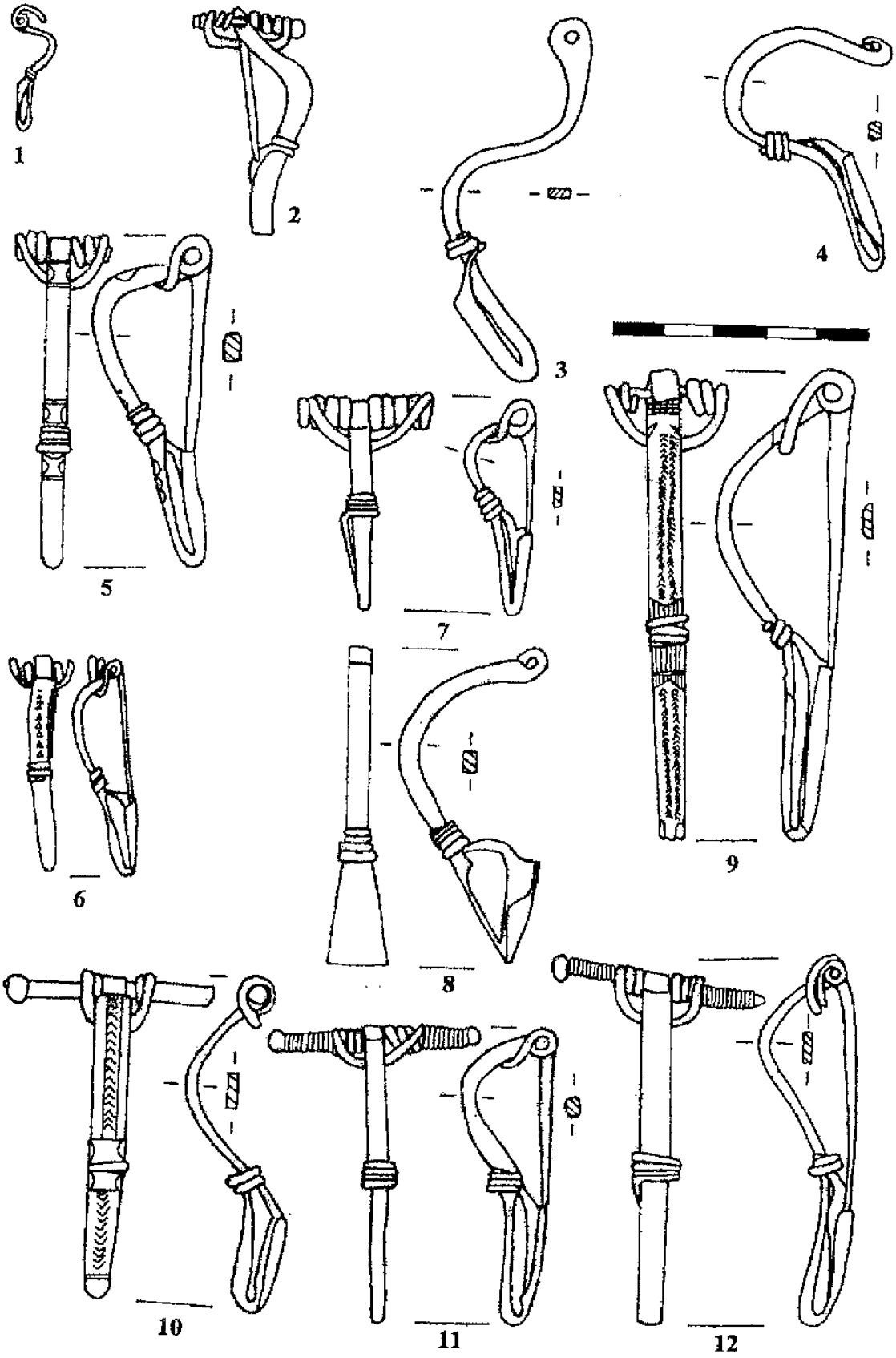
11

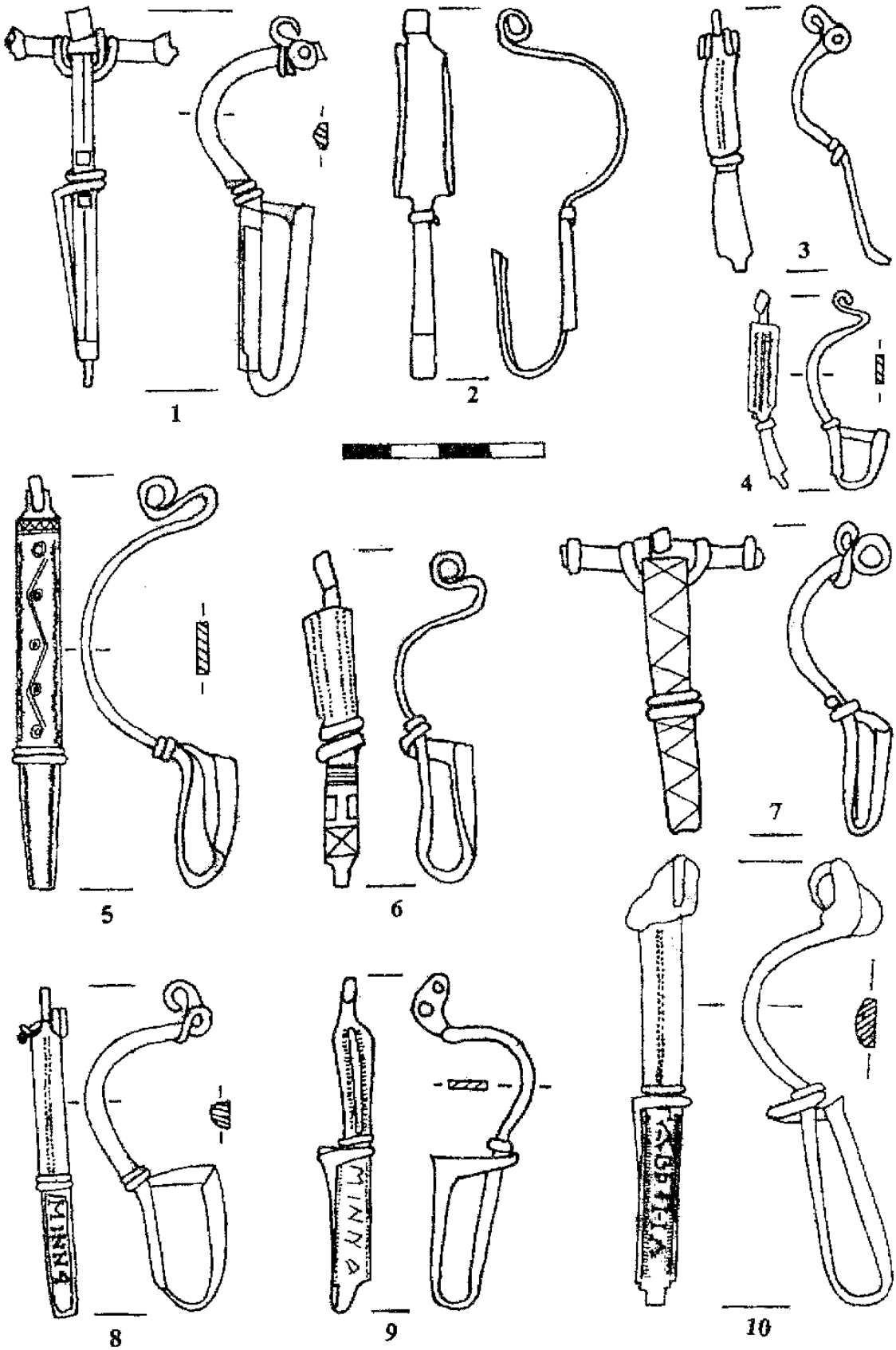


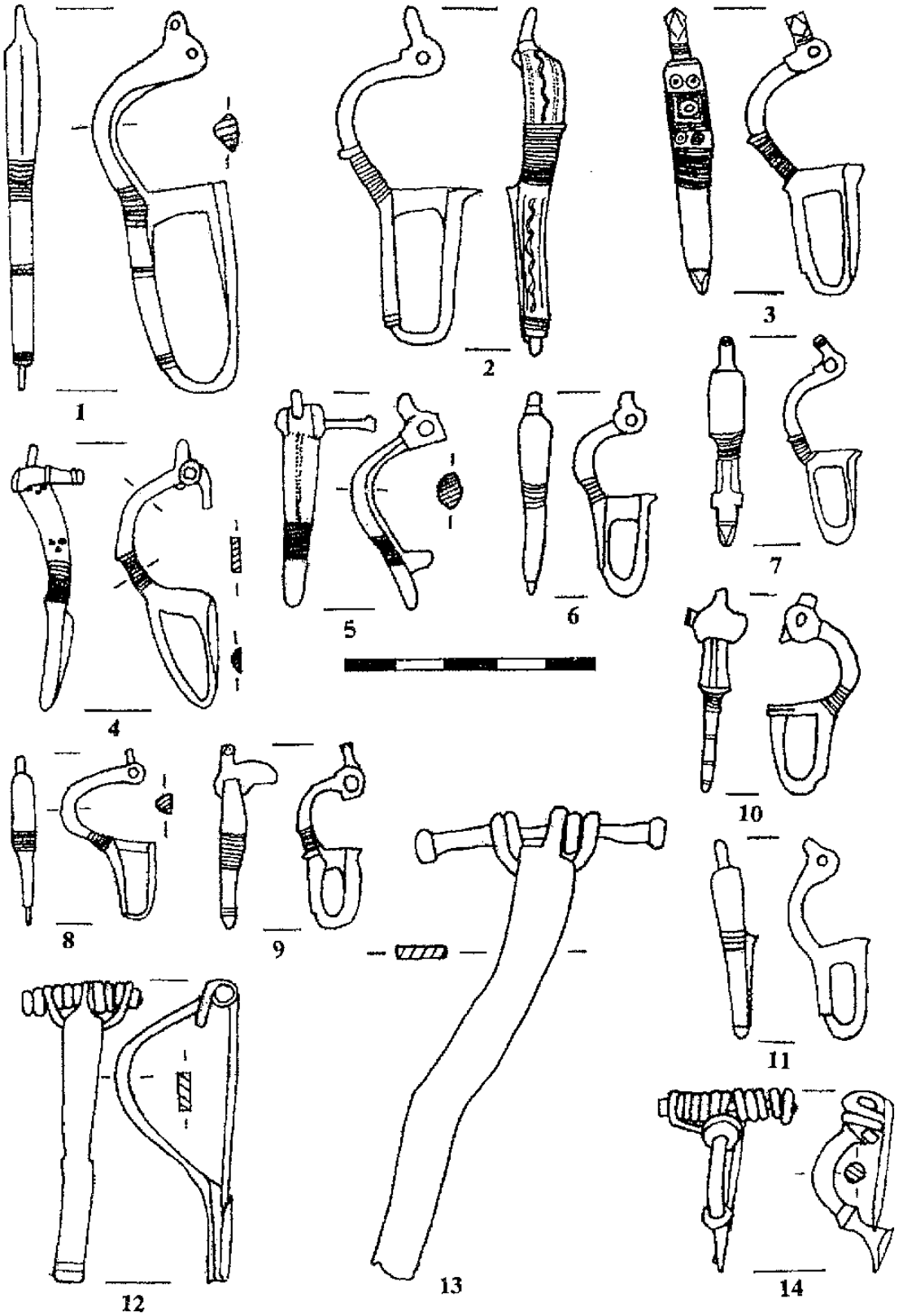
12

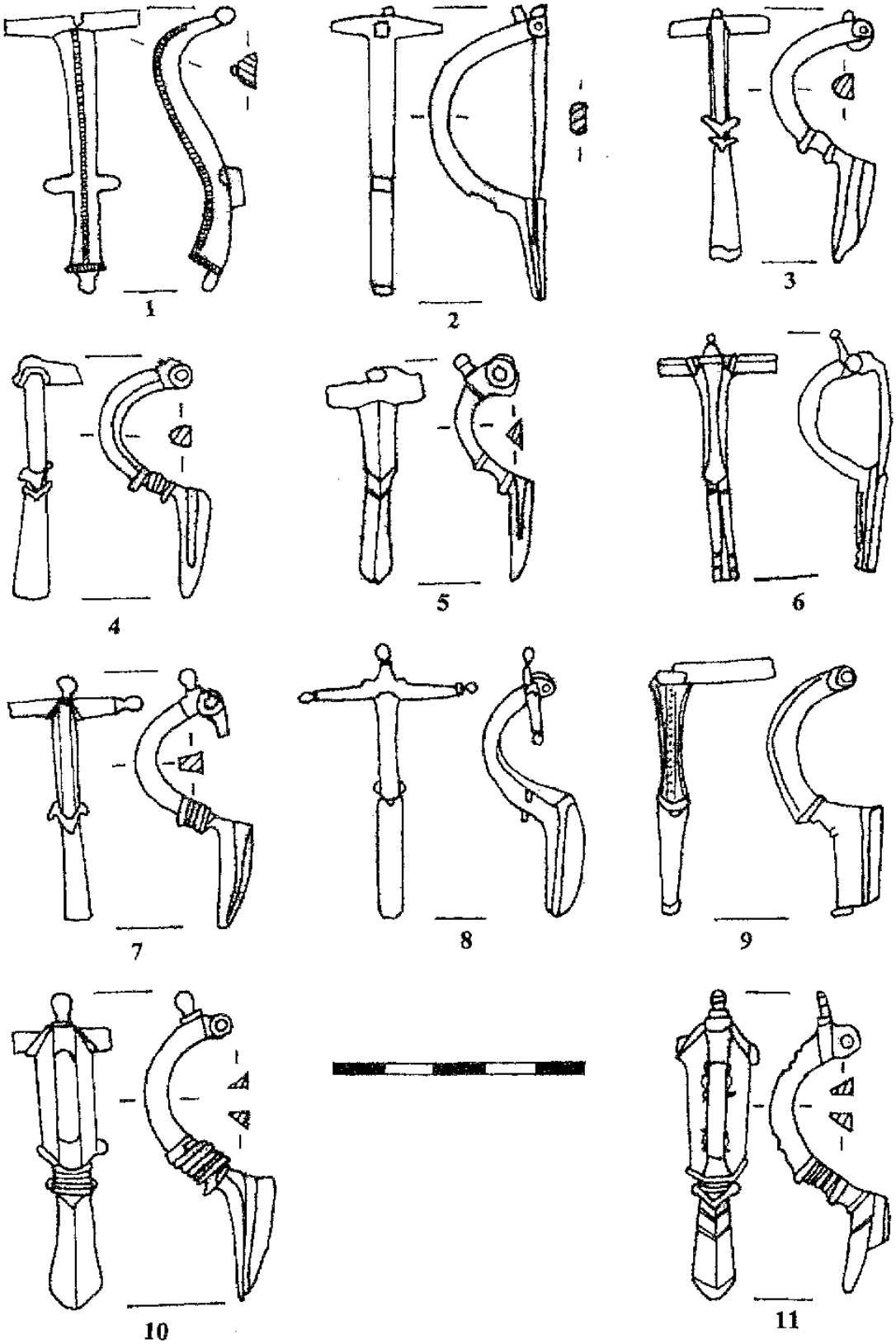


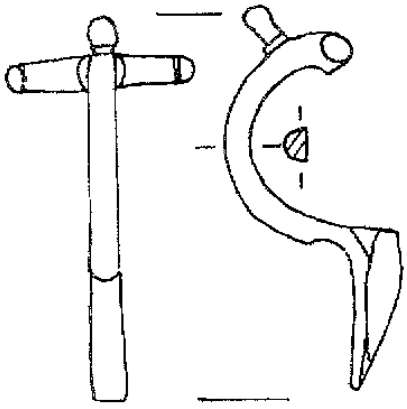
13


1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12

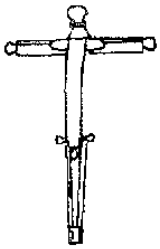

1
2
3
4
5
6
7
8
9
10


1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14

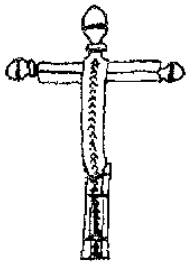

1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11



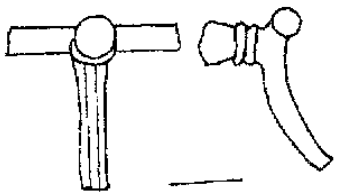
1



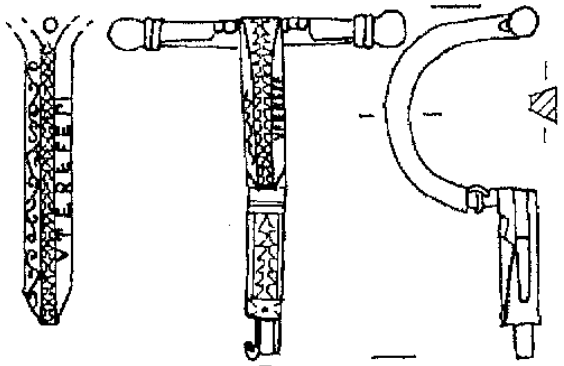
2



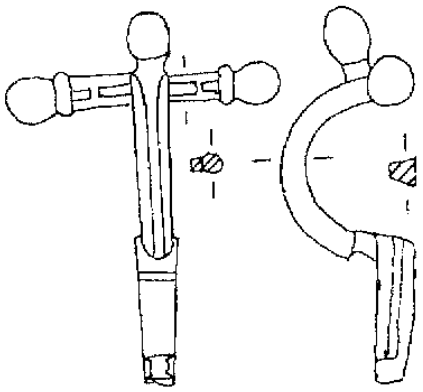
3



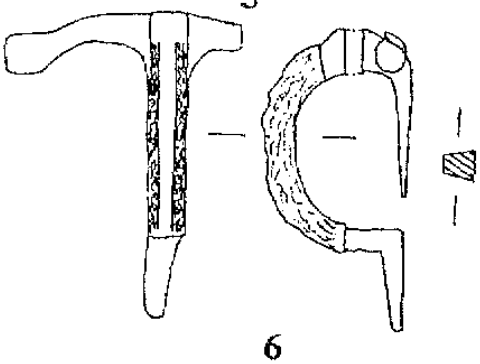
4



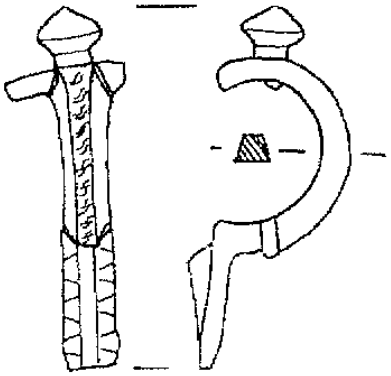
5



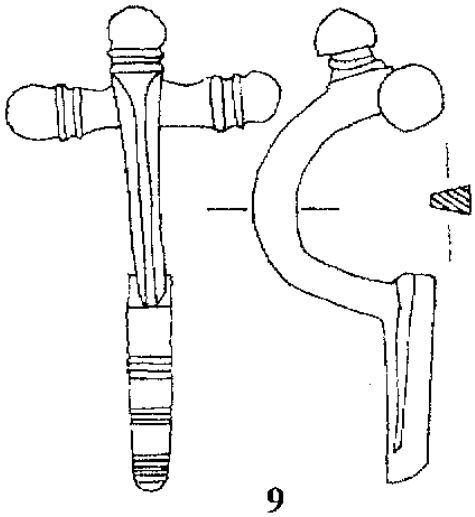
7



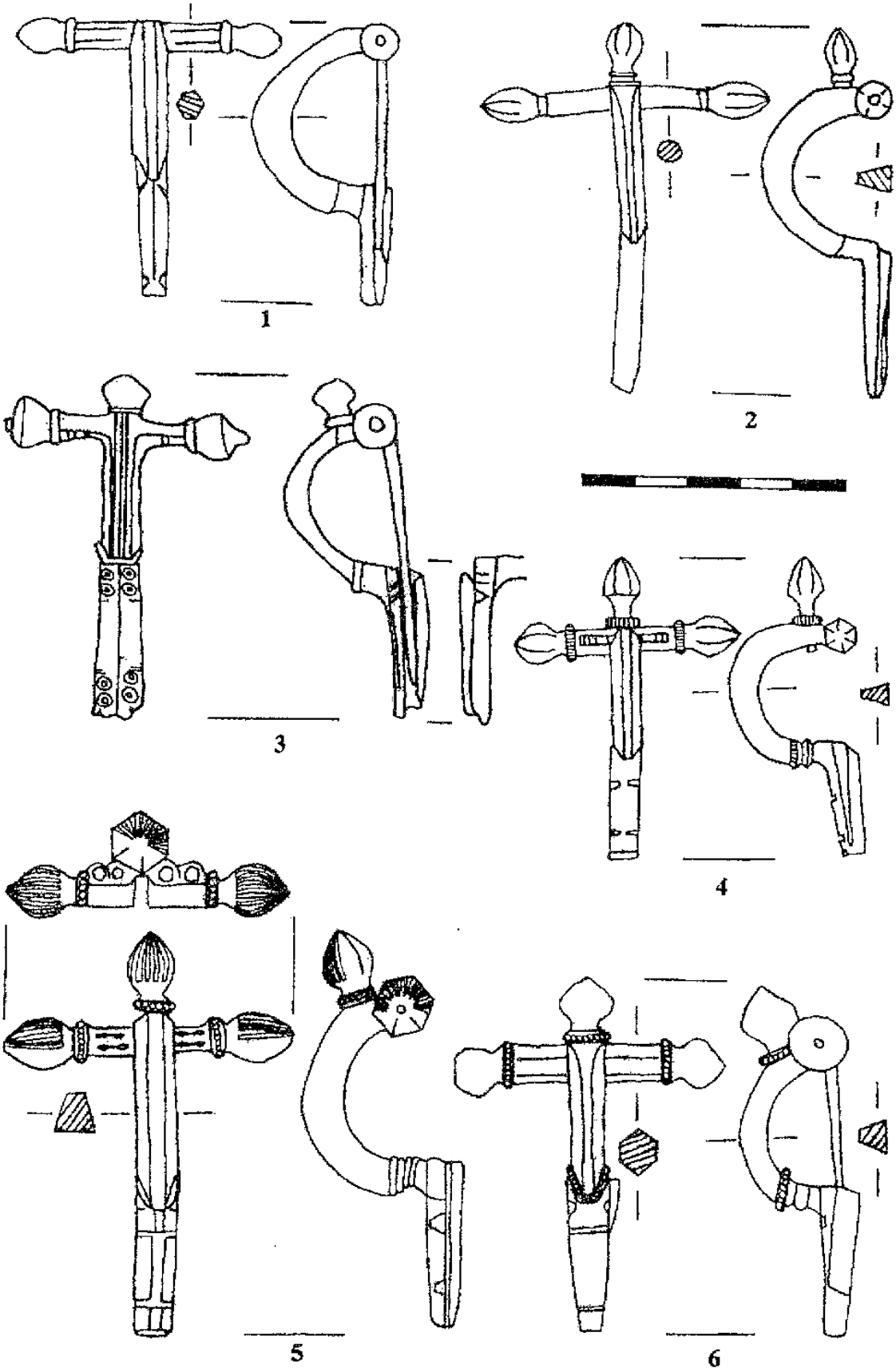
6

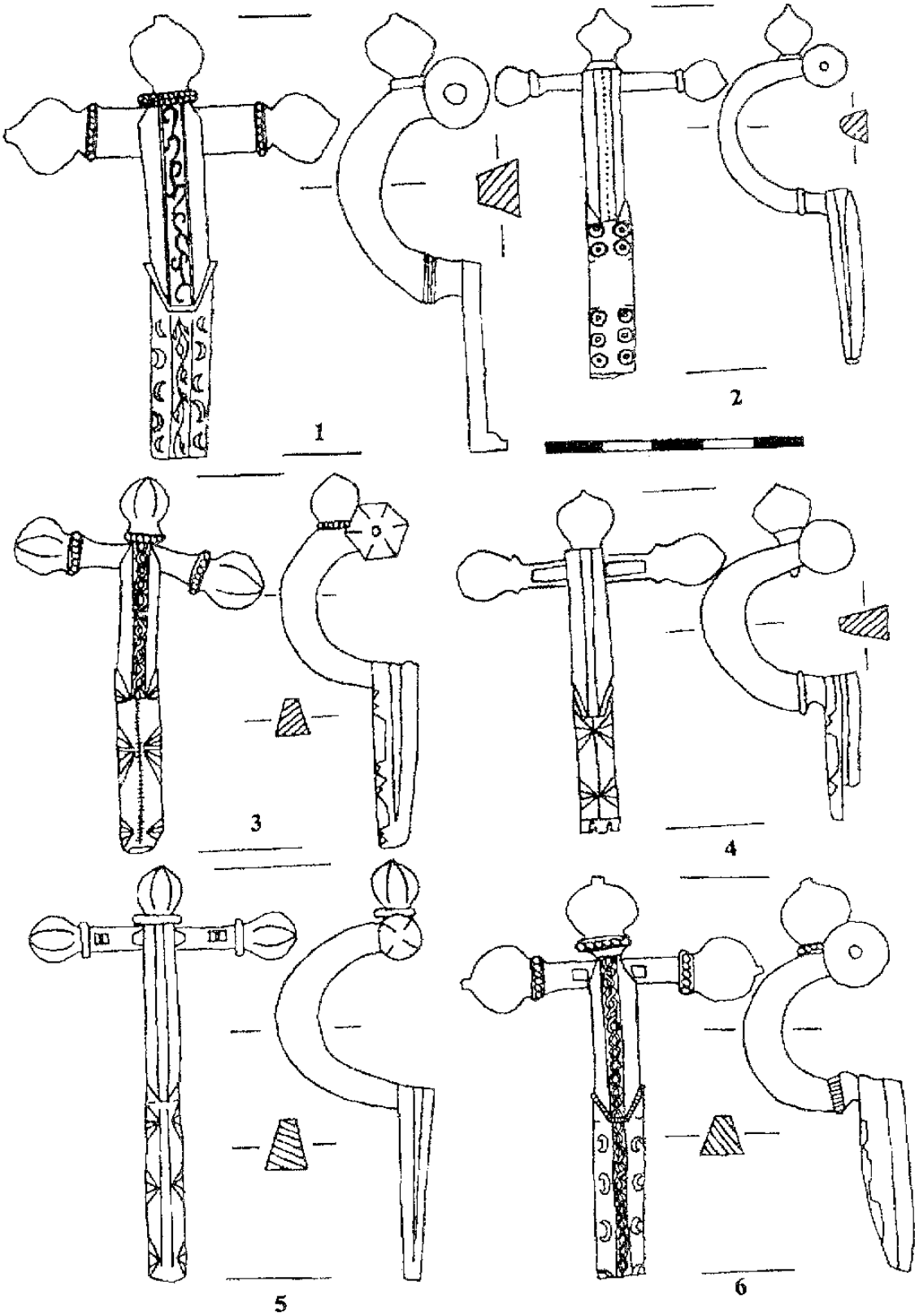


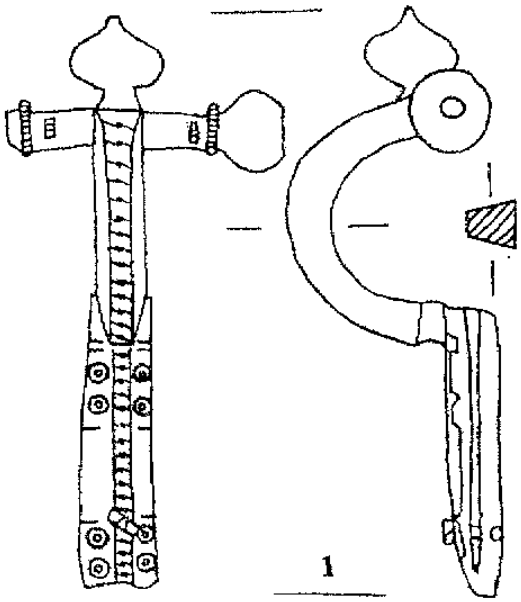
8



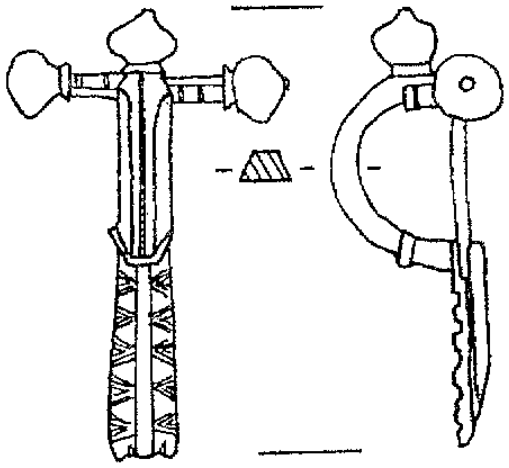
9


1
2
3
4
5
6

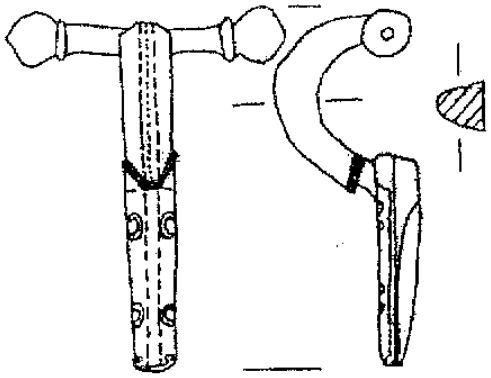

1
2
3
4
5
6



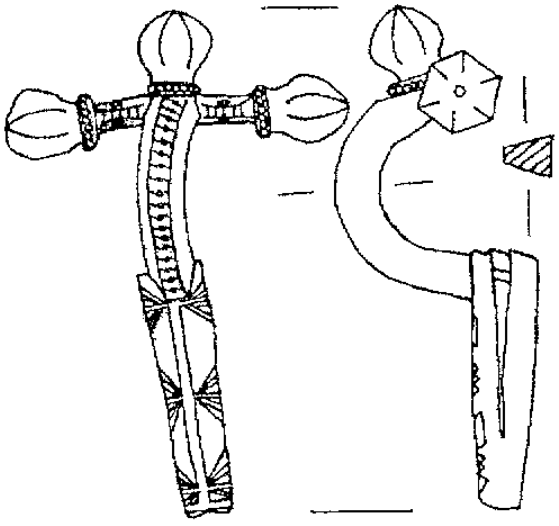
1



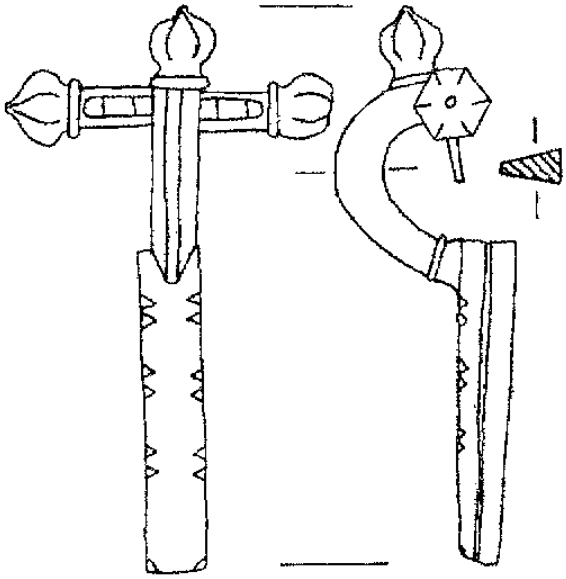
2



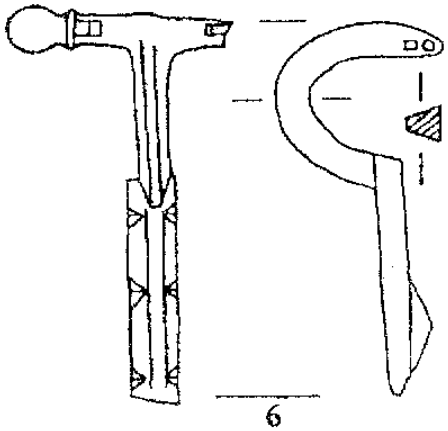
3



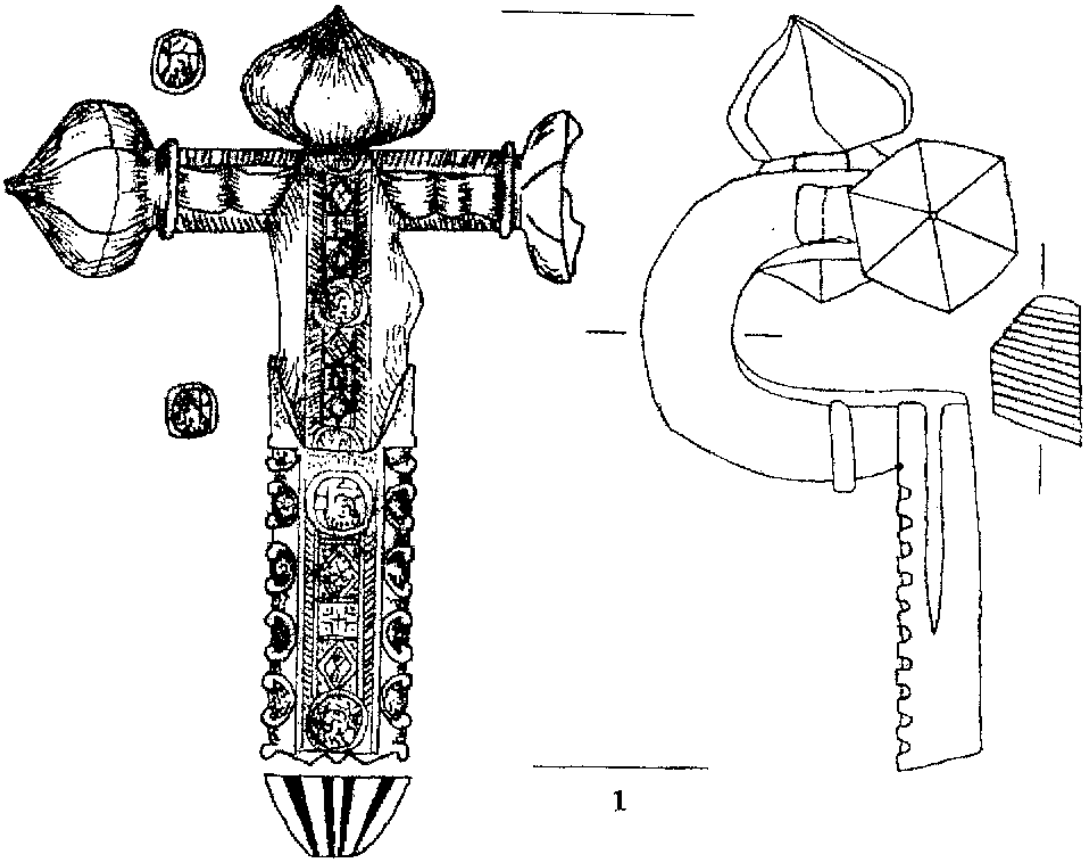
4



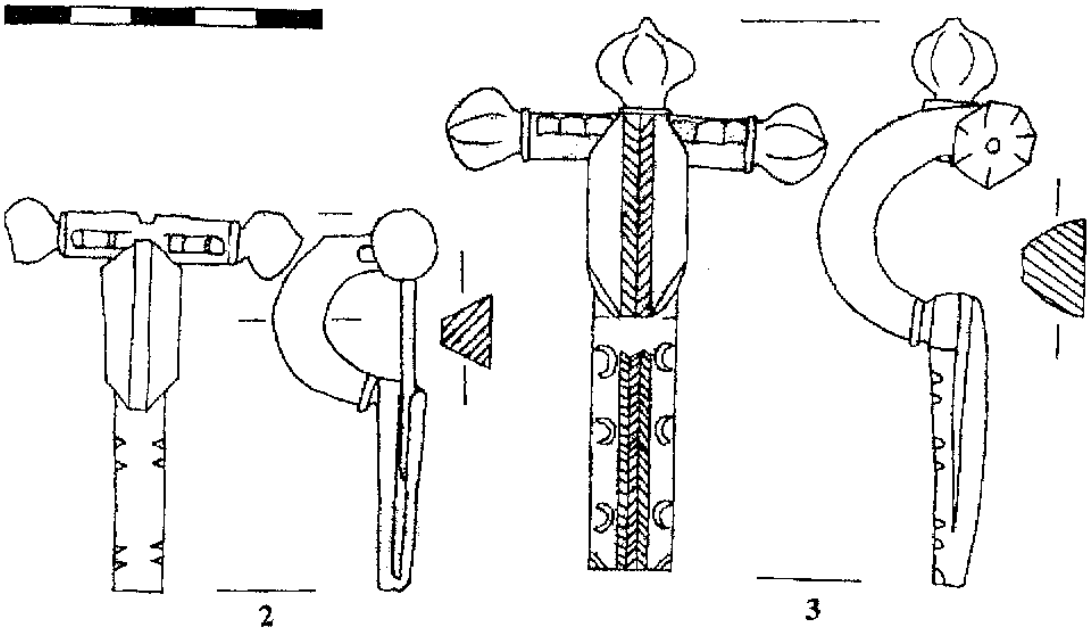
5



6

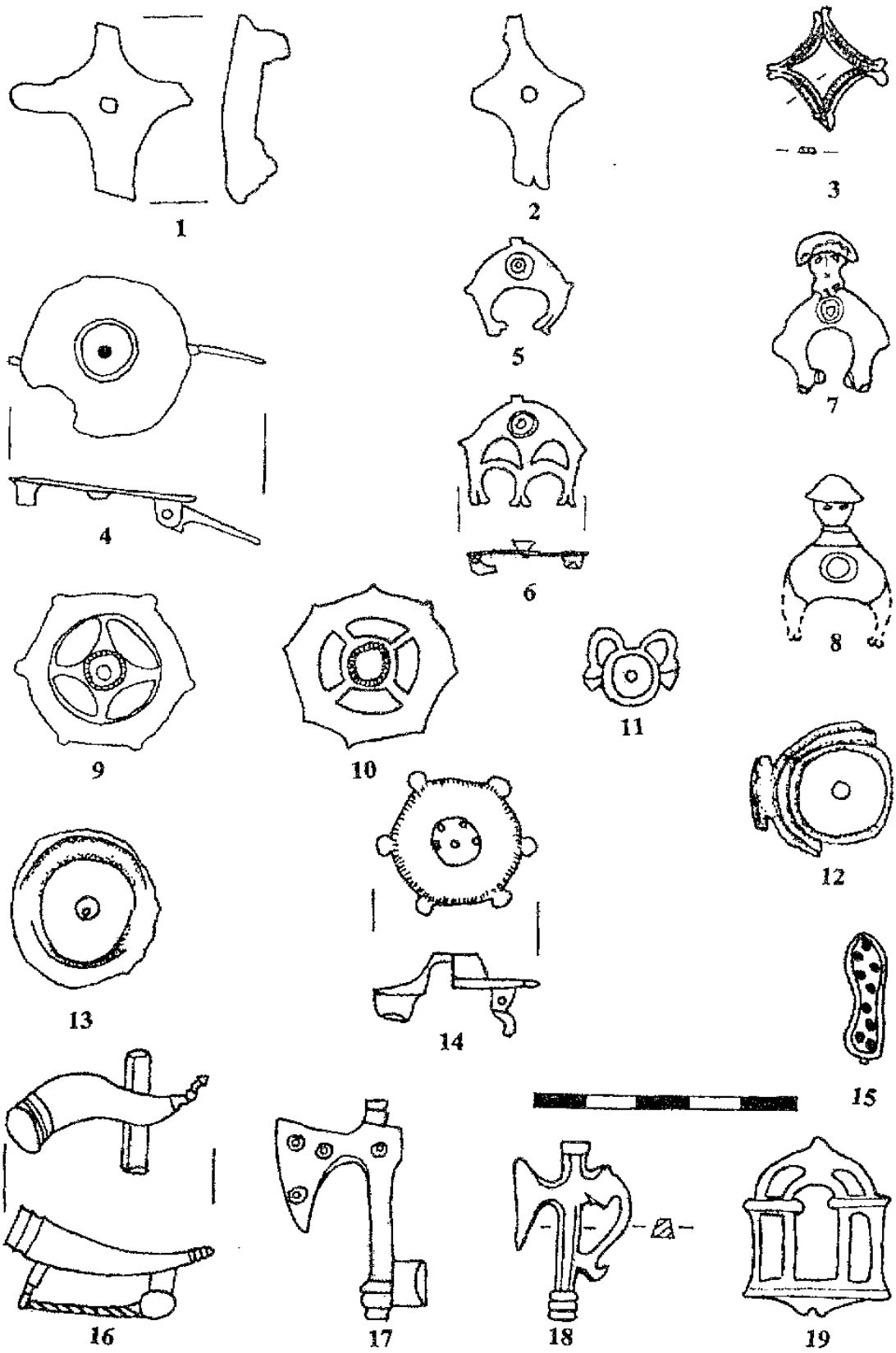


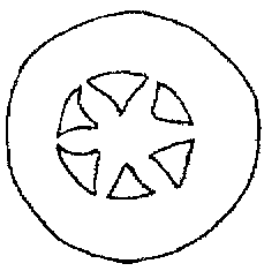
1



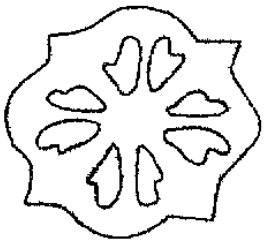
2 3

Табл. XXV.

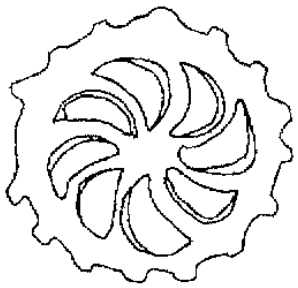




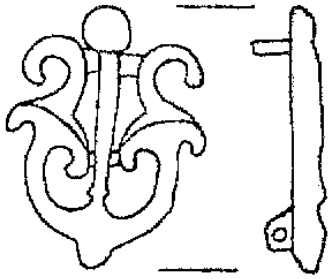
1



2

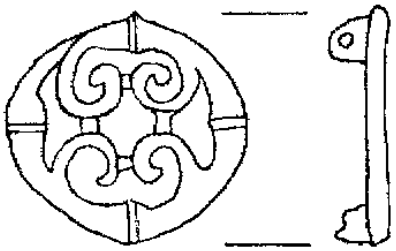


3



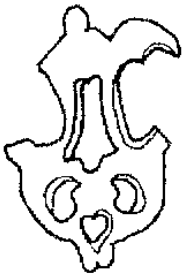
4

5

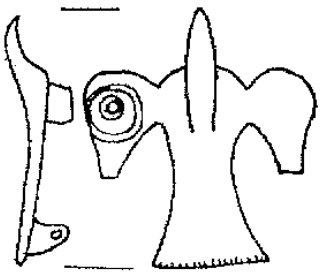


6

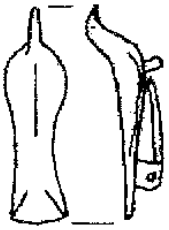
7



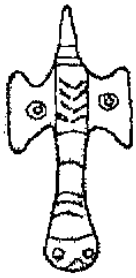
8



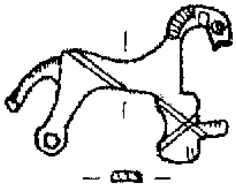
9



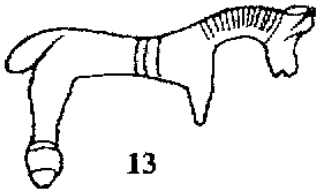
10



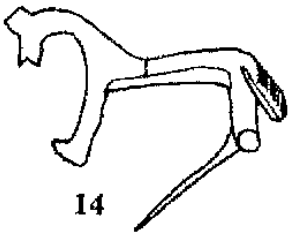
11



12

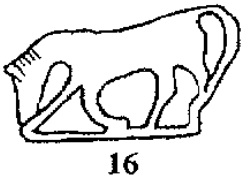


13



14

15

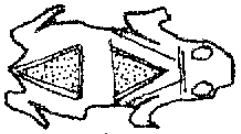


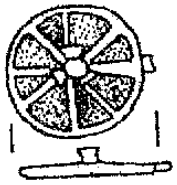
16

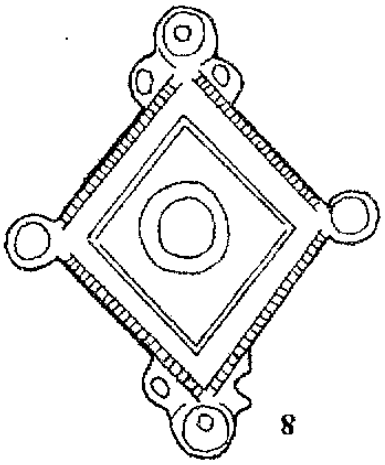
1

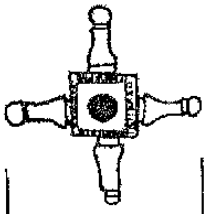
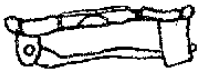
2

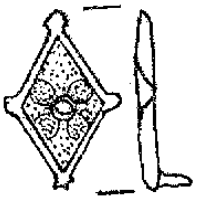
3

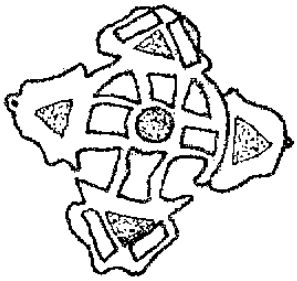

4

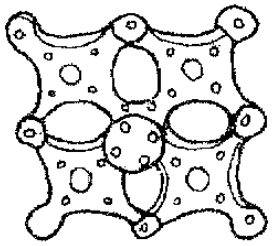

6

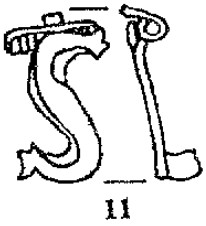

8

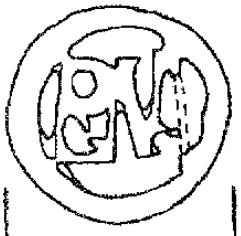
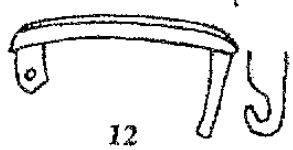


5


7


9

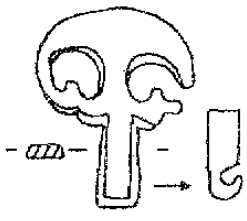

10

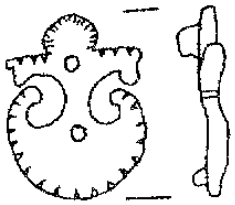

11

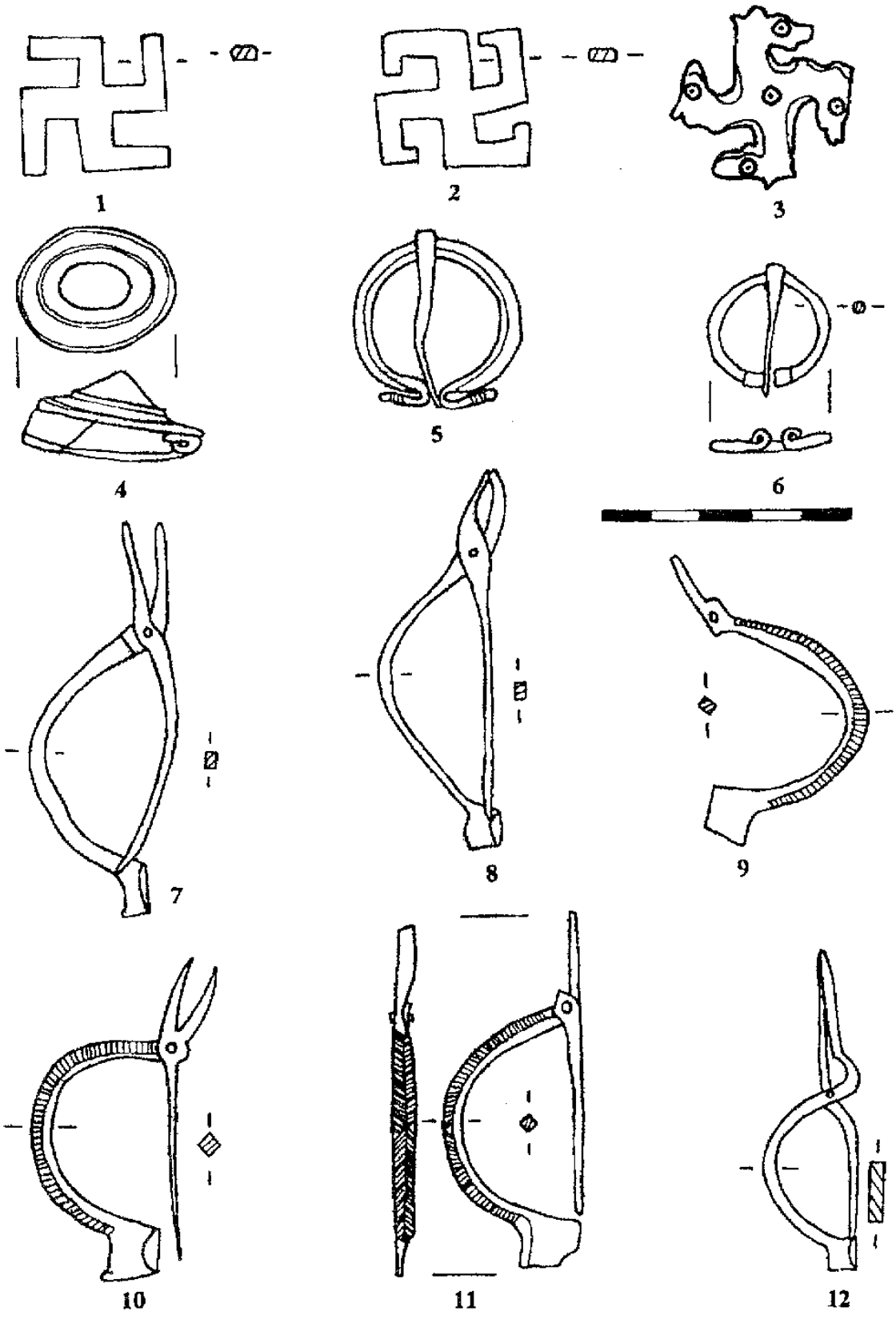


12

13

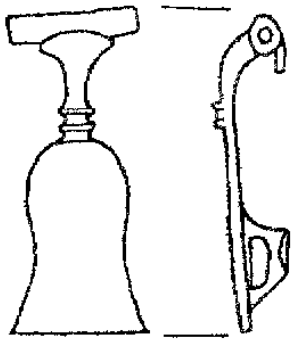
14


15

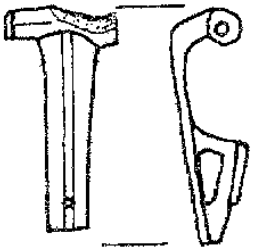

16



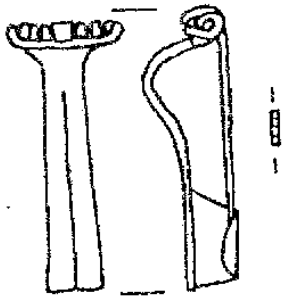
1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12



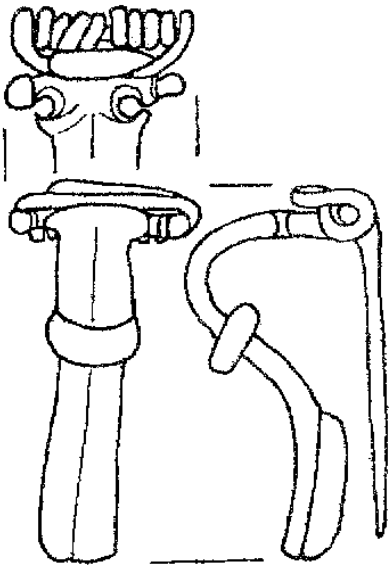
1



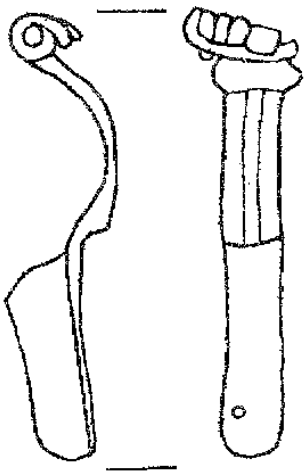
2



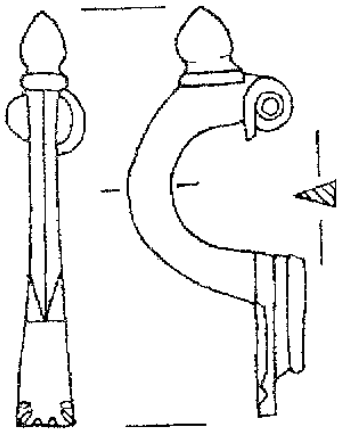
3



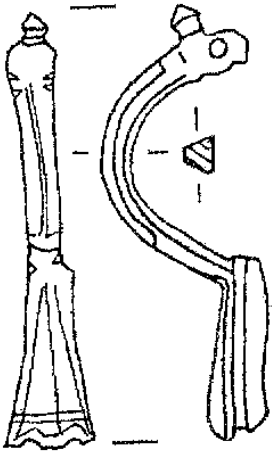
4



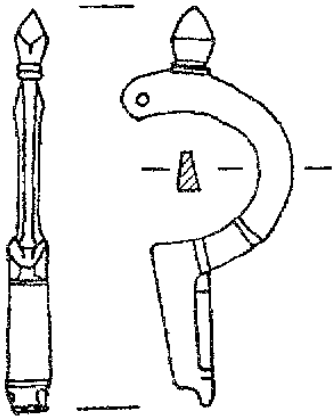
5



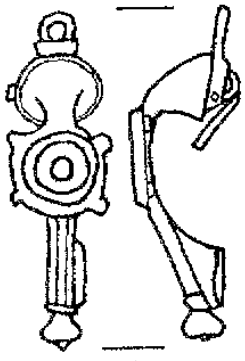
6



7



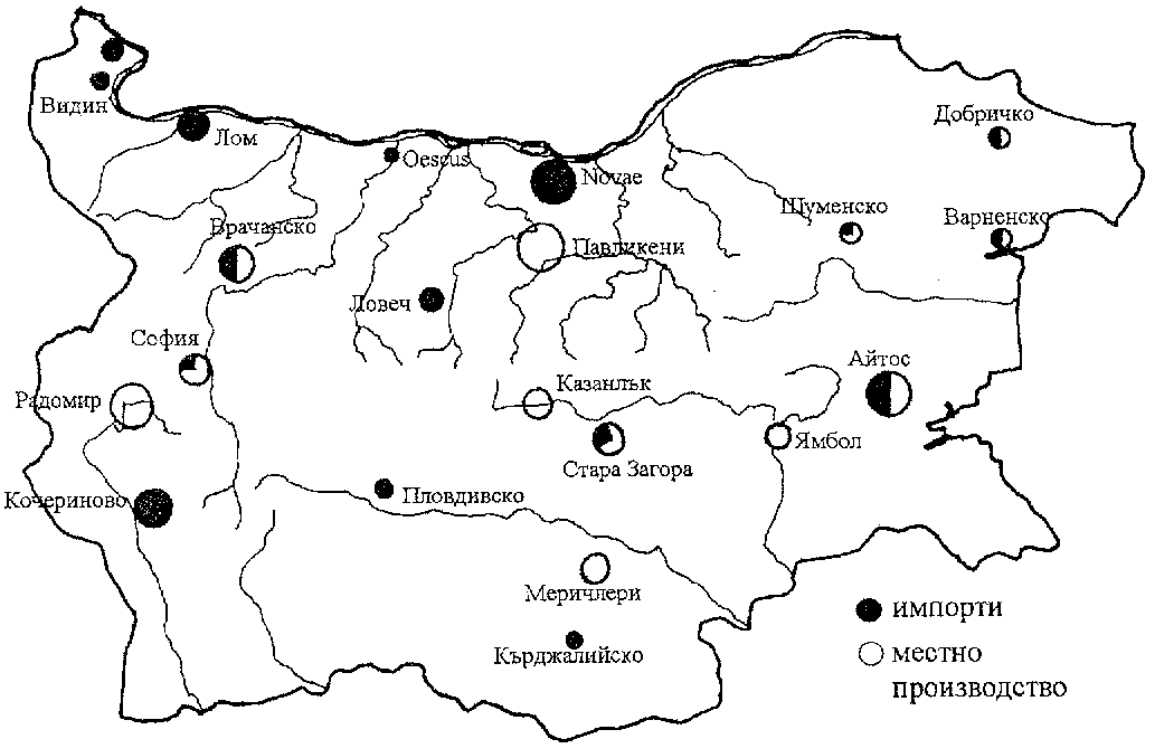
8



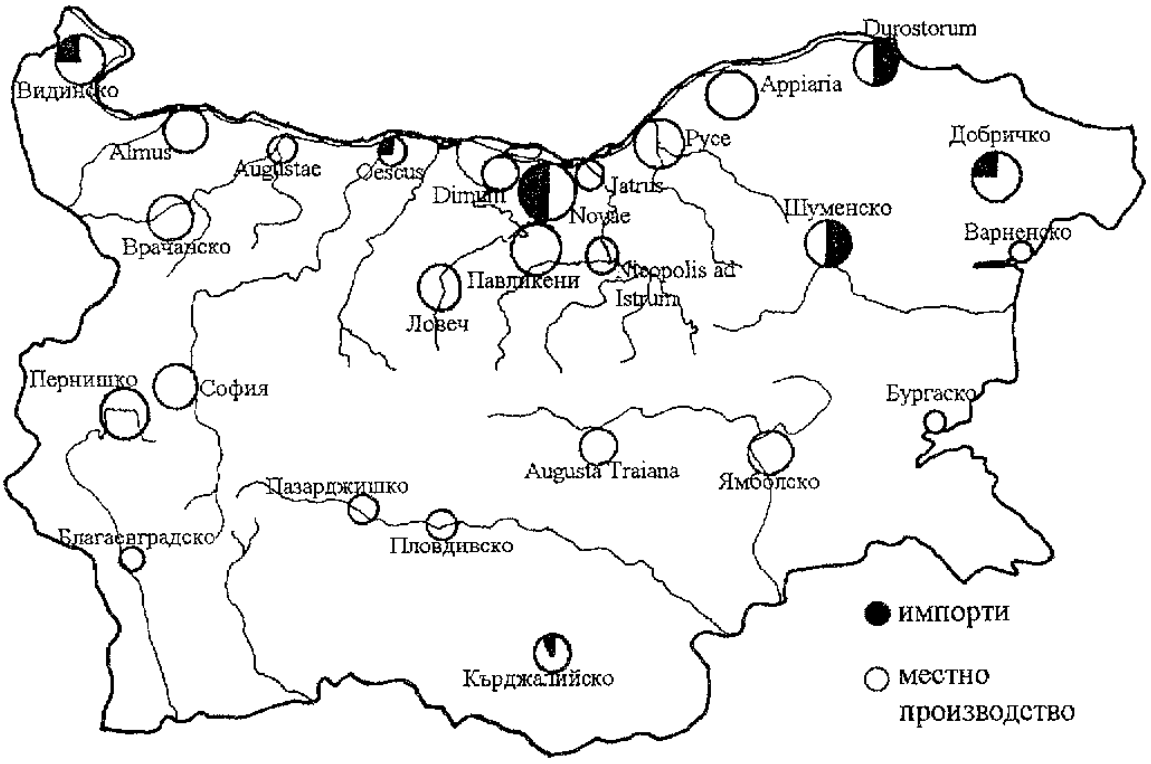
9

Карта 1. Разпространение на римските фибули през I в.
Carte 1. Répartition des fibules romaines au I^er^ s.
Produits importés et produits locaux

Карта 2. Разпространение на римските фибули през II и III в.
Carte 2. Répartition des fibules romaines aux II^e^ et III^e^ s.
Produits importés et produits locaux



Карта 1.



Карта 2.

Карта 3. Находки на фибулите с подвито краче и на съкровищата, свързани с нападенията на германските племена върху Мизия и Тракия от втората половина на III в.

Carte 3. Trouvailles de *Fibeln mit umgeschlagenem Fuss* et de trésors, enfouis en 242 – 275

1. Видинско
2. Ratiaria (Арчар, Видинско)
3. Вършец, Монтанско
4. Дрешан, Врачанско
5. Хърлец, Врачанско
6. Габаре, Белослатинско
7. Голяма Брестница, Ловешко
8. Голяма Желязна, Ловешко
9. Ловеч
10. Николаево, Плевенско
11. Свищов
12. Царевец, Свищовско
13. Novae
14. Чаушево (Ценово), Русенско
15. Nicopolis ad Istrum (Никюп, Търновско)
16. Велико Търново
17. Железарци, Търновско
18. Търговище
19. Черенча, Шуменско
20. Бряг, Търговищко
21. Войвода, Шуменско
22. Шуменско
23. Martianopolis (Девня)
24. Aque Calidae (Айтоски минерални бани)
25. Смолник, Карнобатско
26. Сливен
27. Cabyle (Ямбол)
28. Ханово, Ямболско
29. Нова Загора
30. Съдийско поле, Новозагорско
31. Augusta Traiana (Стара Загора)
32. Тулово
33. Тъжа, Казанлъшко
34. Свобода, Старозагорско
35. Калугерово, Хасковско
36. Кърджали
37. Hadrianopolis (Одрин)
38. Пловдивско
39. Попинци, Пазарджишко
40. Serdica (София)
41. Nicopolis ad Nestum (Гърмен, Гоцеделчевско)

съкровища, укрити през периода 242-275 г.
(по Gerov, 1977)
фибули с подвито краче от III в.